



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

Chronique archéologique

Athéna Tsingarida, Alain Duplouy, Emmanuel Voutiras, Kalliopi
Chatzinikolaou, Didier Viviers, Patrick Constancio, Isabelle Tassignon,
Massimo Osanna, Ilaria Battiloro, Nicola Cucuzza et Alexis D'Hautcourt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1475>

DOI : 10.4000/kernos.1475

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 251-300

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Athéna Tsingarida, Alain Duplouy, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Didier Viviers, Patrick Constancio, Isabelle Tassignon, Massimo Osanna, Ilaria Battiloro, Nicola Cucuzza et Alexis D'Hautcourt, « Chronique archéologique », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 16 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1475>

Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)^{*}

01. Athènes, Attique, Mégaride (Athéna TSINGARIDA)

01.00 – Généralités

– À l'occasion de la publication d'un fragment de relief, daté du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. et provenant de l'Éleusinion d'Athènes, A. Spetsieri-Choremi propose une reconstitution de la procession des Panathénées et des voies qu'elle suivait pour se rendre sur l'Acropole d'Athènes. Le relief, mis au jour lors de travaux de construction à la rue Mitrôos 10, à la Plaka, est composé de deux registres. L'un présente une procession de fidèles tenant un ciste et des vases et l'autre, une partie de trière. L'analyse de l'iconographie, combinée au lieu de découverte, permet à l'A. d'associer les deux scènes à la procession des Panathénées. Si cette identification est correcte, ce document constituerait le plus ancien témoignage connu de la présence d'un bateau dans la procession. En effet, bien que le transport du *peplos* soit souvent attaché à des éléments de bateau, la mention explicite d'un navire dans la procession n'apparaît que tardivement dans les sources littéraires et la présence d'un tel élément a entraîné de nombreuses discussions. Cette pièce possède une valeur documentaire certaine puisqu'elle constitue, avec un autre exemplaire plus tardif, intégré dans la façade de l'église d'Ag. Eleutherios à Athènes, les seules attestations iconographiques d'un navire dans le cadre de la procession.

A. SPETSIERI-CHOREMI, « Θράσματα αναθηματικού αναγλύφου από την περιοχή του αθηναϊκού Ελεουσίνιου », *AE* 139 (2000) [2001], p. 1-18.

01.01 – Athènes, Éleusinion – I^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Lors du nettoyage du secteur S de l'Éleusinion, on mentionne la découverte d'une tête masculine en marbre. Le personnage, barbu, porte une couronne élaborée, décorée de huit petits bustes en toge ou cuirassés. Ce type de couronne coiffe généralement des prêtres, associés au culte impérial. La présence à Athènes d'un portrait orné de ces bustes est remarquable puisque les exemplaires connus à ce jour provenaient tous d'Asie Mineure. Une analyse poussée des figures qui ornent la couronne permet de déceler la présence d'un *gorgoneion* sur l'un de ces petits personnages. Cet élément, fréquemment associé aux représentations de Marc Aurèle, permet de dater la statue de la fin du II^e s. ap. J.-C.

A. SPETSIERI-CHOREMI, *AD* 52 (1997) [2002], p. 30-44; J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 5-6.

01.02 – Athènes, colline et sanctuaire des Nymphes – I^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – À l'occasion d'un nettoyage du sommet de la colline des Nymphes, est réapparue l'inscription, gravée sur le rocher et datée du milieu du V^e siècle, qui mentionne le sanctuaire des Nymphes et du Démos. Ce nettoyage a également permis de localiser le petit sanctuaire de Zeus, connu depuis 1831 et situé dans le secteur N-E de la colline à l'endroit de l'église actuelle d'Ag. Marina.

K. LASARIDI, *AD* 52 (1997) [2002], p. 40-41.

^{*} La présente chronique couvre essentiellement les publications de 2002, tout en tenant compte des années antérieures pour les régions qui n'ont pas systématiquement fait l'objet d'une chronique annuelle.

01.03 – Athènes, Agora – École américaine d'Athènes – Lors des fouilles d'un bâtiment commercial d'époque classique, situé au N de la Stoa Poikilè, on a mis au jour deux nouveaux foyers (*pyrai*). L'un contenait une quinzaine de vases et des restes d'ossements d'animaux calcinés, et l'autre de la céramique de petite taille. Ces découvertes portent à six le nombre de foyers localisés dans ce bâtiment, qui présente désormais la plus grosse concentration de cette pratique dans la zone de l'Agora. Ce rituel, qui apparaît seulement dans le cadre de bâtiments privés, devait soit célébrer leur construction ou leur réutilisation, soit les protéger du mauvais œil. Cela semble être une pratique typiquement attique, attestée, par ailleurs, dans plusieurs autres zones de la ville (voir *ChronARG* 2002, **01.01**).

J. McK. *CAMP* II, *AD* 51 (1996) [2001], p. 38-40; *AD* 52 (1997) [2002], p. 43-44.

01.04 – Athènes, Céramique – Institut archéologique allemand – Pendant la campagne de 2002, T. Mattern (Université de Marburg) a repris les fouilles des fondations d'un petit *naïskos*, situé dans un enclos triangulaire à l'extrémité orientale de la colline sud du Céramique. Cette campagne a permis de préciser la chronologie des deux phases d'activité du bâtiment, déjà fouillé en 1870-1880. Il semble désormais clair que la première phase de fonctionnement serait antérieure aux Guerres médiques et remonterait au VI^e s.

J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 [2003], p. 7.

01.05 – Athènes, rue Rigillis – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La découverte de la palestra du Lycée sous la rue Rigillis, entre le bâtiment du Cercle militaire et le Conservatoire d'Athènes, a permis de mettre en rapport ce grand bâtiment avec le sanctuaire d'Héraclès Pagratos, établi sur l'Ilissos et connu depuis 1953. Ces deux installations s'établissent au même moment (fin IV^e s. av. J.-C.) et connaissent une activité contemporaine, la palestra fonctionnant jusqu'à la fin du IV^e s. ap. J.-C. et le sanctuaire jusqu'au milieu du III^e s. ap. J.-C.

E. LIGOURI-TOLIA, *AD* 51 (1996) [2001], p. 48.

01.06 – Gerakas (Stavros) – II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – On a continué la fouille de la salle hypostyle, associée aux bâtiments civiques du sanctuaire d'Athéna Pallènè et située sous la rue Zalongou (voir *ChronARG* 2002, **01.10**). On y a relevé une figurine en terre cuite à tête d'oiseau, qui se distingue par sa taille (0,40 m) et par sa forme des autres exemplaires trouvés dans le sanctuaire. Par ailleurs, la poursuite des fouilles du temple d'Athéna Pallènè a montré que l'angle S-O du bâtiment est désormais détruit par des constructions modernes. Dans ce secteur, on a mis au jour des terres cuites à tête d'oiseau d'époque géométrique, mais aussi des fragments de sculpture architecturale : un fragment de frise avec des restes de décoration sculptée et un fragment de tête de lion en marbre qui a dû appartenir au *simá* des longs côtés du temple. Dans l'opisthodomé du temple, on a également trouvé des fragments de marbre et des morceaux d'architecture (*geíson*). Dans les remblais qui recouvraient cette zone, le fouilleur note la présence de céramique à vernis noir d'époque classique mais aussi quelques exemplaires protoattiques. L'extension de la fouille vers l'O a révélé, au niveau des fondations orientales du *sekos*, des figurines en terre cuite ainsi que les restes d'une figure assise sur un trône. Parmi la céramique découverte dans ce secteur, on doit mentionner la présence de formes culturelles, telles que les phiales, et celle de petits *pinakes*, qui constituaient sans doute des offrandes votives. Enfin, dans le secteur S-E du *sekos*, on a découvert un foyer qui a livré des tessons et de nombreuses figurines.

La campagne de fouille de 1997 a localisé un dépotoir, situé à l'E et au N-E du temple, constitué de nombreuses offrandes d'époque submycénienne et géométrique. La présence de ce matériel atteste l'existence d'un sanctuaire antérieur, vraisemblablement établi à l'endroit ou dans le voisinage immédiat du temple actuellement visible. Parmi le matériel, on relèvera des figurines animales (chevaux, bœufs, brebis, serpents, pigeons), mais aussi humaines (guerriers coiffés de casques, cavaliers, personnages assis sur un trône). Dans ce dépotoir, le fouilleur note, entre autres, les restes d'une grande figure masculine, des plaques en terre cuite décorées de reliefs, des objets en bronze, des fragments de lampes et de poids à tisser, ainsi que des antéfixes en marbre.

M. PLATONOS, *AD* 50 (1995) [2000], p. 67-68; *AD* 52 (1997) [2002], p. 90-91.

– Sous les rues Kleisthenous et Androutsou (O.T. 182, terrain Véríkokidi), dans les sondages effectués lors de la construction de la voie rapide qui relie Éleusis à l'aéroport de Spata, on a découvert un fragment de décor architectural. La proximité du temple d'Athéna Pallèné autorise sans doute à rattacher ce fragment aux métopes ou au fronton du bâtiment cultuel. Par ailleurs, dans la partie orientale du terrain Veríkokidi, on a mis au jour des structures, également liées au sanctuaire et du matériel céramique et architectural, proche de celui provenant du secteur même du temple.

M. PLATONOS, *AD* 52 (1997) [2002], p. 91-92.

01.07 – Le Pirée, rue Kountourioti – *II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – La fouille d'une citerne a livré une petite statue de Cybèle en marbre, datée de la fin de l'époque hellénistique, et de nombreux reliefs et *naïskoi*. Le profil de ce matériel reflète l'importance de cette divinité dans la région du Pirée à l'époque hellénistique et romaine.

M. PETRITAKI, *AD* 52 (1997) [2002], p. 74.

– **Asclépieion** – Une petite monographie, consacrée à l'Asclépieion du Pirée, offre une synthèse de nos connaissances sur le sanctuaire. Cette publication reprend l'historique des fouilles et l'histoire du sanctuaire. Dans deux chapitres, l'A. étudie également le matériel archéologique (reliefs, ex-voto) et épigraphique. Cette analyse permet de faire le point sur les différentes divinités qui étaient vénérées dans le sanctuaire (Asclépios bien sûr mais aussi Déméter, Hygie, Apollon, ...) et sur les pratiques culturelles qui leur étaient associées (sacrifices, rites thérapeutiques comme l'incubation).

K. VON EICKSTEDT, *Das Asklepeion im Piräeus*, Athènes, 2001.

01.08 – Éleusis, rue Mouriki – *III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Lors de travaux de voirie au carrefour de la rue Dimitrios et de la route Nationale Athènes-Corinthe, on a découvert un tronçon de la Voie Sacrée, qui reliait le Dipylon au sanctuaire de Déméter et Korè à Éleusis.

K. PAPAGGELI, *AD* 51 (1996) [2001], p. 57-58; *AD* 52 (1997) [2002], p. 61.

01.09 – Acharnès, Gerovouno – Avlida (rues Ritsou et Chalkidikis) – *II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – La fouille d'une structure rectangulaire, identifiée comme une citerne, a livré de la céramique de cuisine mais aussi, chose plus étonnante, des phiales, qui pourraient attester l'existence d'une installation culturelle à proximité.

M. PLATONOS, *AD* 52 (1997) [2002], p. 94.

01.10 – Kifissia, Rivière Chélidonous – *To Vima* (12.12.2002) relate la découverte d'un petit sanctuaire classique dédié à Artémis, situé dans la partie supérieure de la rivière Chélidonous et fouillé lors de la construction de l'Attiki Odos. Le sanctuaire est composé de deux petits *naïskoi* et la divinité est identifiée grâce à deux inscriptions du IV^e s. ainsi que par le type des figurines votives, datées du V^e s.

J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 11.

01.11 – Rhamnonte – *Société archéologique d'Athènes* – La fouille extensive du bâtiment, reconnu en partie par Stais et situé à l'O du théâtre et du fort de Rhamnonte, a permis d'y reconnaître un *telesterion*. L'édifice se compose d'un hall et d'une grande pièce, pourvue d'estrades placées le long des murs. Les remblais contenaient du matériel, essentiellement composé de fragments de sculpture, qui n'appartenait pas initialement au bâtiment.

V. PETRAKOS, *PAE* 1999 [2002], p. 11-26.

– Dans le fort de Rhamnonte, les fouilles d'une zone d'habitat, située à l'E de la rue orientée N-S, ont mis au jour une partie de statue assise de Cybèle ainsi que le torse et les pieds d'un dieu guérisseur, Asclépios ou Amphiaros.

V. PETRAKOS, *Ergon* 48 (2001) [2002], p. 16.

01.12 – Mésogée, Merenda Markopoulou – La presse grecque (*Ethnos* 28.09.2002; *Apogevmatini* 6.02.2003) mentionne les fouilles de sauvetage dans la zone reconnue comme l'emplacement des courses hippiques des Jeux Olympiques. À cette occasion, on aurait localisé trois sanctuaires d'époque classique, un temple, situé sous l'église de la Panagia et consacré à Athéna, un autre dédié à Artémis Kolainis ainsi qu'un petit sanctuaire d'Aphrodite. On ne possède pas d'informations sur les éléments qui ont permis d'identifier les divinités vénérées dans ces installations cultuelles.

J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 11.

01.13 – Laurion – Une monographie récente, publiée par M. Salliora-Oikonomakou, présente une synthèse utile et intéressante des sites archéologiques et de l'occupation matérielle du Laurion dans l'antiquité. Dans le cadre de cette chronique, on ne reprend que les principaux sites à caractère cultuel, décrits dans l'ouvrage.

- À Thorikos, sur la colline de Vélaturi dans le secteur N-E du Laurion : petit bâtiment (*naïskos*) établi sur une tombe mycénienne (T.4). La présence de cette structure combinée au matériel céramique des VII-IV^e s av. J.-C., découvert dans une tombe mycénienne voisine (T1), pourrait indiquer un culte héroïque.
- Dans la ville de Thorikos, au centre de l'ancien dème : petit temple, consacré à Hygie.
- Dans la plaine, au sud de la ville, à proximité du bâtiment dorique en forme de *stoa*, connu depuis longtemps et associé au culte de Déméter et Korè : un autre bâtiment qui serait consacré à Déméter ou à une autre divinité chthonienne (V^e-IV^e s). L'A. ne précise pas les éléments qui permettent d'identifier le culte.
- Au Sounion : deux sanctuaires, bien connus, d'Athéna et de Poséidon mais aussi des inscriptions, gravées sur les rochers qui attestent de nombreux autres cultes rendus par les habitants de la région.
- À Pountazeza : un sanctuaire d'Héraclès, déjà connu par J. Young.
- À Pausipélia Kamarizos : un sanctuaire le long d'une piste qui relie la route de Sydérianas-Legrénon à Mégala Pevka. Le complexe, actif du IV^e au I^{er} s. av. J.-C., se compose d'un *temenos* et d'un autel (IV^e s.), d'un bâtiment à une pièce qui abritait des offrandes (II^e s.) et d'un *naïskos* (I^{er} s). La découverte d'une inscription mentionnant la déesse Bendis dans la région voisine de Mégala Pevka pourrait indiquer l'identité de la divinité à laquelle ce sanctuaire était consacré.
- Dans ce même ouvrage, à l'occasion de la présentation des collections du musée du Laurion, l'A. passe en revue les statues qui pourraient nous informer sur l'existence de certains cultes dans la région. Elle souligne le nombre important de divinités chthoniennes telles que Cybèle, Déméter et Korè. L'importance de ces cultes s'explique par l'extraction des métaux, pratiquée dans le secteur, qui demandait la protection de ces divinités. Elle est, par ailleurs, attestée par les nombreux *kernoi* découverts dans ces exploitations. Au musée, une statue d'Artémis témoigne de son culte dans la région, sans doute pratiqué à Agrilèza où une inscription pariétale lui est adressée. Deux reliefs votifs, connus depuis Young, représentent des exploits d'Héraclès. Le premier est peut-être lié au sanctuaire d'Héraclès du Sounion, alors que le deuxième provient vraisemblablement de l'Hérakleion de Pountazeza.

M. SALLIORA-OIKONOMAKOU, *Λαυρευτική. Το μουσείο του Λαυρελίου*, Athènes, 2002.

Golfe Saronique

01.14 – Égine, Kolonna – *Institut d'Archéologie Classique de l'Université de Salzburg* – La campagne de fouilles de 2002, conduite par F. Felten et St. Hiller, a porté sur quatre secteurs du Cap Kolonna et s'est plus particulièrement concentrée sur un bâtiment situé à la pointe O du cap. Cet édifice, connu depuis les années 1930, avait été identifié par Welter comme un Attaleion sur la base du monogramme d'Attale inscrit sur certaines tuiles de couverture. La fouille extensive menée lors de la dernière campagne a permis de nuancer cette hypothèse. Le matériel mis au jour et composé, entre autres, de vases miniatures, de vaisselle en albâtre et de céramique importée de très belle qualité, confirme le caractère cultuel du bâtiment. Il montre cependant que la construction de ce complexe est antérieure à l'époque hellénistique et remonte à la fin de

l'époque archaïque. L'ensemble, constitué de petites pièces couvertes et d'une cour, remplissait une fonction cultuelle depuis la première phase d'occupation. À l'époque hellénistique, on assiste à l'abandon de la partie S du complexe, qui, tout en gardant un plan identique (2 pièces couvertes et une cour hypèthre), se déplace vers le N pour s'établir sur une ancienne cour ouverte. Les fouilleurs pensent que ce nouvel édifice remplissait la même fonction que le précédent et datent sa construction de la fin du III^e – début II^e siècle, au moment où Égine passe sous domination attalide.

J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 [2003], p. 13-14.

01.15 – Poros (Kalaureia) – *Institut archéologique suédois* – B. Wells fait rapport sur la poursuite des fouilles dans le sanctuaire de Poséidon. On a procédé au nettoyage du site et à la destruction d'une construction moderne. Il semble que les anciennes fouilles de 1895 aient mis au jour la majorité du matériel intéressant.

D. BLACKMAN, *AR* 2001-2002 (2002), p. 15.

02. Péloponnèse (Alain DUPLOUY)

02.00 – Généralités

– Robin Hägg livre les actes du IX^e Colloque international tenu à l'Institut suédois d'Athènes en 1994. Cette rencontre avait pour thème les sanctuaires et les cultes du Péloponnèse, appréhendés à travers les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Si toutes les communications ne font pas état de découvertes archéologiques relatives à la pratique des cultes – qui seules retiendront notre intérêt dans la suite –, l'importance de ce volume pour la *Chronique* est réelle, ne serait-ce que par l'image presque exhaustive qu'il donne des travaux effectués récemment autour des sanctuaires péloponnésiens. Si la plupart des contributions portent sur l'Argolide et la Corinthie, quelques-unes concernent le Péloponnèse occidental et méridional, tandis des sections sont réservées au sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée et à la distribution des cultes d'Héraclès et d'Artémis dans le Péloponnèse. Ajoutons que le volume s'ouvre par trois articles sur l'histoire des travaux archéologiques suédois menés en Grèce depuis 1894 (*cf.* le compte rendu de J. Mylonopoulos ici-même, dans la rubrique *Revue des Livres*).

R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11–13 June 1994*, Stockholm, 2002.

Corinthie

02.01 – Isthmia – *École américaine d'Athènes, Université de Chicago* – L'A. rappelle l'existence de deux grottes artificielles dans l'enceinte du sanctuaire de Poséidon, l'une dans l'angle N-E du *temenos*, l'autre près du théâtre. Comme l'ont révélé les travaux menés dans le sanctuaire en 1989, l'usage de ces deux grottes s'étend du V^e au IV^e s. av. J.-C. L'étude de la céramique a par ailleurs montré que celles-ci servaient à des banquets rituels et rentraient donc, comme les structures construites du sanctuaire de Déméter et Korè à Corinthie, dans la catégorie des *bestiatoria*. Le caractère souterrain de ces installations serait à mettre en relation avec une divinité chthonienne.

E.R. GEBHARD, « Caves and Cults at the Isthmian Sanctuary of Poseidon », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 63-74.

– Si l'on connaît bien les cultes de Poséidon et du héros Melikertes-Palaimon à l'Isthme, l'A. passe en revue les traces d'un culte à Déméter et Korè. Les fouilles de 1954 sur la crête du Rachi, au S du sanctuaire de Poséidon, ont révélé plusieurs dépôts votifs, malheureusement sans structure associée. Leurs caractéristiques conduisent à songer à un culte à Déméter et Korè, dont l'existence est attestée à l'Isthme par une inscription d'époque impériale. Le culte semble avoir été fondé au VI^e s., mais il fut très manifestement interrompu par l'installation d'un quartier d'habitation dans la seconde moitié du IV^e s. Il est toutefois possible qu'il ait alors été transféré à l'O du

temenos de Poséidon, où deux dédicaces à Déméter, datées du IV^e s., viennent d'être découvertes. Ce second secteur n'a cependant livré aucune trace d'activité culturelle.

V.R. ANDERSON-STOJANOVIC, « The Cult of Demeter and Kore at the Isthmus of Corinth », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 75-83.

– L'A. fait le point sur les différents problèmes liés à l'institution des concours isthmiques. Si la tradition littéraire place leur inauguration dans la 49^e Olympiade – soit en 582 ou en 580 –, les traces matérielles d'un festival panhellénique n'apparaissent pas avant le deuxième quart du VI^e s. En particulier, le stade ne fut aménagé au plus tôt qu'entre 575 et 550, avec un agrandissement ultérieur indiquant le succès croissant des concours. Quant aux offrandes athlétiques (poids, disques, strigiles), elles semblent apparaître vers le milieu du VI^e s. En ce sens, s'il existait effectivement des épreuves durant le premier quart du siècle, il n'est guère probable qu'elles aient déjà rencontré un succès panhellénique.

E.R. GEBHARD, « The Beginnings of Panhellenic Games at the Isthmus », in H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000 (infra 02.08)*, p. 221-237.

02.02 – Némée – École américaine d'Athènes, Université de Californie (Berkeley) – En 2001, les travaux se sont à nouveau concentrés sur le tumulus du héros Opheltès. La crête artificielle du tumulus a été suivie sur plus de 100 m vers le N, sans que sa limite puisse être clairement précisée; une longueur totale d'environ 130 m est postulée. Les travaux ont à nouveau révélé des traces claires de banquets rituels (services à boire complets soigneusement enterrés). Notons que la localisation de la piste de course de l'époque archaïque, identifiée lors de la dernière campagne, a été confirmée; elle s'inscrit en relation directe avec le tumulus du héros. Situé au cœur du complexe athlétique destiné aux Néméa, celui-ci paraît avoir servi de « gradins » tant à l'hippodrome, situé à l'O, qu'au stade archaïque, situé à l'E. Le stade hellénistique, dont S.G. Miller livre la publication, s'implante quant à lui dans un espace nouveau.

S.G. MILLER, *AR 2001-2002 (2002)*, p. 21; *Excavations at Nemea II. The Early Hellenistic Stadium*, Berkeley, 2001; « The Shrine of Opheltis and the Earliest Stadium of Nemea », in H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000 (infra 02.08)*, p. 239-250.

– L'A. publie les fragments de deux tables à sacrifice, dont l'une conserve une dédicace à Apollon, à Asclépios et au Zeus de Némée (vers 300 av. J.-C) ΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΠΙΔΑΥΡΟΙΟΙΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΘΕΩΙ, « aux dieux d'Épidaure et au dieu ».

S.G. MILLER, « Cult Tables from Nemea », in Al. ALEXANDRI et Iph. LEBENTI (éd.), *Καλλίστευμα. Μελέτες προς τιμήν της Όλγας Τζάχου-Αλεξάνδρου*, Athènes, 2001, p. 461-468.

Argolide

02.03 – Épidaure – IV^e Épborie des antiquités préhistoriques et classiques – De nouvelles fouilles menées depuis 1987 dans le sanctuaire d'Asclépios ont permis de mieux connaître trois structures, désignées dans la bibliographie comme les sanctuaires Y, O et P. L'enclos P était un petit édifice rectangulaire, non couvert, établi à l'E du temple d'Artémis. Seuls la *krepis* et le *toichobate*, sur lequel reposait le mur d'enceinte, sont conservés; dans la partie orientale de l'enclos, on observe encore la base rectangulaire d'un autel. L'édifice a été construit après le milieu du IV^e s. et s'inscrit donc dans la phase initiale du développement monumental du sanctuaire. Il appartient à la catégorie des sanctuaires à ciel ouvert, qui abritent généralement des cultes chthoniens, même si sa destination précise échappe encore aux archéologues. Le sanctuaire O était un édifice carré, dont l'architecture témoigne au moins de deux états de construction : l'un grec, dont il ne reste plus que les orthostates, l'autre romain, en *opus mixtum*. L'édifice a de fait été partiellement intégré dans les thermes impériaux. Il est dès lors fort probable qu'il s'agisse du temple des Épιδότες, dont le culte est attesté épigraphiquement à Épidaure depuis la 2^e moitié du IV^e s., mais qui fut restauré selon Pausanias par le sénateur Antoninus au II^e s. ap. J.-C., ce que confirment la céramique découverte sous le sol du bâtiment et des tuiles estampillées au nom du sénateur. Le sanctuaire P était un édifice rectangulaire, dont seuls le *toichobate* en calcaire et la première assise en *poros* ont survécu. La structure a pu être située aux confins des IV^e et III^e s. et s'apparente aux édifices des cultes à mystères du type du Keraton de Délos.

E. LEMBIDAKI, « Three Sacred Buildings in the Asklepieion at Epidauros. New Evidence from Recent Archaeological Research », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 123-136; « Τὸ ἱερὸ τῶν Ἐπιδοτῶν στὸ Ἀσκληπιεῖο τῆς Ἐπιδαύρου », *Πελοποννησιακά παράρτημα* 24 (2001-2002), p. 309-329.

02.04 – Argos – IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – L'A. présente le résultat de deux fouilles menées par les services de l'Éphorie à Argos. Ces dépôts votifs des époques archaïque et classique apportent un éclairage sur la pratique des petits cultes urbains, complétant ainsi l'image fournie par l'exploration des grands sanctuaires argiens et par les descriptions de Pausanias.

A. BANAKA-DIMAKI, « Cult Places in Argos », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 107-116.

02.05 – Mycènes – L'A. réexamine les vestiges des temples élevés sur l'acropole de l'âge du Bronze à Mycènes. Les débuts du sanctuaire au VIII^e s. se marquent par une première tentative de stabilisation du sommet de la citadelle par la construction de la terrasse N. À la fin du VII^e s., en relation avec la construction du premier temple en pierre, cette terrasse fut élargie et des murs de soutènement édifiés au S. Enfin, l'édifice cultuel fut remplacé au cours de l'époque hellénistique.

N.L. KLEIN, « Evidence for the Archaic and Hellenistic Temples at Mycenae », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 99-105.

02.06 – Halies – L'A. publie deux blocs découverts dans une maison de la basse ville de Halies. Ceux-ci ne semblent pas avoir servi ni comme autel ni comme base de statue. Ils portent en revanche une invocation à des ancêtres – on notera en effet la présence des adjectifs ὁμόγνιος et πατρώιος –, gravée en lettres du IV^e s., qui semble désigner cet emplacement de la maison comme le lieu d'un rituel. L'A. pense avoir retrouvé l'une des rares traces connues d'un culte héroïque domestique.

M.H. JAMESON, « A Hero Cult at Halies », in St. BÖHM et Kl.-V. von EICKSTEDT (éd.), *IΘAKH. Festschrift für Jörg Schabfer zum 75. Geburtstag am 25. April 2001*, Würzburg, 2001, p. 197-202.

Élide

02.07 – Élīs – *Institut archéologique autrichien* – L'A. publie les statuettes et protomés en terre cuite provenant d'un *bothros* fouillé entre 1910 et 1914 dans le secteur S de l'agora d'Élīs. La plupart de ces figurines datent du V^e ou du IV^e s. Selon Pausanias, les abords de l'agora abritaient les sanctuaires d'Artémis Philomeirax, d'Aphrodite Pandémos et d'Aphrodite Ourania. Leur localisation précise n'a pas pu être retrouvée. En l'état actuel, il est très difficile de préciser l'attribution du dépôt votif à l'une des trois divinités. L'archéologue penche toutefois en faveur de la première, en raison du type particulier de certaines figurines et de leur association à une divinité liée à l'adolescence et au gymnase.

V. MITSOPOULOS-LEON, « Tonstatuetten aus Elis. Zu Heiligtümern weiblicher Gottheiten: Funden aus einem Bothros im Bereich der Agora », *JOAI* 70 (2001), p. 81-116; « Πήλινα εἰδώλια ἀπὸ ἑνᾶ ἀποθέτη στὴν Ἀρχαία Ἡλιδα », *Πελοποννησιακά παράρτημα* 24 (2001-2002), p. 217-231.

02.08 – Olympie – *Institut archéologique allemand* – L'A. discute la nature et la date d'un édifice ellipsoïdal (Bau VII), que Dörpfeld qualifiait naguère de « préhistorique » et qu'il situait dans la 2^e moitié du II^e millénaire. Un réexamen des vestiges révèle aujourd'hui l'existence d'un bâtiment d'orientation N-S qui s'inscrit dans la série bien connue des édifices protogéométriques à abside. Sa largeur exceptionnelle (7,50 à 8 m) en fait par ailleurs la construction la plus monumentale du sanctuaire à l'époque et l'apparente ainsi au grand bâtiment absidal de Lefkandi (Toumba). Aucun bâtiment n'avait jusqu'à présent été mis en relation avec les nombreuses offrandes qui affluent dans le sanctuaire depuis le début du I^{er} millénaire. Voilà une lacune fort heureusement comblée : l'A. suggère en effet d'y voir un premier édifice lié au culte de Zeus. Il pourrait s'agir de la « maison d'Oinomaos », un édifice en bois de très haute antiquité dont Pausanias (V, 20, 6-

7) vit encore les ruines. Il reste que les données des fouilles anciennes ne permettent pas de préciser la chronologie de ce bâtiment ni sa durée de vie. De nouvelles enquêtes de terrain se révèlent donc nécessaires, qui ne manqueront certainement pas d'apporter leur lot de surprises sur l'histoire la plus ancienne du sanctuaire.

J. RAMBACH, « Dörpfelds Bau VII in der Altis von Olympia. Ein früheisenzeitliches Apsidenhaus und 'Haus des Oinomaos?' », *AA* (2002), p. 119-134.

– Helmut Kyrieleis livre les actes du colloque tenu à Berlin en 2000 commémorant les 125 ans des fouilles de l'Institut allemand à Olympie. Les A. font le point tant sur l'impact politique et culturel de la présence archéologique allemande en Grèce que sur les recherches menées ces dernières années, replaçant le sanctuaire d'Olympie dans une perspective régionale et panhellénique. Parmi les contributions, retenons surtout ici la communication de Kyrieleis : le directeur des fouilles d'Olympie y rappelle les découvertes faites au cours des dernières campagnes, qui ont jeté un éclairage nouveaux sur les débuts du sanctuaire autour du Pélopon.

H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen. Internationales Symposium, Berlin 9.-11. November 2000*, Mayence, 2002.

– L'A. rappelle que la présence d'Héra dans le sanctuaire d'Olympie – comme d'ailleurs dans l'ensemble de la région – est très difficile à justifier archéologiquement pour les hautes époques et même pour la période archaïque, contrairement au témoignage de Pausanias. L'A. se rallie dès lors à l'hypothèse de Dörpfeld et de von Vacano, qui faisaient de l'Héraion le premier temple de Zeus, avant la construction du grand temple classique.

A. MOUSTAKA, « On the Cult of Hera at Olympia », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults (supra 02.00)*, p. 199-205; « Zeus und Hera im Heiligtum von Olympia und die Kulttopographie von Elis und Triphylien », in H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000 (supra 02.08)*, p. 301-315.

02.09 – Prasadaki – *Société archéologique d'Athènes* – Deux campagnes de fouilles menées en 1999 et 2000 à Prasadaki au lieu-dit *Elliniko*, à la limite entre l'Élide et la Messénie, ont permis de dégager un temple dorique à péristyle de 6 × 13 colonnes (15,90 × 35,30 m), localisé dès 1970 par N. Yalouris. La découverte d'une dédicace à Athéna a permis de confirmer les hypothèses émises jusqu'alors sur l'identification du sanctuaire. Sa destruction paraît consécutive à un tremblement de terre survenu au cours du I^{er} ou du II^e s. ap. J.-C. Le sanctuaire était déjà fréquenté à l'époque archaïque, où l'on situera probablement une première phase de construction.

X. ARAPOGIANNI, « Neue archäologische Entdeckungen in der weiteren Umgebung von Olympia », in H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000 (supra 02.08)*, p. 317-329.

Laconie

02.10 – Sparte – Dans une étude fouillée, l'A. rappelle aux archéologues que les cloches antiques sont demeurées un sujet d'étude largement ignoré jusqu'à l'heure actuelle. Elle montre surtout, contrairement à l'unique et ancienne étude de J. Wiesner (1941-1942), que les cloches n'étaient nullement absentes des sanctuaires. Elles y constituaient au contraire une catégorie d'offrandes spécifique. L'ensemble spartiate, provenant essentiellement du sanctuaire d'Athéna Chalkioikos sur l'acropole, forme la plus importante collection de cloches trouvée en sol grec : elle se compose actuellement de 34 cloches en bronze et de 102 en terre cuite. Les quelques exemplaires épigraphes en bronze datent de l'époque classique. L'A. s'intéresse enfin aux diverses fonctions probables de ces objets dans la vie quotidienne, dans le culte et les rituels.

Al. VILLING, « For whom did the Bell toll in Ancient Greece? Archaic and Classical Greek Bells at Sparta and Beyond », *ABSA* 97 (2002), p. 223-295.

– Guy Dickins publiait sommairement au début du siècle dernier [*ABSA* 13 (1906-1907), p. 169-173] les résultats de la fouille menée dans un petit sanctuaire situé sur la route reliant Sparte à Mégalopolis et identifié comme l'Achilleion mentionné par Pausanias (III, 20, 8). Le matériel, dont seul l'inventaire avait été diffusé, fut étudié par Conrad M. Stibbe, qui en livre ici une publication sélective. Depuis quelques fragments de céramique mycénienne jusqu'à des lampes romaines, le

matériel a permis de préciser la chronologie de ce lieu de culte, autant d'ailleurs que son caractère héroïque. La « redécouverte » de ce matériel, conservé au musée de Sparte, fait surtout progresser notre connaissance du culte d'Achille en Laconie, qui n'était jusqu'alors documenté que par les sources littéraires.

C.M. STIBBE, « The 'Achilleion' near Sparta. Some Unknown Finds », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults* (supra 02.00), p. 207-219.

02.11 – Tsakona – *École britannique d'Athènes* – En 1989, l'École britannique d'Athènes procédait à la fouille du petit sanctuaire de Tsakona, désormais identifié comme celui de Zeus Messapeus. L'étude du matériel est à présent terminée. Le rapport sommaire publié par D. Blackman dans *AR* (1999-2000), p. 43 (cf. *CbronARG* 2000, 02.13) est ici largement étoffé par le fouilleur, dans l'attente de la publication définitive.

H.W. CATLING, « Zeus Messapeus at Tsakona, Lakonia, Reconsidered », *Λακωνικά Σπουδαί* 16 (2002), p. 67-107.

Messénie

02.12 – Messène – *Société archéologique d'Athènes* – En 2002, P. Themelis a découvert les vestiges du temple de Zeus Sôter, mentionné par Pausanias. La fouille, qui a livré de nombreux éléments d'architecture dorique, a également révélé une stèle avec l'inscription Διὶ Σωτήρι, assurant ainsi l'identification. Des bases de statues honorifiques de prêtres, d'évergètes et d'empereurs suggèrent l'importance de ce culte au sein de la cité. De nouvelles offrandes, en particulier des éléments de statues en marbre (têtes, pieds), sont par ailleurs apparues dans la fouille du « *herôon* d'Aristomenès ».

V. PETRAKOS, *Ergon* 49 (2002), p. 27-35.

– L'A. publie une statuette en terre cuite découverte parmi d'autres figurines dans un dépôt votif du sanctuaire de Déméter et des Dioscures à Messène. La statuette, modelée, représente trois personnages féminins assis, les mains portées sur la tête; elle appartient vraisemblablement à la seconde moitié du VI^e s. Ce groupe n'a que peu de parallèles, sinon dans le même sanctuaire messénien et dans quelques lieux de culte laconiens, offrant ainsi l'image d'un type iconographique proprement régional.

V. ΠΑΡΑΡΤΗΜΟΥ, « Σύμπλεγμα τριῶν καθιστῶν εἰδωλίων ἀπὸ τὸ ἱερό τῆς Δήμητρος καὶ τῶν Διοσκουρέων τῆς ἀρχαίας Μεσσήνης », *Πελοποννησιακά παράρτημα* 24 (2001-2002), p. 129-146.

– Selon une structure bien connue de l'époque hellénistique, le complexe de l'Asklépieion de Messène est entouré de portiques sur ses quatre côtés. D'un caractère plus monumental, l'aile O fut dotée d'une série de pièces (*oikoi*) abritant chacune divers cultes. C'est cet ensemble que publie l'A. Une attention particulière est portée à l'*oikos* K, qu'une inscription datée de 42 ap. J.-C. identifie comme le temple d'Artémis. Ce dernier, qui présente une structure tripartite, abritait la statue de culte, ainsi que celles de jeunes prêtresses. Rappelons que c'est au cours du II^e s. av. J.-C. que le culte d'Artémis Orthia, jusqu'alors situé au S-O, fut transféré dans le nouveau complexe de l'Asklépieion.

E.-A. CHLEPA, *Μεσσήνη. Τὸ Ἀρτεμίσιον καὶ οἱ οἴκοι τῆς Δυτικῆς Πτέρυγας τοῦ Ἀσκληπιείου*, Athènes, 2001 (*Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας*, 211).

Achaïe

02.13 – Ano Mazaraki – *VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. dresse le bilan d'une quinzaine de campagnes de fouilles sur le temple géométrique de Rakita. Comme on l'indiquait dans les chroniques précédentes, celui-ci se caractérise essentiellement par une double abside, en avant et en arrière du bâtiment. Depuis la découverte d'un miroir épigraphe, la divinité vénérée a été identifiée à Artémis. Notons encore que le matériel est similaire par son décor à celui d'autres sites géométriques d'Achaïe, contribuant ainsi à l'esquisse d'une région stylistique de mieux en mieux connue.

M. PETROPOULOS, « Γεωμετρικός ναός Ραϊάδας – λατρευόμενη θεότητα », in V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes. Akten des Symposions anlässlich der Feier «100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen»*. Athen 5.3.-7.3. 1998, Athènes, 2001, p. 39-45 (*Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 38).

02.14 – Aigeira – *Institut autrichien d'Athènes* – Les diverses campagnes menées par l'Institut autrichien depuis 1990 sur l'emplacement de la cité d'Aigeira ont livré les vestiges de plusieurs temples d'époque hellénistique, dont la chronologie et l'architecture sont ici présentées. Par ailleurs, un réexamen des fondations du bâtiment B de l'acropole a permis d'y reconnaître, non un temple du VII^e s., ainsi qu'on le pensait précédemment, mais probablement le stylobate d'un temple *in antis* qui n'est certainement pas antérieur au VI^e s.

S. GOGOS, « Das Theater von Aigeira. Ein Beitrag zur Chronologie des Zeus-Heiligtums », in V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes* (*supra* 02.13), p. 79-87; A. BAMMER, « Neue Heiligtümer in Aigeira », *Ibidem*, p. 95-105; G. LADSTÄTTER, *AR* 2001-2002 (2002), p. 37.

02.15 – Lousoi – *Institut autrichien d'Athènes* – En attendant la publication définitive, V. Mitsopoulos-Leon présente de manière claire et détaillée le bilan des dernières campagnes de fouilles dans le sanctuaire d'Artémis. La plupart des résultats ont déjà fait l'objet de plusieurs notices dans les livraisons précédentes de la *Chronique*. Les fouilleurs présentent néanmoins ici un échantillon de la petite plastique de terre cuite déposée comme offrande et une première étude de la céramique archaïque. G. Ladstätter revient quant à lui sur l'architecture du temple du début de l'époque hellénistique.

V. MITSOPOULOS-LEON, « Lousoi nach hundert Jahren », in V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes* (*supra* 02.13), p. 131-142; G. LADSTÄTTER, « Der Artemistempel von Lousoi », *Ibidem*, p. 143-153; Chr. SCHAUER, « Zur frühen Keramik aus dem Artemisheiligtum von Lousoi », *Ibidem*, p. 155-159.

– L'A. discute les antéfixes hellénistiques en forme de palmette décorées d'une tête d'Athéna trouvées en 1898-1899 dans les fouilles du temple d'Artémis Héméra à Lousoi.

V. MITSOPOULOS-LEON, « Athena oder Artemis? Zu einem Antefixtypus vom Tempel der Artemis in Lousoi », in Al. ALEXANDRI et Iph. LEBENTI (éd.), *Καλλιστευμα. Μελέτες προς τιμήν της Όλγας Τζάχου-Αλεξάνδρη*, Athènes, 2001, p. 411-424.

– Des travaux de dégagement d'une terrasse située en contre-haut de la *stoa* hellénistique ont révélé l'existence d'un temple périptère jusqu'alors inconnu. La datation des fondations – assez curieusement constituées d'une ligne de blocs discontinue – est encore incertaine, mais un lien avec l'antéfixe tarde-archaïque découverte dans les fouilles de la *stoa* n'est pas exclu.

V. MITSOPOULOS-LEON, *AR* 2001-2002 (2002), p. 27-28.

Arcadie

02.16 – Phigalie (Kouroubouli) – *Société archéologique d'Athènes* – À travers plusieurs articles de synthèse, l'A. rappelle les découvertes effectuées lors des dernières campagnes sur le site du temple archaïque d'Athéna et de Zeus Sôter à Phigalie. Ces bilans complètent ainsi les rapports préliminaires, déjà présentés dans les livraisons précédentes de la *Chronique*.

X. ARAPOGIANNI, « Ανασκαφές στη Φιγάλη », in V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes* (*supra* 02.13), p. 299-305; « Neue archäologische Entdeckungen in der weiteren Umgebung von Olympia », in H. KYRIEIS (éd.), *Olympia 1875-2000* (*supra* 02.08), p. 317-329.

02.17 – Phigalie (Bassae) – L'étonnante présence d'Artémis dans la centaureomachie de la frise du temple d'Apollon à Bassae est l'objet d'une nouvelle étude qui propose de restituer un culte à Artémis dans ce qui était le principal sanctuaire de Phigalie. Un acte d'affranchissement du IV^e s. découvert dans les fouilles du début du siècle dernier cite effectivement Apollon Bassitas en compagnie de Pan Sonoeis et d'Artémis Orthasia. Il n'est pas pour autant nécessaire, comme le

veut l'A., de supposer une erreur du Périégète (VIII, 41, 10) qui, dans sa description de Bassae, omet Artémis et mentionne Aphrodite. L'A. en profite surtout pour attribuer à Artémis les vestiges d'un second temple, situé sur le sommet du Mont Kotilion et daté par des antéfixes du dernier quart du VII^e s. De fait, parmi les offrandes retrouvées, deux représentations d'une divinité féminine vêtue d'un chiton court ne peuvent guère faire référence qu'à Artémis.

U. SINN, « Artemis in the Sanctuary on Mount Kotilion », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults* (*supra* 02.00), p. 193-198.

02.18 – Stymphale – *Institut canadien d'Athènes* – Un site dégagé par Orlandos avant la seconde guerre mondiale a à nouveau été investigué. Le bâtiment en forme de *tholos* que le fouilleur grec avait identifié comme un *herōon* n'a livré aucun matériel antérieur au IV^e s.; plusieurs figurines en terre cuite suggèrent néanmoins une destination votive. Signalons par ailleurs la publication préliminaire, par Alexis Young, de quelques pièces de bijouterie parmi l'importante collection livrée par le sanctuaire d'Athéna Polias.

H. WILLIAMS, *AR 2001-2002* (2002), p. 23; AL. YOUNG, « The Jewelry from the Sanctuary of 'Athena', Stymphalos: Preliminary Findings », *Mouseion* 1 (2001), p. 111-126.

02.19 – Mégalopolis – *Institut archéologique allemand* – Le sanctuaire de Zeus Sôter, situé dans l'angle S-E de l'agora de Mégalopolis, a été découvert par l'École britannique en 1890-1891. De nouvelles fouilles entamées en 1991 ont permis de dater définitivement sa construction vers 340, à la même époque que la *Stoa* de Philippe. Il entretient d'ailleurs avec celle-ci de réelles affinités techniques et stylistiques. Probablement le même atelier est-il à l'origine de la réalisation de ces deux bâtiments, éléments d'un programme architectural cohérent pour la nouvelle cité.

U.W. GANS et U. KREILINGER, « The Sanctuary of Zeus Soter at Megalopolis », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults* (*supra* 02.00), p. 187-190.

02.20 – Tégée – *Institut norvégien d'Athènes* – Entre 1990 et 1994, l'Institut norvégien a mené un programme de recherche sur le sanctuaire d'Athéna Aléa. Dans le temple, entre les vestiges de la colonnade intérieure du premier édifice archaïque – dont la construction autour de 600 a été clairement établie –, des traces évidentes d'activités cultuelles antérieures au VI^e s. ont été mises au jour. G. Nordquist discute les vestiges de deux structures absidales construites et utilisées au VIII^e s. et jusque dans le premier quart du VII^e. Entre 680/670 et 600, malgré l'absence notable de structure architecturale conservée, la richesse des offrandes témoigne d'une activité cultuelle ininterrompue. Il faut sans doute y associer un hypothétique édifice élevé sur une plate-forme en pierre, située sous l'extrémité occidentale de la *cella* du temple classique et que la stratigraphie du site assigne à cette époque intermédiaire. Il faut enfin signaler le petit atelier de bronzier de la fin de l'époque géométrique que les archéologues ont découvert sous le *pronaos* du temple classique. Pareille structure artisanale associée à un sanctuaire trouve des parallèles notamment à Érétrie. Quant aux offrandes des VIII^e et VII^e s., surtout des terres cuites et des bronzes (dont une quantité significative de bijoux), elles offrent l'image d'une Athéna Aléa primordiale à la fois déesse du tissage et de la fertilité, mais aussi protectrice de la cité et maîtresse des animaux.

E. ØSTBY, « Recent Excavations in the Sanctuary of Athena Alea at Tegea: Results and Problems », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults* (*supra* 02.00), p. 139-147; G.C. NORDQUIST, « Evidence for Pre-Classical Cult Activity beneath the Temple of Athena Alea at Tegea », *Ibidem*, p. 149-158; M.E. VOYATZIS, « An Analysis of Votive Types Recently Found at Tegea », *Ibidem*, p. 159-168.

02.21 – Mont Lycée – L'A. présente les résultats d'une prospection limitée sur le versant oriental du Mont Lycée. Il pense notamment pouvoir confirmer, contre le scepticisme de Madeleine Jost, la localisation du sanctuaire d'Apollon Parthasios (mentionné par Pausanias, VIII, 38, 2 et 8) au lieu-dit Marmara (chapelle Aï Yannis) naguère proposée par K. Kourouniotis. Quelques vestiges archéologiques suggèrent en effet l'existence à cet endroit d'un ancien sanctuaire. L'identification reste néanmoins quelque peu hasardeuse en l'absence d'arguments réellement positifs.

Υ. ΡΙΚΟΥΛΑΣ, « ΞΕΡΟΥΝΕΣ ΣΤΟ ΑΝΑΤΟΛΙΚΟ ΛΥΚΑΙΟ », *Πελοποννησιακά παράρτημα* 24 (2001-2002), p. 247-256.

02.22 – Veroia – Une prospection menée sur les communes de Vassara et de Veroia, sur le côté occidental du Parnon, a permis le réexamen des fondations d'un temple (9 × 6 m) situées au lieu-dit Marmara. Les vestiges sont connus depuis l'époque de Leake, qui l'identifiait au temple de Zeus Skotitas mentionné par Pausanias (III, 10, 6). Le temple était en tout cas situé sur l'un des axes routiers qui reliaient la Cynourie à Sparte. La découverte en surface de céramique à vernis noir conduit l'A. à situer l'édifice avant l'époque romaine.

A.A. THEMOU, « Ἀρχαιότητες εἰς Βασσαρὰ καὶ Βέροια », *Λακωνικά Σπουδὰ* 16 (2002), p. 191-207.

[03. Béotie, Eubée]

[04. Phocide, Locride, Étolie]

[05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes]

[06. Phthiotide, Thessalie]

07. Macédoine (Emmanuel VOUTIRAS et Kalliopi CHATZINIKOLAOU)

07.01 – Xirolimni (préfecture de Kozani) – *XVII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport sur la poursuite de la fouille du sanctuaire d'Apollon au lieu-dit Porta près de Xirolimni. L'A. fait référence aux trouvailles des campagnes précédentes dans ce sanctuaire (cf. *ChronARG* 2001, **07.03**; 2002, **07.03**, cf. *Kernos* 16 [2003], p. 317). On a constaté la présence d'une couche étendue de terre brûlée contenant des restes de sacrifices et des fragments de statuettes, dont une représente Apollon.

G. KARAMITROU-MENESSIDI, « Νομός Κοζάνης 2000. Ανασκαφές ἐν ὁδοῖς καὶ παραδοίσις », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 607-610.

07.02 – Polymylos (préfecture de Kozani) – *XVII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Référence à des trouvailles antérieures provenant d'un sanctuaire domestique (cf. *Kernos* 16 [2003], p. 317).

G. KARAMITROU-MENESSIDI (*supra* **07.01**), p. 613.

07.03 – Pontokomi (lieu-dit « Vrysi ») (préfecture de Kozani) – *XVII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Trouvailles de Pontokomi : – statuette en terre cuite de Cybèle d'époque hellénistique tardive provenant de l'édifice E, qui était probablement une maison privée; – statuette en terre cuite d'Aphrodite avec amphore et dauphin provenant d'une tombe d'époque romaine tardive (tombe 86). – Les nombreuses figurines en terre cuite d'époque préhistorique représentant des figures féminines trouvées sur le site pourraient, selon l'A., avoir une signification religieuse.

G. KARAMITROU-MENESSIDI (*supra* **07.01**), p. 618, 621, 628-629.

07.04 – Polynéri (site de Kastri) (préfecture de Grevena) – *Université Aristote de Thessalonique* – Rapport de la troisième campagne consécutive de fouilles dans le sanctuaire de Zeus Deipatros (?) sur le site de Kastri près de Polynéri. Ont été mis au jour les fondations et plusieurs membres architecturaux de l'entablement d'une *stoa* dorique au S-O du temple ainsi qu'une partie du soubassement d'un édifice de grandes dimensions. Les A. constatent l'existence d'une aire sacrée à caractère monumental.

S. DROUGOU, Ch. KALLINI, « Ανασκαφή στο Καστρί Πολυνερίου Γρεβενών », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 575-580; Ch. KALLINI, « Τυμφαία χώρα », *Εγνατία* 6 (2001-2002) p. 38;

S. DROUGOU, « Ανασκαφή Πολυνερίου Γρεβενών, θέση Καστρι», *Εγνατία* 6 (2001-2002), p. 260-275.

07.05 – Menès en Bottiée (préfecture de Pella) – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – La ville antique de Menès en Bottiée peut être localisée sur une colline au N du village moderne de Kali. Dans cette zone, les fouilles ont révélé la présence d'un sanctuaire funéraire de mystes de Dionysos, identifié grâce à une borne et à une inscription votive, datant du III^e s. ap. J.-C. (règne de Caracalla). Le sanctuaire possédait un temple de petites dimensions avec *pronaos*, *cella* et un autel à l'intérieur. Au S et au S-O, une enceinte en pierre formait sa limite et le démarquait en même temps de la nécropole d'époque romaine. L'A. mentionne l'existence d'un complexe similaire dans la ville voisine de Kyrrhos, où le culte de Dionysos est attesté, et il pose la question de la provenance de ce culte, déjà établi en Bottiée au III^e s. av. J.-C., et de sa relation avec le dieu romain Liber Pater.

P. CHRYSOSTOMOU, « Το ταφικό ιερό των μυστών του Διονύσου στη Μενήδα Βοττιαίας. Η ανασκαφή του έτους 2000 », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 455-471.

07.06 – Beroia – L'A. présente une étude approfondie des figurines en terre cuite trouvées dans les tombes hellénistiques de Beroia qui sont examinées sous divers aspects : provenance, chronologie, technique de fabrication, problèmes d'iconographie et d'interprétation. Un groupe important de figurines peut être mis en relation avec des cultes pratiqués dans la région : il s'agit notamment de représentations de divers types d'Aphrodite, d'Isis, d'Éros et Psychè ainsi que de groupes d'Adonis et d'Aphrodite. D'autres figurines représentant des danseuses ou des femmes tenant des vases ou des enfants pourraient aussi évoquer des activités religieuses. Aphrodite est la seule divinité olympienne présente parmi les figurines des tombes de Beroia. Les exemplaires proviennent surtout de tombes de femmes. Dans la plupart des cas, la déesse est représentée comme courotrophe ou accompagnée par Éros, par une jeune femme ou encore, plus rarement, par Priape. Cette iconographie est plutôt commune dans l'art hellénistique. La fréquence des figures d'Aphrodite pourrait être expliquée par le rôle important de la déesse dans la vie des femmes, mais également dans les mythes eschatologiques. Des figurines de *putti* accompagnent souvent les sépultures enfantines, tandis que la présence d'Isis, de Psychè et d'Adonis pourrait être mise en relation avec les croyances relatives à l'immortalité de l'âme.

K. TSAKALOU-TZANAVARI, *Πήλινα ειδώλια από τη Βέροια. Ταφικά σύνολα της ελληνιστικής εποχής*, Athènes, 2002.

07.07 – Pella – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – La partie inférieure d'un autel de l'époque hellénistique a été découverte dans l'espace libre d'une *insula* de la ville antique de Pella. L'A. rappelle à cette occasion la présence de sanctuaires (notamment celui d'Aphrodite et de la Mère des Dieux, et celui du héros guérisseur Darṓn) avoisinant des ateliers dans l'espace urbain. (*ChronARG* 2001, p. 262; 2002, **07.15**).

M. LILBAKI-AKAMATI, « Νέες ανασκαφικές έρευνες στην Πέλλα », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 414, 416.

07.08 – Dion – Un trésor de monnaies en bronze provenant du site du sanctuaire de Zeus à Dion (*ChronARG* 2003, **07.22**) contenait e.a. 98 monnaies de bronze frappées à Dion; elles portent sur le droit une charrue et l'inscription COL[ONIA] DIENSIS et sur le revers une Artémis que l'on peut identifier avec la déesse locale Artémis Baphyria. Selon l'A., cette émission date de l'époque des Antonins, contrairement à l'opinion de Gaebler qui la faisait remonter à l'époque d'Auguste.

S. KREMYDI-SISSILIANOU, « Ένας νομισματικός θησαυρός από το ιερό του Διός στο Δίον », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 368, 370-371, 373.

07.09 – Lété – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Des fragments de figurines en terre cuite représentant la Mère des Dieux apparaissent parmi les trouvailles faites sur le site d'une *villa rustica* romaine sur le territoire de l'ancienne Lété. Ces figurines pourraient attester la pratique du culte de la déesse en ces lieux.

K. TZANAVARI, K. FILIS, « Άγροτικές εγκαταστάσεις στη χώρα της αρχαίας Λητής », *AEMTh* 14 (2000) [2002], p. 158, 162.

07.10 – Thessalonique – XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La démolition d'une maison de la place Antigonidon dans le secteur ouest du centre de la ville, dans une zone de sanctuaires souvent appelée « area sacra », a donné lieu à une fouille d'urgence qui révéla les restes d'un temple ionique péristère orienté N-E/S-O. Ce temple est sans aucun doute identique à celui qui avait été fouillé déjà en 1938 et dont nombre de membres architecturaux en marbre de Thasos sont conservés au Musée archéologique de Thessalonique. Les membres en question datent de l'époque archaïque tardive, mais la présence de marques de pose indique qu'ils furent assemblés de nouveau au début de l'époque impériale. Le temple était construit sur un soubassement dont les 5 gradins ont été dégagés sur le côté S-O. La fouille a également mis au jour une partie du stylobate datant de l'époque archaïque, le pavement d'époque romaine ainsi qu'une base de colonne ionienne posée sur une plinthe plus tardive. De nombreux fragments moulurés en marbre provenant de l'entablement du temple ainsi que des bases de colonnes avaient été incorporés dans les fondations de la maison moderne. Ces fragments complètent ceux conservés au Musée archéologique de Thessalonique. Le temple n'a pas été entièrement fouillé, parce qu'il se trouve en partie sous la rue Karaoli-Dimitriou et sous la place Antigonidon. Deux statues de marbre ont été découvertes lors de la fouille du temple : (a) une statue acéphale de Zeus portant l'égide (ou d'un empereur romain représenté comme Zeus ?) datant probablement du règne d'Hadrien et (b) un torse de statue cuirassée d'un empereur romain, sans doute de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Selon une hypothèse récente, ce temple ionien de la fin de l'archaïsme serait celui d'Aphrodite à Aineia mentionné par Denys d'Halicarnasse; il aurait été transporté et reconstruit à Thessalonique sous Auguste, à l'occasion de l'instauration du culte de Jules César attesté par une inscription (*CbronARG* 2001, p. 263). Les fouilleurs laissent ouvert le problème de l'emplacement original et de l'identification du temple tout en signalant la présence sur le même lieu de restes qui pourraient appartenir à un édifice en calcaire plus ancien. Cependant, dans le résumé anglais, ils prennent plus fermement position en faveur de la présence du temple ionien sur le site de la fouille dès l'époque archaïque.

A. TASSIA, Z. LOLA, O. PELTEKIS, « Θεσσαλονίκη – ο υστεροαρχαϊκός ναός », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 227-246.

– Dans sa monographie sur les autels « macédoniens », l'A. en vient à s'occuper du problème de l'emplacement du sanctuaire du dieu Fulvus (le fils divinisé de l'empereur Marc Aurèle) à Thessalonique. Elle constate que la plupart des autels « macédoniens » honorifiques remployés qui, d'après leurs inscriptions, étaient érigés dans ce sanctuaire, ont été trouvés lors d'une fouille le long de la rue Kassandrou. Cette donnée permet de supposer que le sanctuaire se trouvait à proximité.

P. ADAM-VELENI, *Μακεδονικοί βωμοί*, Athènes, 2002, p. 49, 52, 99, 112-113, 128.

07.11 – Potidée – XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Les restes d'un édifice construit en pierres brutes ayant au centre une structure ronde probablement destinée à recevoir des offrandes, mis au jour à l'intérieur d'un complexe à caractère public, conduisent l'A. à formuler l'hypothèse selon laquelle l'édifice en question avait une fonction religieuse.

– Au S-O de l'agglomération moderne de Néa Potidaia, du côté du golfe Thermaïque, la recherche archéologique a mis au jour les fondations d'un édifice monumental de forme rectangulaire. L'A. pense qu'il pourrait s'agir d'un temple d'époque romaine déjà localisé dans la région par des recherches précédentes (*Jd* 42 [1928], p. 602; *JHS* 49 [1929], p. 234) et que l'on avait proposé d'identifier comme temple de Poséidon. La question reste en suspens.

N. KOUSOULAKOU, « Ποτίδαια 2000: κτηριακό συγκρότημα δημόσιου χαρακτήρα », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 325-327.

07.12 – Olympiada (site de Mavrolakkas, préfecture de Chalcidique) – XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une structure carrée en pierre avec une fosse sacrificielle (*eschara*) au centre servait, suivant une hypothèse du fouilleur, à des sacrifices de grands animaux. (*CbronARG* 2002, **07.17** : Dion, autel monumental de Zeus).

K. SISMANIDIS, « Αρχαιολογικές έρευνες στη θέση Μαυρόλακκας της Ολυμπιάδας κατά τα έτη 1999 και 2000 », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 350-351.

07.13 – Apollonia – XVI *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. énumère des inscriptions votives déjà publiées de la région d'Apollonia en Mygdonie attestant l'existence de divers cultes : de Zeus Sôter, d'Hermès, d'Héraclès, de Dionysos. C'est à ce dernier culte que fait penser une couronne d'or à feuilles de lierre, trouvaille fortuite provenant probablement d'une tombe de la région qui a été déposée au Musée archéologique de Thessalonique. La couronne date sans doute du 3^e quart du IV^e s. et elle pourrait avoir appartenu, selon l'A., à un prêtre de Dionysos. Une autre trouvaille fortuite de la même zone est une statue de Niké (cf. *ChronARG* 2003, 07.28). Au cours de la fouille du rempart de la ville les restes d'un temple attenant à l'enceinte ont été mis au jour. L'édifice n'a été dégagé qu'en partie.

P. ADAM-VELENI, « Απολλωνία η Μυγδονική », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 274-279, 284, 286.

07.14 – Nea Kerdyllia (préfecture de Serrès) – XVIII *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Mention de figurines d'Aphrodite trouvées dans des tombes d'époque romaine au lieu-dit Strobolos.

P. MALAMA, M. CRISTOPOULOU, K. DARAKIS, « Νεότερα στοιχεία από τις έρευνες στην περιοχή των Κερδυλλίων κατά τις εργασίες κατασκευής της Εγνατίας οδού », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 80.

07.15 – Amphipolis – XVIII *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Mention de trouvailles faites dans la nécropole orientale d'Amphipolis : – canthare à vernis noir portant l'inscription ΔΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ trouvé en dehors d'une tombe macédonienne du IV^e s. av. J.-C. (secteur B); – des figurines de terre cuite représentant Éros provenant de tombes d'époque hellénistique et des figurines d'Aphrodite provenant de tombes d'époque romaine.

P. MALAMA, « Νεότερα στοιχεία από το ανατολικό νεκροταφείο της Αμφίπολης στα πλαίσια του έργου 'Διαπλάτυση του δρόμου Αμφίπολης – Μεσολακκιάς' », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 62, 65.

07.16 – Drama – XVIII *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Mention du sanctuaire de Dionysos dans la ville antique sous l'actuelle Drama. L'essor de ce sanctuaire se place à l'époque classique. Certaines inscriptions votives et un buste de Dionysos en marbre qui proviennent des environs de la ville auraient un rapport avec ce sanctuaire.

Ch. KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, « Αρχαίος οικισμός στο Καλαμπάκι Δράμας », in *Η Δράμα και η περιοχή της. Ιστορία και πολιτισμός. Γ' επιστημονική συνάντηση, Δράμα 21-24 Μαΐου 1998*, Δράμα, 2002, p. 39.

08. Thrace (*partim*) (K. CHATZINIKOLAOU et E. VOUTIRAS)

08.00 – Généralités

– L'étude porte sur la diffusion du culte d'Asclépios en Thrace pendant la période romaine et sur le syncrétisme de ce dieu avec le « Cavalier Thrace » (c'est-à-dire le héros cavalier). Ce phénomène se produit surtout dans des sanctuaires ruraux qui, avant l'arrivée du culte d'Asclépios, étaient dédiés à des héros locaux. Aussi peut-on expliquer à la fois les particularités iconographiques des représentations d'Asclépios sur certains reliefs votifs provenant de sanctuaires thraces et ses épicleses locales dans les inscriptions votives. Par contre, dans les centres urbains de Thrace, l'iconographie d'Asclépios est conforme à la tradition hellénique. Le dieu est représenté tantôt seul, tantôt en compagnie d'Hygie, de Télésphore ou d'autres divinités. Le rapprochement du « Cavalier Thrace » et d'Asclépios, avant leur fusion en une seule figure, peut être observé dans un relief votif provenant d'Isvorovo dans la région de Tchirpan, où les deux divinités sont représentées de part et d'autre d'un autel; Asclépios est accompagné par Hygie et le « Cavalier Thrace » tient une phiale. Dans une série de reliefs de la région de Batkoun, Asclépios est représenté à cheval tout en gardant ses traits iconographiques usuels, tandis que les inscriptions votives qui les accompagnent portent des épicleses de héros locaux (Rasyperenos, Saldobystenos, Zymydrenos, etc.). D'autre part des reliefs portant l'image du héros cavalier aux attributs

d'Asclépios ont des inscriptions votives à Asclépios. Au fur et à mesure que le syncrétisme entre Asclépios et le « Cavalier Thrace » avance, les divinités accompagnant Asclépios, telles qu'Hygie ou Télésphore, cessent d'être représentées.

I. DONTCHEVA, « Le syncrétisme d'Asclépios avec le Cavalier Thrace », *Kernos* 15 (2002), p. 317-324.

– L'A. présente une étude d'ensemble sur une catégorie spéciale de cultes locaux que l'on rencontre pour la plupart dans les régions centrales et septentrionales de la péninsule balkanique et qui présentent la particularité d'être pratiqués dans des sanctuaires souterrains. Les personnages adorés possédaient des pouvoirs surhumains, mais leur statut était souvent incertain : on hésitait entre les appellations de démon, de héros, voire de dieu. Tous ces personnages divins avaient en commun d'être descendus vivants aux enfers, d'où ils étaient censés intervenir dans la vie des hommes tout en restant invisibles. Deux de ces divinités, Zalmoxis et Rhésos, ont leurs racines en Thrace : Zalmoxis était l'ancêtre mythique des Gètes et Rhésos celui des Édoniens. Toutefois, le culte de Rhésos, attesté à Amphipolis à partir de 437 av. J.-C., était de caractère hellénique. En outre, le héros thessalien Aristée était lui aussi venu en Thrace pour y participer aux rites bacchiques avant de disparaître dans le Mont Hémus, après quoi il fut adoré aussi bien par les Thraces que par les Grecs. L'A. constate l'existence de légendes étiologiques similaires associées à ces cultes, sans doute inventées pour justifier l'existence de pratiques religieuses anciennes liées aux croyances relatives à l'immortalité. Outre leur disparition sous la terre, les divinités en question avaient aussi d'autres traits communs, en particulier des pouvoirs oraculaires et guérisseurs; en réalité ils faisaient fonction d'intermédiaires entre les dieux et les hommes.

Y. USTINOVA, « Either a daemon, or a hero, or perhaps a god: Mythical residents of subterranean chambers », *Kernos* 15 (2002), p. 267-288.

– L'A. passe en revue les cultes de divinités féminines pratiqués sur des hauteurs en Thrace; il relève en particulier deux cas attestés par des témoignages écrits : 1) Le culte de la déesse Rheskynthis, assimilée à Héra, adorée sur le Mont Rheskynthion, près de l'embouchure de l'Hèbre au S-E de la Thrace, avec son compagnon masculin Zerynthios, lui-même apparenté à Apollon (Nicandre, *Ther.* I, 459-462). À ces deux divinités, on peut associer la déesse chthonienne Zerynthia, connue par des sources écrites et identifiée tantôt à Aphrodite, tantôt à Hécate, ou encore à Rhéa. 2) Le culte de la déesse Ganéa, dont le nom apparaît sur l'inscription d'un autel votif d'époque impériale provenant de la région du Mont Ganos dans le sud-est de la Thrace, appelé « montagne sacrée » (*bieron oros*) par des auteurs grecs (Xénophon, *Anab.* VII, 1, 14). Ces cultes doivent être placés dans un contexte plus large : on peut évoquer notamment le parallèle de la grande déesse phrygienne Cybèle.

N. THEODOSSIEV, « Mountain Goddesses in Ancient Thrace: The broader context », *Kernos* 15 (2002), p. 325-329.

– L'étude fait référence à l'iconographie des monnaies thraces, dans laquelle on trouve des divinités dont le culte était largement diffusé dans la région : le héros cavalier (« Cavalier Thrace »), Dionysos, Apollon, Cybèle. La représentation de ces divinités et de leurs symboles à la manière grecque sur les types monétaires était sans doute un choix conscient des princes thraces.

S. PSOMA, « Le trésor de Gazôros (CH IX 61) et les monnaies aux légendes BEPT, BEPTAIOY », *BCH* 126 (2002), p. 219-220.

– L'A. étudie l'iconographie de Cybèle et son évolution en Asie Mineure, dans les Balkans et en Grèce depuis l'époque archaïque jusqu'à la période hellénistique tardive, en tenant compte entre autre des documents provenant de Macédoine et de Thrace. L'étude parvient à la conclusion que le pays d'origine des principaux types iconographiques de la déesse sur les reliefs votifs, dont la plupart ont la forme d'un *naïskos*, est l'Asie Mineure. Cependant l'A. constate l'avènement en Grèce, aux époques classique et hellénistique, d'une nouvelle iconographie de Cybèle. Des exemples de cette iconographie se retrouvent assez souvent sur les reliefs votifs de Macédoine et de Thrace.

E. VIKELA, « Bemerkungen zu Ikonographie und Bildtypologie der Meter Kybelereliefs: Vom phrygischen Vorbild zur griechischen Eigenständigkeit », *MDAI(A)* 116 (2001) [2002], p. 86-88, 90, 92, 97, 113, 120, 122.

– Étude sur l'iconographie du « Cavalier Thrace » (héros cavalier) sur les reliefs votifs et funéraires de la Thrace et d'autres régions où l'on constate une forte présence thrace. La plupart de ces documents portent des inscriptions grecques ou latines attestant que le héros cavalier était souvent identifié avec divers dieux et héros : Apollon, Hadès, Héphaïstos, Sabazios, les Dioscures, Jupiter Optimus Maximus ainsi qu'avec des héros locaux dont les noms et les épithètes varient. Les attributs portés par le Cavalier varient en fonction de l'identité et des qualités qu'il assume; ils sont en général empruntés aux divinités auxquelles il est assimilé. Ce phénomène est interprété comme un syncrétisme religieux. Les types iconographiques qui en résultent incorporent des éléments grecs et locaux, mais sont parfois influencés par des représentations analogues des régions avoisinantes (Péonie, Dacie, Asie Mineure, etc.).

N. DIMITROVA, « Inscriptions and iconography in the monuments of the Thracian Rider », *Hesperia* 71 (2002), p. 209-229.

– Selon l'A., les tétradrachmes thraces aux types de Thasos portant au revers l'inscription ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΡΑΚΩΝ (I^{er} s. av. J.-C.) auraient été émis par les peuples qui contrôlaient le sanctuaire de Dionysos en Thrace (d'abord les Besses et ensuite les Odryses).

I. PROKOPOV, « Les tétradrachmes thraces aux types de Thasos (ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΡΑΚΩΝ) », *Νομισματικά χρονικά* 21 (2002), p. 83-90.

09. Îles de l'Égée (*partim*) (K. CHATZINIKOLAOU et E. VOUTIRAS)

09.01 – Thasos – *École française d'Athènes* – L'A. présente les résultats de ses recherches récentes sur la coroplastie de Thasos et propose la création d'un corpus des moules pour objets en terre cuite provenant de Macédoine et de Thrace. La plupart des figurines étudiées sont votives et proviennent des principaux sanctuaires de la ville, surtout de ceux de Déméter Thesmophoros, d'Artémis et d'Athéna.

A. MULLER, « Κοροπλαστική της Θάσου : τελευταίες έρευνες. Προτάσεις για ένα corpus μητρών κεραμικών προσότων της Μακεδονίας και Θράκης », *AErgoMak* 14 (2000) [2002], p. 33-44.

09.02 – Samothrace – Dans le contexte d'une étude approfondie des sources écrites et des données archéologiques sur la colonisation grecque de l'île, probablement par Samos dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C., l'A. aborde le problème des cultes. Le plus important parmi ceux-ci était celui des Grands Dieux, qu'il propose d'identifier, suivant Hérodote et Stésimbrote de Thasos, avec les Kabires. Il s'agirait en réalité d'un culte indigène adopté par les colons grecs, qui continuèrent à le pratiquer sous un nouveau nom. L'A. conclut qu'à partir de la fin de l'époque archaïque le culte des Grands Dieux était pratiqué aussi bien par les Grecs que par la population indigène de l'île. Cette conclusion est confortée par la présence dans le sanctuaire, à côté des inscriptions grecques, d'inscriptions écrites dans une langue non grecque qui semble être la survivance d'une langue indigène sous forme de *lingua sacra*. La présence d'adorateurs grecs et indigènes en même temps est également probable dans le sanctuaire rural d'Artémis au lieu-dit Mandal' Panagia.

A.J. GRAHAM, « The Colonization of Samothrace », *Hesperia* 71 (2002), p. 231-260.

– Brève mise au point sur le culte des Grands Dieux de Samothrace, son origine, sa signification et son influence sur les cultes des régions thraces à l'époque hellénistique.

Z. GOČEVA, « Le culte des Grands Dieux de Samothrace à la période hellénistique », *Kernos* 15 (2002), p. 309-315.

10. Crète (Didier VIVIERS)

10.00 – Généralités

– Z. Archibald revient, de manière très générale, sur l'association entre vestiges archéologiques et pratiques culturelles sur l'île de Crète au I^{er} millénaire av. J.-C., principalement à Knossos (p. 24-25) et dans l'Antre de l'Ida (p. 25-26), mais aussi à Aphrati (p. 26-28), où l'A. semble pourtant prendre en considération l'opinion, formulée par moi-même (*BCH* [1994], p. 244-249), et reprise par J. WHITLEY, *AJA* (1997), p. 657 n. 138, selon laquelle aucun indice ne permet de reconnaître dans le matériel en bronze provenant de cet endroit un ensemble votif, ni de maintenir l'identification du bâtiment archaïque fouillé à la fin des années 1960 avec un quelconque temple.

Z.H. ARCHIBALD, « Mothers and Daughters in Cretan Cults », in G.R. TSFTSKLADZE, A.J.N.W. PRAG, A.M. SNODGRASS (éd.), *Periplous. Papers on Classical Art and Archaeology presented to Sir John Boardman*, Londres, 2000, p. 24-32.

– Ce ne peut être ici l'endroit de rendre compte dans le détail de l'immense apport de la thèse de doctorat que Katja Sporn a soutenue en 1997/8 sur les sanctuaires et cultes de la Grande Île aux époques classique et hellénistique. On soulignera toutefois la place importante que va désormais occuper cet ouvrage indispensable dans la bibliographie religieuse crétoise. Cette étude tient un large compte des vestiges archéologiques, en plus des témoignages littéraires ou numismatiques, et répartit le propos en deux grandes parties : la première aborde les sanctuaires de manière topographique, d'E en O, en relation avec les cités au sein desquelles ils ont été établis; la seconde partie est davantage thématique et traite successivement des divinités honorées, des types de sanctuaires, de leur architecture, de leur implantation ou du matériel qui les caractérise, voire du rapport entre cités et sanctuaires en Crète classique et hellénistique. L'étude met en avant les particularismes des différentes cités. Muni d'index complets et reposant sur une documentation bibliographique particulièrement riche, cet ouvrage est à ce jour la plus vaste étude sur les sanctuaires crétois de la 2^e moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.

K. SPORN, *Heiligtümer und Kulte Kretas in klassischer und hellenistischer Zeit*, Heidelberg, 2002 (*Studien zu antiken Heiligtümer*, 3).

– On mentionnera aussi deux contributions importantes qui traitent de la réoccupation de sites en ruines à des fins culturelles. Tout d'abord, un article de M. Prent traite sept cas de ruines minoennes réoccupées au début de l'âge du Fer (1000-700 av. J.-C.) : Knossos, Phaistos, Agia Triada, Kommos, Amnisos, Tylissos et Palaikastro. Il s'agit surtout de cultes en plein air. Le souvenir de l'importance du lieu aurait été conservé; certains sites, comme Amnisos, Kommos ou Palaikastro, auraient attiré l'élite d'autres cités, tandis que les ruines de Phaistos, par exemple, semblent avoir exclusivement intéressé une clientèle locale. Certaines positions mériteraient d'être discutées, notamment l'hypothèse de la reprise d'anciennes coutumes en dépit de l'interruption des rites sur certains sites; on retiendra en revanche la conception de l'A. sur le recours au passé, perçu ici comme renfort à la légitimité de populations nouvellement installées. Les caractéristiques de la réoccupation culturelle des ruines seraient, d'une part, leur nature exclusivement aristocratique et, d'autre part, l'emphase placée sur le contact physique avec les vestiges visibles de ce temps passé. La popularité de ces lieux « anciens » voués aux cultes se manifesterait toutefois essentiellement à partir du VII^e s. av. J.-C. et surtout aux époques hellénistique et romaine. Ce sont précisément ces périodes dont traite le chapitre 3 de l'ouvrage de Susan Alcock, *Archaeologies of the Greek Past*. La localisation de certains cultes sur des vestiges du passé (essentiellement minoens), principalement aux époques hellénistique et romaine, est ici aussi insérée dans une stratégie de renforcement des territoires de cités et de leurs élites.

M. PRENT, « Glories of the Past in the Past: Ritual Activities at Palatial Ruins in Early Iron Age Crete », in R.M. VAN DIJKE, S.E. ALCOCK (éd.), *Archaeologies of Memory*, Oxford, 2003, p. 81-103; S.E. ALCOCK, *Archaeologies of the Greek Past. Landscape, Monuments, and Memories*, Cambridge, 2002.

10.01 – Tsiskiana (Sélinou) – XXV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 1997 et 1998, on a poursuivi la fouille d'un sanctuaire rural (pour les fouilles antérieures, *AD* 42 (1987), B'2, p. 567-568; 47 (1992), B'2, p. 583; 48 (1993), B'2, p. 479; les résultats des fouilles de 1986 et 1987 ont également fait l'objet d'une présentation dans les *Actes du VII^e Congrès crétoologique international* A2, Rethymnon, 1995, p. 681-689). La fouille s'est concentrée sur le secteur S de l'église actuelle (qui a probablement détruit un tiers du sanctuaire), où bon nombre d'offrandes semblent avoir dévalé la pente à partir du niveau supérieur, avec quelques pierres et morceaux de rocher. Il s'agit surtout de figurines de taureaux, des mêmes types que ceux qui avaient déjà été découverts précédemment; l'une d'entre elles porte, entre les cornes, une inscription incisée qui atteste le culte de Poséidon. La céramique date essentiellement des IV^e et III^e s. av. J.-C. et est principalement constituée de vases à boire de petites dimensions. Aucune structure n'a été retrouvée qui délimiterait le sanctuaire dans ce secteur.

V. NINIΟΥ-KINDELI, *Κρητική Εστία* 9 (2002), p. 262-266; J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 88.

10.02 – Chania – XXV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 1998, entre les rues Skalidis, du Pirée et du Métropolitte Cyrille, une fouille d'urgence a mis au jour un dépôt d'époque classique, avec couche de cendres, qui est peut-être à mettre en relation avec un sanctuaire contemporain qui se situerait à l'angle des rues du Pirée et du Métropolitte Cyrille.

– Sur le terrain de Dagadakís, à l'angle des rues Péridos et Ypsilandis, devant l'entrée de la bibliothèque, d'autres fouilles d'urgence ont été menées, dans un secteur qui semble religieux au moins à l'époque romaine; Théophaneidis avait reconnu un temple, qu'il n'avait pas fouillé, deux îlots d'habitation plus loin.

St. MARKOULAKI, *Κρητική Εστία* 9 (2002), p. 244-246; J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 86.

10.03 – Agiasmatsi Sphakion – Institut canadien d'Athènes – Dans le cadre de la prospection de la région de Sphakía, la grotte d'Agiasmatsi, située à 3 km au nord-nord-est de Frangokastello, a été réexaminée. Les A. confirment sa fonction culturelle à partir de l'époque hellénistique et jusqu'au début de l'époque romaine (lampes, figurines...).

J. FRANCIS, S. PRICE, J. MOODY, L. NIXON, « Agiasmatsi: a Greek Cave Sanctuary in Sphakia, SW Crete », *ABSA* 95 (2000), p. 427-471.

10.04 – Aptère – XXV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Les campagnes de 1999-2000 ont concerné la mise en valeur du site, à l'occasion de laquelle on a procédé à des relevés, des nettoyages et études. C'est ainsi qu'à la hauteur de l'entrée principale de la ville, non loin de l'intersection entre l'ancien sentier et la route moderne, on a découvert non seulement les restes d'une route antique, faite de larges plaques, mais également un *herōon*. Entre deux ensembles de tombes à ciste qui avaient été pillées, ont en effet été découvertes cinq bases partiellement ou totalement conservées. Quatre d'entre elles portent une inscription et c'était probablement également le cas de la cinquième dont seule la partie inférieure est préservée. On peut rattacher à cet ensemble une sixième inscription découverte non loin. Ces textes sont datés paléographiquement du I^{er}/II^e s. ap. J.-C. et renvoient à des héros de la cité. Entre ces bases et stratigraphiquement liées à elles, les traces de foyers culturels ont été repérées qui attestent une occupation continue de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au début du II^e s. ap. J.-C. Des plaques de grande dimension ainsi que des vases contenant des liquides ont été utilisés lors des cérémonies; on a également relevé la présence de noyaux d'olives et d'amandes brûlés, ainsi que de nombreuses lampes hellénistiques des II^e-I^{er} s. av. J.-C. qui furent découvertes dans une fosse de forme irrégulière en association avec des billes de plomb et de pierre. Le culte des héros dans ce secteur précis de la ville remonte donc au moins à l'époque hellénistique. D'autres vestiges architecturaux, dont la *krepis* d'un bâtiment qui présente encore une colonne en place, ont été repérés sans pouvoir être fouillés; il y aurait donc un monument funéraire en relation avec l'*herōon*. Parmi le matériel retrouvé, on relèvera ici un relief en marbre daté stylistiquement du règne de Trajan.

V. NINIΟΥ-KINDELI, *Κρητική Εστία* 9 (2002), p. 252-258 (avec plan d'ensemble : p. 253 fig. 4); J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 85. Pour les inscriptions, voir A. MARTINEZ FERNANDEZ et V. NINIΟΥ-KINDELI, *ZPE* 138 (2002), p. 270-272.

10.05 – Éleutherna (Pyrgi) – Université de Crète – Durant les campagnes de fouille de 1995 à 1997, Th. Kalpaxis a découvert, à Pyrgi (terrain P. Nikoloudakis), des maisons byzantines qui ont réutilisé des éléments d'architecture d'époque classique et hellénistique (ex. triglyphes, chapiteau, ...) qui proviennent d'un temple de grande dimension situé aux environs (cf. *ChronARG* 2001, **10.06**).

Th. KALPAXIS, *Κρητική Εστία* 8 (2000-2001), p. 306-309.

– On mentionnera également avec profit la synthèse publiée par P. Themelis sur l'histoire et l'archéologie d'Éleutherna et, plus particulièrement, sur le secteur qu'il a fouillé sur le flanc N-E de l'Acropole de Pyrgi. Ce petit ouvrage, destiné à un large public, est très utile, ne fût-ce que par son illustration. Il témoigne abondamment du grand intérêt de ce secteur, qui comprend notamment un « mégaron » daté du VIII^e s. av. J.-C. et en fonction jusqu'au début du IV^e s. av. J.-C. qui pourrait constituer le pendant politique du centre religieux des différents villages que P. Thémélis situe au sommet de la colline, là où Th. Kalpaxis a découvert ce temple (dédié à Apollon ?). L'A. signale également, dans ce même secteur oriental, un sanctuaire hellénistique (p. 38-45; plan fig. 26) qui a été détruit par la construction de la Basilique qui en a récupéré certains éléments comme matériaux de construction. L'usage religieux des structures sous-jacentes à la Basilique – mises au jour dans la cour méridionale où s'était implanté un cimetière protobyzantin – semble assuré par des fragments d'inscriptions votives, de petits autels, ainsi que des figurines en terre cuite. Trois phases hellénistiques peuvent être distinguées, du milieu du III^e s. av. J.-C. jusqu'au début du I^{er} s. ap. J.-C. La fondation partielle d'un temple, orienté vers le N, a été mise au jour (9,50 × 17 m); on notera la présence d'un *prodromos* profond (détruit en partie par la nef S de la Basilique), d'un *prothalamos* et d'un *sekos* (7,70 × 8,20 m). C'est la fouille en profondeur dans le *sekos* qui a mis en évidence les restes architecturaux de deux phases antérieures. La Phase II semble produire une structure hypèthre et carrée (5,50 m de côté) avec un canal d'évacuation d'eau. Des traces d'incendie font penser que cette phase s'acheva par une destruction liée à la victoire de Metellus en 67 av. J.-C. Le temple de la Phase III daterait des règnes d'Auguste et de Tibère. Aucune identification de la divinité honorée n'est assurée; l'A. propose d'y reconnaître un lieu de culte à Hermès et Aphrodite, en raison de certaines trouvailles, et également en raison de la dédicace de la Basilique à l'Archange Michel, psychopompe comme l'était Hermès. La plus grande prudence s'impose toutefois.

P. THEMELIS, *Αρχαία Ελεύθερνα. Ανατολικός τομέας*, Athènes, 2000.

– On ajoutera ici très brièvement la mention du réexamen des bûchers de la nécropole d'Orthi Pétra par son fouilleur.

N. STAMBOLIDIS, in N. Chr. STAMBOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην εποχή του χαλκού και την Πρώιμη εποχή του Σιδήρου*. Rhodes, 29 avril-2 mai 1999, 2001, p. 187-199.

10.06 – Axos – École archéologique italienne d'Athènes, XXV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Durant les mois de février et mars 2003, un relevé topographique du site a été réalisé par P. Vitti et O. Voza, sur lequel on pourra désormais replacer tous les vestiges repérés depuis au moins F. Halbherr, lorsque ce dernier identifia le site en 1899.

Notiziario. Scuola Archeologica italiana di Atene II 2 (oct. 2003 – mars 2004), p. 13.

10.07 – Patsos (Agios Antonios) – XXV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Durant l'été 1995, la fouille s'est poursuivie à la fois devant l'entrée de l'église (sondage B, au sud du sondage A de 1994) et dans l'aire du foyer hellénistique (sondage 4 de 1989) (cf. *ChronARG* 2001, **10.07**). Le sondage B a fourni un matériel, surtout d'époque géométrique, fort semblable à celui qui avait été mis au jour en 1994 (céramique, figurines humaines et animales, ossements, cornes, dents d'animaux, etc...), mais il est de plus en plus évident que l'ensemble de ce secteur a eu beaucoup à souffrir de la construction de l'église. Le culte des époques historiques s'est concentré à l'extérieur de l'abri sous roche, en plein air donc, avec pour tout aménagement,

semble-t-il, l'agencement des rochers. La fouille des dépôts hellénistique et romain du secteur N s'est achevée en 2000. La pente du terrain explique le glissement du matériel depuis les niveaux supérieurs où le foyer hellénistique fut mis au jour. Ce matériel est principalement composé de vases à boire de petite taille (surtout des coupes) pour l'époque hellénistique, tandis que les lampes sont majoritaires à l'époque romaine. On a également entamé, en 2000, la fouille de l'abri sous roche dont on a ôté le ciment moderne. Une épaisse couche de sacrifices et d'offrandes, de l'époque archaïque, y fut découverte, ainsi qu'un aménagement en deux niveaux du rocher naturel.

V. NINIΟΥ-KINDÉLI, *AD* 50 (1995) [2000] B'2, p. 744-746; *Κρητική Εστία* 8 (2000-2001), p. 315-317; 9 (2002), p. 301-304; J. WHITLEY, *AR* 2002-03 (2003), p. 87.

10.08 – Sybrita (Thronos Képhala) – *CNR/Istituto di studi sulle civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente (Rome), XXV Épborie des Antiquités préhistoriques et classiques* – En 1999, la fouille a notamment mis au jour, sur le versant méridional de la colline, l'angle S-O d'un édifice géométrique (édifice A1), sans doute à plusieurs niveaux de circulation. Le mobilier tendrait à confirmer une interprétation culturelle (statuette masculine en bronze, armement miniature...). En 2000, la fouille s'est poursuivie, notamment dans ce même secteur, qui a révélé un matériel proto-géométrique. Une rampe pavée d'époque romaine ainsi que des vestiges de la dernière phase d'occupation du site (III^e s. ap. J.-C.) attestent la nature publique de cet espace sur lequel A.L. D'Agata revient dans sa communication au *VIII^e Congrès crétoologique international*.

A.L. D'AGATA, *SMEA* 41/2 (1999), p. 300-301; *ead.*, « Public versus Domestic? A Geometric Monumental Building at Thronos/Kephala Amariou », *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international* A1, Heraklion, 2000, p. 327-339; *BCH* 124 (2000), Chron., p. 1004; 125 (2001), Chron., p. 1040-1042. Pour la bibliographie de cet édifice, cf. A.L. D'AGATA, « Ritual and rubbish in Dark Age Crete: the settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the pre-classical roots of a Greek City », *Aegean Archaeology* 4 (1997-2000), p. 48 n. 12.

10.09 – Ida [Grotte de I'] – M. Lagoyianni reprend brièvement l'examen de six figurines féminines en bronze retrouvées dans la grotte et y voit une évocation précise de la nudité des jeunes filles lors des processions. H. Matthäus, pour sa part, tente, à partir du matériel de la grotte, d'établir une distinction entre les importations de Syrie du Nord, de Phénicie ou de Chypre et leurs adaptations locales (IX^e-VIII^e s. av. J.-C.). Il conclut à une très grande variété des importations parmi les offrandes retrouvées dans la grotte (Égypte, Israël, Phénicie, Syrie du Nord, Assyrie et Chypre); ces importations apparaissent dès le X^e s. ou le début du IX^e s. et se maintiennent jusqu'au VIII^e s. Le commerce était probablement dominé par les Phéniciens, sans exclure l'intervention de marchands crétois, la Crète constituant un relais essentiel pour l'influence orientale vers les autres régions de la Grèce. L'A. revient ensuite sur la thèse ancienne d'une émigration d'artisans orientaux en Crète, thèse qu'il juge plausible, avant de tenter de définir l'origine de ce matériel votif oriental : vraisemblablement Éleutherna et, assurément, Knossos.

M. LAGOYIANNI-GEORGAKARAKOU, « Ἐξ ἡ γάλλινα γυναικεία εἰδώλια ἀπὸ τοῦ Ἰδαίου Ἄντρον », in *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international* A2, Heraklion, 2000, p. 117-135; H. MATTHÄUS, « Crete and the Near East during the early 1st Millennium B.C.: new investigations on bronze finds from the Idaean Cave of Zeus », *ibidem*, p. 267-280.

10.10 – Kommos – *École américaine d'Athènes, Université de Toronto* – On saluera ici la parution de deux superbes volumes, remarquablement illustrés, qui visent à la publication de la fouille du secteur du « Greek Sanctuary » de Kommos, fouillé entre 1977 et 1986. Stratigraphies, vestiges, mobilier, ossements nous sont livrés de manière précise. Ce secteur, situé au pied de la colline, a en effet révélé des constructions (« temples », autels, bâtiments annexes...) d'un très grand intérêt qui s'échelonnent de l'époque proto-géométrique jusqu'à l'époque romaine, recouvrant les bâtiments T et N de l'époque minoenne et le bâtiment P de l'époque mycénienne, sans présenter les indices d'une quelconque continuité d'usage avec ces derniers. La séquence chronologique de la série de « temples » de la bordure occidentale du secteur n'est pas sans intérêt : l'occupation y semble continue de la Proto-géométrique au début du VI^e s. av. J.-C.; une

reconstruction, un demi-siècle après ce premier abandon, permettra une réoccupation de courte durée. Il faudra ensuite attendre la fin de l'époque classique et la période hellénistique pour voir à nouveau se manifester une activité culturelle dans ce secteur. Nous assistons ainsi à des abandons successifs des bâtiments, donnant lieu à des modifications des structures et des équipements lors de leur réoccupation, modifications qui pourraient aller de pair avec d'autres changements, sociaux ou politiques. On ne peut évidemment, dans le cadre de cette chronique, détailler les multiples apports de cette riche publication. On se contentera d'en signaler la qualité et l'intérêt. Épinglons toutefois au passage la présence de métallurgistes, actifs dans ce sanctuaire aux époques géométrique et orientalisante, mais aussi les inscriptions diverses du Géométrique Récent et de l'époque archaïque, remarquablement étudiées, dont un graffito phénicien (ou chypriote) incisé sur un vase après cuisson au début du IX^e s. À l'époque archaïque, le site de Kommos semble en effet fonctionner à la manière des « trade-ports » où les contacts de type commercial se sont opérés autour d'une aire culturelle et sans doute par son intermédiaire. À partir de la fin de l'époque classique, les activités commerciales ne semblent plus aussi importantes et la fréquentation s'avère davantage locale. La rupture entre les « Temples A et B » (époques géométrique et archaïque) et le « Temple C » (époques classique et hellénistique) est d'ailleurs également attestée par l'examen des figurines votives qui semblent trahir un changement dans les pratiques rituelles. Si l'époque archaïque voit se développer, à l'intérieur des bâtiments, des offrandes évoquant une classe de guerriers, le IV^e s. semble attester un déplacement du lieu d'exposition vers l'extérieur, dans le secteur des autels, peut-être dans un contexte davantage public. L'abandon du « Temple B » vers 600 av. J.-C. et la construction de l'autel H dans la 2^e moitié du VI^e s. pourraient être la manifestation matérielle d'une rupture culturelle forte, éventuellement liée à un changement radical de la nature de ce sanctuaire. Joseph Shaw tente en effet, dans un chapitre de conclusion, de mettre en relation l'évolution de l'organisation du sanctuaire avec ce que l'on peut reconstituer de l'activité culturelle (sacrifices, offrandes,...) que l'A. insère à raison dans l'horizon plus large de la participation politique. On ne le suivra pas toujours dans sa volonté d'établir une frontière relativement claire, voire stricte, entre différentes catégories d'infrastructures qui, toutes, renvoient à la pratique d'une sociabilité active. J'avais déjà eu l'occasion, sans pouvoir en convaincre le fouilleur, de souligner des convergences fonctionnelles entre les bâtiments de Kommos et certains hauts-lieux de la sociabilité civique crétoise (cf. *BCH* 1994), en soulignant la probable ambiguïté des lieux, sinon des temps, culturels et proprement politiques. C'est une discussion sur laquelle il faudra revenir.

J.W. SHAW, M. SHAW (éd.), *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, 2 vol., Princeton, 2000.

10.11 – Kamilari (Seli) – École archéologique italienne d'Athènes – Non loin de la route qui relie Matala à Kamilari, V. La Rosa a conduit, en 1973, 1975 et 1976, trois sondages – assez restreints – qui sont aujourd'hui publiés *in extenso* dans un beau volume qui inaugure une nouvelle collection d'archéologie crétoise (*Studi di archeologia cretese*) de l'Université de Catane, en collaboration avec l'École italienne d'Athènes. Le premier chapitre, dû au fouilleur, présente les données de la fouille. Parmi elles, on se contentera ici d'épingler les vestiges du sondage Papadospiridakis et plus particulièrement les structures antérieures au bâtiment hellénistique (fin IV^e s. – milieu II^e s. av. J.-C.), dont l'interprétation reste problématique (ateliers ?, magasins ?). Il s'agit principalement de structures tardo-archaïques et classiques : une large vasque en pierre et un mur installés dans une fosse ou un muret qualifié de péribole (?). Le fouilleur, tout en demeurant prudent, n'écarte pas totalement une interprétation sacrée ou symbolique de ces aménagements (p. 83-84) qui trouveraient dans un mur et une fosse minoenne découverts dans le même secteur « un precedente, ideologico o funzionale » de cet aménagement tardo-archaïque. Toutefois, l'étude minutieuse de la céramique, conduite par N. Cucuzza, ne semble pas vraiment confirmer cette hypothèse et ce dernier conclut, à raison, au caractère domestique des structures du I^{er} millénaire (p. 218). Cette étude recèle de multiples informations à la fois sur la chronologie de l'occupation de cette région, sur les importations de céramique, sur les rapports entre cet établissement rural, sans doute agricole ou domestique, avec les autres sites du territoire de Phaistos, et d'autres éléments d'un intérêt tout particulier, mais sans lien avec cette chronique.

V. LA ROSA, N. CUCUZZA, *L'insediamento di Seli di Kamilari nel territorio di Festos*, Padova, 2001.

10.12 – Gortyne – *École archéologique italienne d'Athènes* – En 2003, sous la conduite d'A. Di Vita et de G. Fabrini, trois sondages ont été menés dans le secteur du « Prétoire », notamment au sud de l'autel de Zeus Hypsistos (cf. *ChronARG* 2001, **10.11**; voir désormais A. DI VITA, in D. BLACKMAN, *AR* 2000-2001 [2001], p. 128 et fig. 187; *BCH* 124 [2000], *Chron.*, p. 999-1001; pour 2001, voir A. DI VITA, in *AR* 2001-2002 [2002], p. 106) afin d'étudier la relation stratigraphique entre le stade et le niveau d'occupation de l'autel. À cette occasion, près de l'autel, les fouilleurs ont découvert deux cippes quadrangulaires (type à cornes et type à colonnette); l'un d'entre eux porte une dédicace en latin de *Vipstana Irena*. D'autre part, le nettoyage des sondages menés par Colini en 1971-1974 au « temple hellénistique » a permis non seulement le relevé du monument, mais aussi la collecte de nouveaux éléments architecturaux qui appartenaient au temple. Enfin, N. Allegro (Université de Palerme) a mené, cette même année, une campagne d'étude du matériel votif du Thesmophorion de Gortyne, qui devrait constituer un apport majeur à notre connaissance du matériel archéologique de la ville.

Notiziario. Scuola Archeologica italiana di Atene II 2 (oct. 2003 – mars 2004), p. 11 et 15.

– Faisant suite au volume publié en 1968 par G. Rizza et S.M. Scrinari sur les figurines de terre cuite du sanctuaire d'Athéna sur l'acropole de Gortyne, voici désormais publié le reste du matériel découvert en 1954 sur la colline d'Agios Ioannis. À nouveau, il ne nous revient pas, dans cette chronique, de dresser un inventaire détaillé de l'apport scientifique d'une telle publication qui constituera, en matière de céramologie notamment, une étude de référence, à la fois pour la cité de Gortyne et pour de nombreux autres sites crétois. Le secteur fouillé était relativement restreint, même s'il a fourni un matériel considérable. L'organisation et la chronologie de ce sanctuaire d'acropole vient d'ailleurs de faire l'objet d'un réexamen (M. D'ACUNTO, « Gortina, il santuario protoarcaico sull'acropoli di Haghios Ioannis: una riconsiderazione », *ASAA* 80 [2002], p. 183-229) qui prend ses distances par rapport aux publications antérieures et, notamment par rapport à la synthèse de Johannowsky. D'Acunto date la construction du temple d'entre 640 et 620 av. J.-C. et en réexamine le plan, pour lui dénier toute subdivision tripartite; ce léger abaissement de la chronologie entraîne une relative contemporanéité de l'aménagement de la terrasse, à l'E, avec la construction du temple, dans la 2^e moitié du VII^e s. D'Acunto remet également en cause l'existence de l'autel dont la prétendue fondation devrait être identifiée à un simple mur de terrasse. On notera également la présence d'une fondation quadrangulaire d'1,20 m de côté, située un peu plus à l'E, qui supportait peut-être une offrande monumentale qu'il conviendrait de dater entre la fin du III^e s. av. J.-C. et le début du II^e. Deux ensembles sont clairement dissociés dans la publication de Johannowsky : le matériel géométrique et orientalisant d'une part, celui qui s'échelonne entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C. de l'autre. Il s'agit majoritairement de céramique, classée par formes, mais également de quelques pièces d'armures – parfois miniatures – en bronze. Le chapitre de conclusion (p. 108-116) dresse un panorama du développement de Gortyne et singulièrement de son culte d'acropole, qu'il conviendra désormais de lire en parallèle avec l'étude de M. D'Acunto. On attend avec d'autant plus d'impatience les résultats de la reprise des travaux sur l'acropole, par G. Sena Chiesa et G. Bejor (Université de Milan et École archéologique italienne) (cf. J. WHITLEY, 2002-2003 [2003], p. 80).

W. JOHANNOWSKY, *Il santuario sull'Acropoli di Gortina* II, Athènes, 2002 (*Monografie della Scuola archeologica italiana di Atene e delle missioni italiane in Oriente*, 16).

10.13 – Prinias – *École archéologique italienne d'Athènes, Université de Catane* – En 2003, on a repris les travaux dans le secteur des temples A et B (pour les travaux antérieurs, cf. e.a. la synthèse proposée par G. RIZZA, « Scavi e ricerche a Prinias dal 1992 al 1996 », *Attes du VIII^e Congrès crétoologique international* A3, Heraklion, 2000, p. 155-163 et celle de D. PALERMO, in *Creta Antica* 2 [2001], p. 159-167). La fouille du Temple A fut ainsi reprise sous la direction d'A. Pautasso et l'on a trouvé, à l'intérieur du *pronaos*, des dépôts *in situ* ainsi que des structures antérieures à la construction du temple. La fouille fut également étendue vers l'E, face au temple, pour mettre au jour tout le périmètre d'une petite place qui avait été partiellement dégagée depuis 1969. On notera aussi, dans ce secteur, la mise en évidence d'une rue, qui, lors de l'édification du temple, fut utilisée pour donner un peu de recul par rapport à l'édifice, ainsi que la collecte de fragments de décor architectural. Au sud du Temple B, on mentionne la découverte

d'un grand édifice (6 × 23 m), parallèle aux deux temples et identifié dès 2000 par D. Palermo. Ce bâtiment est divisé en trois pièces; il est entièrement fouillé à l'E et partiellement à l'O et au centre. En raison des dimensions et du soin apporté à la construction, les fouilleurs y reconnaissent un édifice public important. Entre ce bâtiment et le Temple B, là où les travaux de 2000 avaient mis au jour un grand enclos, séparé de l'édifice public par un long couloir, la fouille (sous la responsabilité de R. Gigli) a permis le dégagement de nouveaux murs. La présence de deux grands édifices, parallèles et alignés au sud avec les temples A et B, confirme la nature publique que Pernier lui-même avait déjà assignée à cette aire, cependant que la définition du périmètre de la place faisant face aux temples suggère la centralité du Temple B et de la structure qui se profile immédiatement au sud de celui-ci.

Notiziario. Scuola Archeologica Italiana di Atene II 2 (oct. 2003 – mars 2004), p. 13.

10.14 – Amnisos (Grotte de Koutsoura) – Depuis les premières fouilles menées par J. Chatzidakis en 1886 dans cette grotte située au sud de l'établissement minoen d'Amnisos, on a été tenté d'y localiser le culte d'Ilihye (cf. A. CHANIOTIS, in J. SCHÄFER, *Amnisos*, Berlin, 1992, p. 85; K. SPORN, *supra* 10.00, p. 131). En 1929 et 1930, Sp. Marinatos y conduisit des fouilles, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la grotte, dont le matériel est ici publié, à la suite d'une étude menée en 1992 qui comprit le relevé topographique de l'intérieur de la cavité. La salle principale est relativement spacieuse (55/60 × 10/12 m) et, à certains endroits, voit son plafond atteindre une hauteur de 10 m. Assez loin de l'entrée de la grotte, une enceinte de murs bas entoure deux stalagmites et forme deux chambres (type « butt-and-ben ») qui ne remontent sans doute pas au-delà du MM. Signalons ici plus spécifiquement le matériel géométrique et orientalisant (qui pourrait cependant provenir de l'extérieur de la grotte, et notamment d'une petite cavité qui servit de tombe). Un aménagement sommaire situé à côté de la grotte a également livré un matériel céramique qui s'étale jusqu'au VII^e s. av. J.-C. Les lampes, étudiées par N. Poulou-Papadimitriou (p. 214-227), attestent l'occupation de la grotte entre la fin du II^e s. av. J.-C. (type éphésien) et le IX^e s. ap. J.-C.

Les A. insistent sur le fait que le secteur n'a probablement pas toujours eu la même fonction (ex. tombes, culte...). Le culte est attesté à l'âge du Bronze, même si c'est de manière irrégulière. En revanche, il n'est pas sûr qu'il ait fonctionné sans interruption de l'époque protogéométrique à l'époque byzantine. Comme bien souvent en Crète, on note un développement de l'activité au VII^e s. av. J.-C., au moment où Amnisos connaît une sorte de « renaissance » après un long abandon qui intervient à la fin du MR. Les débuts du temple d'Amnisos, dédié à Zeus Thenatas à l'époque hellénistique, remontent au moins aux environs de 800 av. J.-C. L'occupation de la grotte pourrait donc lui être contemporaine, mais, alors qu'un culte semble assuré à l'époque romaine (cf. dépôt de lampes), nous ne disposons pour les VIII^e-VII^e s. que du témoignage de la céramique. Pas de reste de repas, et surtout pas d'offrandes (terres cuites ou bijoux) comme on en trouve, par exemple, dans la grotte d'Ilihye Inatia à Tsoutsouros (anc. *Inatos*) fouillée par N. Platon et Chr. Davaras mais malheureusement encore inédite. Les A. en viennent à se demander si cette grotte était bel et bien vouée au culte d'Ilihye, comme on l'admet couramment. Ils proposent d'en chercher le sanctuaire quelque part sur la côte, en sollicitant erronément le témoignage de Strabon (X, 4, 8), qui ne précise nullement la localisation de ce lieu saint. Ils proposent d'y reconnaître un sanctuaire d'Artémis, notamment sur la base d'une restitution proposée par M. Guarducci pour une inscription du début de l'époque impériale (cf. CHANIOTIS, *l.c.*, p. 319-320). Au plan strictement archéologique, il faut toutefois admettre que, dans l'état actuel de la recherche, les indices en faveur d'un culte en cette grotte sont relativement ténus, avant l'époque hellénistique.

P.P. BETANCOURT, N. MARINATOS *et al.*, « Το σπήλαιο της Αμνισού: η έρευνα του 1992 », *ArchEph* 139 (2000), p. 179-236.

10.15 – Smari Herakliou – *Institut archéologique de Crète* – En 1978, un survey, mené sur un rayon de 3 km autour de Smari, a révélé de nombreux sites dans cette région (cf. D. CHATZIVALLIANOU, *AAA* 13, 1 [1981], p. 20-60); la prospection a été étendue, en 1999-2000, à tout le village de Kastelli pour faire apparaître, notamment, différents sanctuaires. C'est toutefois essentiellement des fouilles conduites par D. Chatzi-Vallianou sur l'acropole de Smari (colline de

Prophitis Ilias, alt. 594 m) qui domine toute la plaine de la Pédiada, dont nous rendrons compte ici. Ces fouilles débutèrent dès 1978 et furent poursuivies en 1983, 1985 et 1989, avant de connaître un rythme régulier à partir de 1994 (cf. *AD* 34 [1979], B'2, p. 385; 44 [1989], B'2, p. 441-447; *Lyktos* I [1984], p. 6-43; *BCH* 120 [1996], Chron., p. 1328; 125 [2001], Chron., p. 1029-1031; *AR* 2000-2001 [2001], p. 132-133; fig. 189-191; *AR* 2001-2002 [2002], p. 110). D. Chatzi-Vallianou, responsable de la fouille, livre un compte rendu de la campagne de 1995 et de celle de 1996 dans deux livraisons successives de l'*Archeologikon Deltion*; elle résume les travaux de 1999-2000, en faisant un bilan général, dans la revue *Κρητική Εστία*. On renverra pour le plan général à l'*Archeologikon Deltion* 51 (1996) [2001], p. 666, fig. 1 (dont l'échelle mériterait d'être contrôlée; le plan publié dans *Κρητική Εστία* 9 [2002], p. 316, fig. 1, ne comporte malheureusement pas d'échelle).

L'acropole de Smari est enceinte d'un large mur de péribole qui remonte au MMIIA et fut reconstruit au MRHIC ainsi qu'à l'époque géométrique. Aux époques historiques, on note la construction de trois *megara* contigus (A, B, Δ) dans la partie centrale de l'acropole. Le Megaron B présente un aménagement de banquettes qui font le tour de la pièce, selon une disposition que nous connaissons à Kommos, à Phaistos ou encore à Aphrati. Ces banquettes semblent destinées à des banquets dont on a retrouvé les restes, dans la pièce principale et l'« opisthodomé », sous la forme d'ossements d'animaux et de services céramiques. Plusieurs milliers de fragments de cornes et d'ossements d'animaux ont été retrouvés dans ces bâtiments centraux et dans leurs cours (essentiellement des capridés, peu de porcs ou de bœufs, pas de produits de la mer cf. E. TSOUKALA, D. CHATZI-VALLIANOU, « Πανίδα και διατροφικές συνήθειες στην Ακρόπολη Σμαρίου κατά τη Γεωμετρική-Ανατολική και Παλαιοανατολική εποχή », *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international A 3*, Heraklion, 2000, p. 397-420). Tous ces *megara* reposent sur des structures du MRHIC; ils s'ouvrent exclusivement à l'est, à l'exception du Megaron Δ, qui a également une entrée dans l'« opisthodomé ». Tout autour, on note la présence de passages et de petites pièces qui s'appuient contre le péribole. L'acropole ne semble avoir connu qu'une seule entrée, gardée par un bâtiment (Γ). Au nord de cet espace enceint, un temple presque carré (K1), constitué d'une *cella* et d'un *pronaos*, était, selon l'archéologue responsable de la fouille, consacré à Athéna (cf. D. CHATZI-VALLIANOU, « Η λατρεία της Αθηνάς στην Ακρόπολη Σμαρίου », *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international...*, p. 505-536). Des plaques en terre cuite, représentant la déesse, furent trouvées autour de l'autel en pierre qui précède le temple, ainsi que des figurines féminines, tantôt en buste, tantôt en pieds, tantôt assises. Beaucoup d'entre elles comportaient des trous de fixation qui permettaient sans doute leur accrochage au mur N, face à l'entrée du sanctuaire. Au nord-est du temple, une zone cultuelle, avec traces de foyer, a pu être repérée, associée à une vaisselle de culte. L'occupation historique de l'acropole date majoritairement des époques géométrique et orientalisante (cf. D. CHATZI-VALLIANOU et O. EUTHYMIΟΥ, « Κεραμική από την Ακρόπολη Σμαρίου », *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international...*, p. 537-556), mais il faut constater que les occupants du site ont visiblement emporté les objets de valeur lorsqu'ils l'abandonnèrent, vraisemblablement de manière volontaire et dans le calme (contrairement à ce qui semble s'être passé au MM), vers la fin du VII^e s. av. J.-C. La présence de quelques figurines d'époque classique atteste cependant une fréquentation du culte après l'abandon des bâtiments de l'acropole qui, selon le fouilleur, pourrait avoir accueilli le siège d'un chef de la région (l'hypothèse de la localisation à cet endroit de la Lyktos homérique n'est pas prouvée pour l'instant). Des fouilles ont également été entreprises à l'extérieur de ce premier péribole et une seconde enceinte fut mise au jour, plus basse; elle est de type mycénien, avec *dipylon*, et comprend des bâtiments du MR. Un chemin menait à l'acropole, qui fut repéré par la prospection.

D. CHATZI-VALLIANOU, *AD* 50 (1995), B'2 [2000], p. 771-786; 51 (1996), B'2 [2001], p. 665-669; *Κρητική Εστία* 9 (2002), p. 315-326; *BCH* 124 (2000), Chron., p. 992-993; D. BLACKMAN, *AR* 2000-2001 (2001), p. 133.

10.16 – Kounavi – XXIII^e Éporie des antiquités préhistoriques et classiques – Nous avons déjà eu l'occasion de faire écho à une fouille de sauvetage, menée en 1998 sur le terrain Eleutherakis (*ChronARG* 2001, **10.16**). G. Rethemiotakis en fournit un bref rapport et mentionne notamment

ce dispositif lié à un culte des morts dans la tombe 7, que nous évoquions dans la précédente chronique.

G. RETHEMIO TAKIS, in D. BLACKMAN, *AR 2000-2001* (2001), p. 130.

10.17 – Agios Syllas (Khamamoutzi) – XXIV^e Épborie des antiquités préhistoriques et classiques – En 1999, a été découvert un dépôt sacré comprenant des figurines zoomorphes des VIII^e-VII^e s. av. J.-C.

BCH 124 (2000), Chron., p. 998 et D. BLACKMAN, *AR 2000-2001* (2001), p. 126 d'après *ΕΥΠΠΟ 3* (1999), p. 160.

10.18 – Chersonesos, XXIV^e Épborie des antiquités préhistoriques et classiques. – En 1999, une fouille d'urgence dans le terrain Apostolakis (près de l'hôtel *Creta Maris*) a révélé un bâtiment public dont le plan renverrait à un temple d'époque romaine, ainsi qu'une statue en marbre de l'empereur Trajan.

BCH 124 (2000), Chron., p. 992 et D. BLACKMAN, *AR 2000-2001* (2001), p. 126 d'après *ΕΥΠΠΟ 3* (1999), p. 158-159.

10.19 – Kato Symi – Société archéologique d'Athènes, Institute for Aegean Prehistory (New York).

– Voici désormais paru le troisième volume de la publication des fouilles (1972-1993), qui aborde les figurines humaines en bronze. Après une courte synthèse sur ce sanctuaire d'Hermès Kedritès et d'Aphrodite, le matériel (dont le catalogue compte 41 entrées) est présenté de manière traditionnelle, en précisant les problèmes de chronologie, de technique, les supports, les ateliers, l'iconographie, les dédicants et diverses questions concernant la place de la métallurgie crétoise. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les analyses stylistiques et les datations proposées, mais il est sans doute opportun de préciser quelques points concernant plus directement l'histoire religieuse. Ainsi, on note une nette rupture entre les représentations d'adorants de tradition minoenne et les porteurs d'armes, nus, qui apparaissent à l'époque protogéométrique, entre l'absence de représentations de divinités au II^e millénaire et l'identification, parmi le matériel du millénaire suivant, du centaure Chiron ou des dieux honorés dans le sanctuaire. Ce matériel postérieur au MIIIIC marque une certaine tendance à l'« individualisation » des dédicants. On ne relèvera qu'une seule représentation féminine, mais en revanche plusieurs thèmes iconographiques déjà présents sur les plaques votives en bronze publiées par l'A. en 1985. Ainsi, ces petits bronzes renvoient ostensiblement aux cadeaux offerts par l'éraсте à son éromène (panoplie militaire, coupe à boire, bœuf à sacrifier). Ce couple fondateur des mécanismes de transmission de savoirs serait symbolisé par celui des deux divinités honorées dans le sanctuaire. L'éducation a en effet une place centrale dans l'iconographie de ces petits bronzes (*cf.* centaure Chiron) et notamment en matière de chasse. On épinglera également un joueur de *phorminx*, qui met l'accent sur la place de l'apprentissage musical dans l'acquisition de la culture aristocratique de ces jeunes Crétois, qui semblent avoir tout particulièrement fréquenté le sanctuaire, ainsi que sur l'importance de l'accompagnement musical des sacrifices. À noter encore la représentation d'une auto-flagellation dans laquelle l'A. reconnaît un rite religieux qu'elle associe au culte d'Hermès et d'Aphrodite.

A. LEMBESI, *To ιερό του Ερμού και της Αφροδίτης στη Συμή Βιάννου. III. Τα χάλκινα ανθρωπομορφά ειδώλια*, Athènes, 2002 (*Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 225); *ead.*, in *Άγαλμα. Μελέτες για την αρχαία πλαστική προς τιμήν του Γιώργου Δεσπίνη*, Athènes, 2001, p. 1-12 (petit lion en argent, sans doute attaché à un sceptre offert au sanctuaire au VI^e s. av. J.-C.).

– En 2000, une brève campagne sous la direction d'A. Lembesi avait pour objectif de veiller aux fondations d'une couverture des vestiges du site. À cette occasion, le parement interne de la partie N du mur de péribole du sanctuaire a été mis au jour, ainsi qu'un matériel provenant d'un culte à l'air libre (nombreux fragments de céramique cultuelle, céramique de cuisine, ossements d'animaux provenant de sacrifices, fragments de tables, anneau en or conservant une scène de culte assez originale, représentant trois personnages, etc...); ces niveaux datent cependant de la fin de l'époque post-palatiale et n'entrent pas directement dans notre propos.

A. LEMBESI, *Ergon* 2000, p. 102-103; *Praktika* 155 (2000) [2003], p. 181-191; D. BLACKMAN, *AR* 2000-2001 (2001), p. 129.

– Mentionnons également ici l'article de B.L. Erikson qui publie du matériel de Kato Symi et d'Aphrati et reprend quelques problématiques liées au culte.

B.L. ERIKSON, « Aphrati and Kato Syme: Pottery, Continuity, and Cult in Late Archaic and Classical Crete », *Hesperia* 71 (2002), p. 41-90.

10.20 – Viannos (Kastri) – XXIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Nous avons déjà mentionné (*ChronARG* 2001, **10.18**) la découverte, en 1996 et hors contexte archéologique, d'un large ensemble de matériel, dont nombre de figurines. On ajoutera ici une autre évocation – sommaire – de ces pièces pour lesquelles G. Rethemiotakis annonce une étude détaillée.

G. RÉTHÉMIOTAKIS, *AD* 51 (1996) [2002], B'2, p. 644-645.

10.21 – Lagou-Pinakiano Lasithiou (Papoura Agiou Georgiou) – XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – On connaît bien ce site de sommet des époques géométrique, orientalisante et archaïque, en bordure N-O du Lassithi. Les vestiges d'un sanctuaire géométrique de plein air y ont été localisés. Le matériel comprend des ossements d'animaux, de la céramique culturelle, beaucoup de figurines en terre cuite (essentiellement des bovidés, mais également un soldat casqué), ainsi que quatre figurines en bronze représentant tantôt des bovidés, tantôt un oiseau.

Th. LIOPOULOS, *AD* 50 (1995) [2000], B'2, p. 754-755; D. BLACKMAN, *AR* 2000-2001 (2001), p. 135; *BCH* 125 (2001), p. 1027.

10.22 – Myrtos (Pyrgos) – J. Eiring, à l'occasion de la publication de la céramique recueillie sur le sol de l'édifice circulaire découvert sur ce site, discute l'identification de celui-ci comme sanctuaire, sans toutefois la remettre fondamentalement en cause.

J. EIRING, « Hellenistic Pottery from Pyrgos at Myrtos », in *Ε' Επιστημονική συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική. Χρονολογικά προβλήματα – Κλειστά σύνολα – Εργαστήρια, Χανιά 6-13 avril 1997*, Athènes, 2000, p. 53-60.

10.23 – Praïsos – XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – N. Papadakis a mené la fouille d'urgence d'une tombe, pillée, située près du sommet de l'Acropole A. Cette sépulture comportait une chambre funéraire taillée dans le rocher, précédée d'un *dromos* de 2,15 m de long, couvert d'un toit de tuiles qui laisse penser à l'organisation d'activités culturelles à l'époque hellénistique à cet endroit.

N. PAPADAKIS, *AD* 51 (1996) [2001] B'2, p. 652-653; *AR* 2001-2002 (2002), p. 112.

10.24 – Palaikastro – École britannique d'Athènes – Les A. reprennent l'étude du matériel exhumé lors des premières fouilles anglaises de Palaikastro, au début du XX^e siècle, dans le secteur que la Mission identifie au sanctuaire de Zeus Diktéen, cité par plusieurs sources antiques. L'étude précise notamment la chronologie de plusieurs toitures, attribuées à un même bâtiment. Ce dernier, sans doute important (*cf.* fragments de tuiles, acrotères, frise...), remonterait au milieu du VI^e s. av. J.-C. et, quoique non repéré par la fouille, est fréquemment interprété comme un temple en raison du matériel probablement votif qui fut trouvé en association dans le secteur (trépieds, petits boucliers en bronze...). L'élément central du sanctuaire serait un autel de cendres. Le temple aurait réutilisé des structures minoennes encore visibles à l'époque archaïque, comme à Kommos ou à Amnisos.

St. THORNE, M. PRENT, « The sanctuary of Diktaean Zeus at Palaikastro: a re-examination of the excavations by the British School in 1902-1906 », *Actes du VIII^e Congrès crétoologique international A 2*, Heraklion, 2000, p. 169-178.

[11. Chypre]

12. Asie Mineure (Patrick CONSTANCIO, Isabelle TASSIGNON)

Lycie

12.01 – Limyra – Université de Vienne – Devant l'angle S-O du Ptolémaion de Limyra, une nouvelle tête d'un membre de la dynastie des Ptolémées de la 2^e moitié du III^e s. av. J.-C. (peut-être Ptolémée III Évergète) a été mise au jour témoignant de la vitalité du culte royal dans cette région.

J. BORCHHARDT, « Bericht der Grabungskampagne in Limyra 2000 », 23. *Kazi sonuçları toplantısı, 1. cilt, 28 Mayıs – 01 Haziran 2001, Izmir, Ankara, 2002*, p. 419-426 et spéc. p. 423 et 426.

12.02 – Patara – Université d'Antalya – Mise au jour d'un petit temple prostyle (8 × 3,20 m) à podium jouxtant le théâtre. Il était probablement consacré à Dionysos et daterait de la fin de l'époque républicaine.

F. IŞIK, « Patara 2000 », 23. *Kazi sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 397-412 et spéc. p. 403 et 408.

Pamphylie

12.03 – Kaunos – Université d'Antalya – Les travaux de la campagne 2000 ont, entre autres, porté sur l'étude des bâtiments et leur chronologie (*stoai*, temple classique de Basileus Kaunios, sanctuaire d'Artémis et d'Apollon d'époque hellénistique) qui bordent de la Voie Sacrée conduisant au temple d'Apollon.

B. ÖGÜN *et al.*, « Kaunos 2000 », 23. *Kazi sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 365-372 et spéc. p. 366-367.

Pisidie

12.04 – Sagalassos – Université de Leuven – Dans le cadre de fouilles dans l'angle N-O de l'agora inférieure, on a dégagé le mur N-S augustéen du *temenos* du temple d'Apollon *Klaros* sur le versant O de l'agora inférieure ainsi que, dans les vestiges appartenant à la première phase d'un nymphée érigé sous les Sévères, des statues d'Héra Ephesia, d'une Nikè et d'une déesse tenant une corne d'abondance (identifiée à une Tychè ou à une Hygie), toutes datées du II^e s. ap. J.-C. Ces trois statues décoraient les trois niches situées à l'arrière d'un bassin monumental.

M. WAELEKENS, B. VANDAELE, « The 2000 Excavation and Restoration Season at Sagalassos », 23. *Kazi sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 11-28, et spéc. 18-19 et p. 27.

Carie

12.05 – Cnide – Université de Konya – Signalons l'étude du temple corinthien situé sur une terrasse moyenne de Cnide, dégagé en 1812 par la *Society of Dilettanti*. En marbre blanc et juché sur un podium haut de 1,50 m, il était pseudo-périptère tétrastyle, avec *pronaos*, *naos* et opisthodomé à deux colonnes *in antis*. Quatre demi-colonnes ornaient les murs de chacun des longs côtés. L'A. montre que ce temple présente une association d'éléments occidentaux (le podium en *opus caementicium*, par exemple, l'ordre corinthien) à des éléments micrasiatiques (comme la structure de la *cella*, formée de trois parties). Avec de bons arguments d'ordre stylistique, il propose de dater ce temple corinthien du règne de Septime Sévère, en soulignant que les fondations de la partie avant du bâtiment pourraient être celles d'un temple d'époque hellénistique ou classique. En l'absence de toute inscription ou de toute offrande caractéristique, sa localisation, tout près du bouleutérion, et sa situation centrale dans la ville suggèrent à l'A. que ce temple a pu être dédié au culte impérial.

I.H. MERT, « Der korinthische Tempel in Knidos. Vorbericht », *AA* (2002/2), p. 9-22.

– Des fouilles dans la *stoa* située sur la terrasse de Dionysos ont mis au jour un pilier hermaïque de Dionysos dans un contexte général du III^e s. ap. J.-C.

R. ÖZGAN, C. ÖZGAN, I. JENKINS, I. H. MERT., « 2000 Knidos Kazıları », 23. *Kazı sonuçları toplantısı*, 2. cilt, 28 Mayıs – 01 Haziran 2001, İzmir, Ankara, 2002, p. 351-364.

12.06 – Emecik/Datça – Université de Hambourg, Musée de Marmaris – Divers sondages ouverts sur la terrasse inférieure du site ont livré les vestiges d'un temple archaïque où des fragments de statuettes archaïques en terre cuite ont été trouvés (animaux, personnages tenant une offrande). Les A. ne formulent pas, à ce stade de leur recherche, de proposition d'identification du temple. Dans cette zone, un bâtiment monumental d'époque hellénistique a aussi été mis au jour : il s'agirait d'un temple péripète de 6 × 11 m élevé sur une *krepis* à trois degrés.

N. TUNA, D. BERGES, « Datça/Emecik/Sarı Liman Mevkii arkaik tapınak 2000 yılı çalışmaları », 23. *Kazı sonuçları toplantısı* (*supra* 12.01), p. 89-100.

– Le matériel anciennement trouvé dans le sanctuaire d'Apollon a fait l'objet d'une nouvelle étude. Datant pour l'essentiel du VII^e s. av. J.-C., il provient probablement d'ateliers grecs de Naucratis, influencés par l'art égyptien et nord-syrien. Au nombre des objets les plus intéressants, on notera des lions et des *kouroi* influencés par le style égyptien et nord-syrien.

D. BERGES, « Archaische Funde aus Alt-Knidos », *MDAI(I)* 52 (2002), p. 99-164.

Ionic

12.07 – Didymes – Institut archéologique allemand – Les fouilles menées en 1994 dans une nécropole de l'âge du Bronze située à deux kilomètres au S-E de Didymes révèlent que la région était occupée tout au long de cette période. Ces données, associées à la découverte en 1964 d'un fragment de coupe mycénienne au sud du temple d'Apollon [*cf.* T.G. SCHATTNER, in *AA* (1992), p. 369-372], confirmeraient le caractère authentique des informations de Pausanias (VII, 2, 6), qui rapporte que le sanctuaire existait avant l'arrivée des Ioniens en Asie. Relevons toutefois que, si ces artefacts attestent une occupation ancienne de cette région, ils ne sont aucunement révélateurs d'une activité culturelle antérieure aux plus anciens vestiges architecturaux mis au jour dans le sanctuaire (fin du VIII^e – début du VII^e s.).

D. BISCHOP, A. EVREN, « Ein Fundkomplex des frühen 2 Jahrtausends auf Didyma », *MDAI(I)* 52 (2002), p. 59-78.

– Plusieurs sondages ont été entrepris en 2000 sur la colline de Taxiarchis, légère éminence située à environ 200 mètres au N-O du sanctuaire d'Apollon, à proximité de la Voie Sacrée. La présence d'une chapelle en ruine, dont le plus ancien état est tardo-antique, a autrefois fait penser qu'il pouvait y avoir un sanctuaire plus ancien à cet endroit. Abandonnée après quelques recherches infructueuses, cette hypothèse est maintenant reprise par Bumke et Röver. Plusieurs sondages furent ainsi effectués dans les terrasses supérieures et inférieures de la colline. En dehors d'un éventuel mur de *temenos* (mur Ma 100 à l'O), les indices qui suggèrent la présence du sanctuaire sont essentiellement liés au matériel mis au jour lors des fouilles. Le mobilier archaïque comprend notamment des faïences égyptiennes (ou égyptisantes) et de la céramique qui se distingue par sa qualité, par le nombre élevé d'importations et par un fragment sur lequel est inscrite une formule dédicatoire. Les prochaines campagnes permettront peut-être de localiser les restes architecturaux du sanctuaire et d'identifier la divinité à laquelle il était consacré.

H. BUMKE, E. RÖVER, « Ein wiederentdecktes Heiligtum auf dem 'Taxiarchis' in Didyma », *AA* (2002), p. 84-104.

– Une statuette en bronze du dieu Bès, conservée au Musée de Berlin, a été identifiée par l'A. comme un des artefacts découverts lors de fouilles anciennes effectuées au S-O du temple d'Apollon à Didymes. L'ensemble du matériel exhumé dans ce secteur entre 1907 et 1913 (comprenant divers *aegyptiaca*) avait disparu au cours de la première guerre mondiale. Cette statuette, qui représentait le dieu Bès en aulète, doit être datée entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e s. Bien qu'elles soient bien attestées dans les grands sanctuaires d'Ionie (Héraion de Samos, Artémision d'Éphèse, temple d'Aphrodite Oikousia à Zeytin Tepe près de Milet), les offrandes

d'origine orientale sont rares dans le sanctuaire d'Apollon à Didymes. L'A. souligne que celles-ci sont généralement associées à des divinités féminines (Bès préside notamment à la fécondité et aux heureuses délivrances). Le fait que ce matériel était concentré dans un secteur précis du sanctuaire d'Apollon rappelle que ce dernier comprenait des lieux de culte consacrés à Artémis, Lété et Hécate dont la localisation demeure inconnue.

H. BUMKE, « Ein Bes-Statuette aus dem Apollonheiligtum von Didyma », *MDAI(A)* 52 (2002), p. 209-219.

12.07 – Milet – Institut archéologique allemand – W. Held publie un fragment de relief votif, découvert en 1904 au S-E de l'Athénaion de Milet. Utilisé en remploi, il est brisé à gauche et dans sa partie inférieure. Au registre supérieur de ce document, daté du IV^e s. av. J.-C, sont représentés deux jeunes cavaliers. Comme certains parallèles nous renvoient au culte des Kabires, l'A. suggère d'identifier ces figures avec Onnes et Tottes. En effet, c'est à ces deux héros qu'était attribuée l'introduction des Mystères des Kabires dans la petite ville d'Assessos. Dans ce contexte, un détail du relief indiquerait que dans sa partie inférieure (perdue) était sculptée la ciste dans laquelle avaient été amenés les *biera* indispensables à la fondation de ce culte. En raison de la nature du document, de son lieu de découverte et de son iconographie, l'A. suggère l'existence d'une filiale milésienne du sanctuaire des Kabires d'Assessos. Celle-ci doit être située dans le voisinage immédiat de l'Athénaion. Le relief serait une référence à la procession au cours de laquelle les *biera* sont transférés d'Assessos vers Milet.

W. HELD, « Funde aus Milet XIV. Ein Reiterrelief aus Milet und die Kabiren von Assessos », *AA* (2002), p. 41-46.

12.08 – Myous – L'étude des fragments de colonnes ioniques provenant du temple de Dionysos à Myous permet de dater sa construction de la fin de la première moitié du VI^e s.

B.F. WEBER, « Die Säulenordnung des archaischen Dionysostempel von Myous », *MDAI(O)* 52 (2002), p. 221-271.

12.09 – Éphèse – Institut archéologique autrichien – Sur la base des publications de fouilles, l'A. propose une révision complète de la chronologie des différentes phases archaïques du sanctuaire d'Artémis à Éphèse. Sans reprendre en détail l'ensemble de ces questions, relevons (1) que le « Périptère géométrique », traditionnellement daté de la seconde moitié du VIII^e s., serait en réalité plus récent. Le matériel des couches datantes indiquerait un *terminus post quem* vers 680. Les importantes réfections dont fit l'objet ce premier état (e.a. podium pour la statue de culte et autel) sont à dater du troisième quart du VII^e s. (2) Le temple C se décline en deux phases, respectivement 615-600 et 600-570. (3) Ce qui est conventionnellement appelé « Hekatompédon », c'est-à-dire les fondations d'une structure N-S située entre le « Temple de Crésus » et le « Grand autel », doit être daté des environs de 575. Par conséquent, il ne peut s'agir d'un temple antérieur à celui qui est attribué à Crésus, comme d'aucuns le pensaient, mais il s'agirait là de l'autel archaïque contemporain du « Temple de Crésus ». (4) Ce dernier état archaïque serait d'ailleurs légèrement antérieur au règne du roi lydien qui ne fit qu'achever un programme commencé dans les années 570. Le système chronologique proposé repose sur une interprétation cohérente des données disponibles à ce jour. Certaines de ses conclusions pourraient toutefois être revues en fonction des publications (fouilles, matériel) à venir.

M. WEISL, « Grundzüge der Bau- und Schichtenfolge im Artemision Ephesos », *JÖAI* 71 (2002), p. 313-346.

Mysie

12.10 – Smintheion – Université d'Ankara – Des fouilles dans le sanctuaire d'Apollon et sur son pourtour immédiat ont permis de dégager le *temenos* ainsi que de nombreux fragments architecturaux (tambours de colonnes, corniches, blocs).

C. ÖZGÜNEL, T. GÜRDAL, « Smintheion 1999-2000 », 23. *Kazı sonuçları toplantısı (supra* **12.01)**, p. 145-149.

12.11 – Troie – *Universität de Tübingen* – Les fouilles dans la ville basse ont commencé à dégager trois sanctuaires d'époque hellénistique (les temples A et B ont été érigés vers 125 av. J.-C.). On ne dispose pour le moment d'aucune information permettant d'identifier les divinités auxquelles ils étaient consacrés.

M. KORFMANN, « Die Arbeiten in Troia/Wilusa 2001 », *Studia Troica* 12 (2002), p. 3-33, et spéc. p. 19-20.

– Les *Studia Troica* publient une étude du matériel d'un dépôt votif trouvé en 1998 sous le mur de la citadelle de Troie VI, situé entre un grand sanctuaire à l'O (« le sanctuaire de l'O »), le sanctuaire d'Athéna *Ilios* au N et l'agora à l'E et au S. Ce dépôt est formé d'un rebut de matériel votif, constitué essentiellement de vaisselle de table, de lampes, de 15 poids estampillés, de 4 fusaiöles et de graffiti. L'ensemble de ce matériel est daté d'une période comprise entre le 2^e et le 3^e quart du IV^e s. Il forme la fondation d'un épais mur de terrasse construit dans le dernier quart du IV^e s. ap. J.-C. Il doit être interprété comme le témoignage d'un renouveau culturel sur le site de l'ancienne Troie, un endroit symboliquement très significatif tant aux yeux des Grecs que des Perses. Lorsqu'en 360, Charidemus s'empara de Cebren, de Skepsis et d'Ilion, la possession de cette dernière fut, d'un point de vue politique, hautement symbolique. En 355, Charès agira de même soulignant ainsi la légitimation que ces chefs illégitimes attendaient de ces hauts-lieux de l'histoire grecque. Dans son étude des poids et des fusaiöles contenus dans ce dépôt, S. Wallrodt conclut à leur appartenance originelle au temple d'Athéna *Ilios* dont ils constituent selon toute vraisemblance du matériel déclassé.

A.M. BERLIN, « Ilion before Alexander: a Fourth Century B.C. Ritual Deposit », *Studia Troica* 12 (2002), p. 131-165; S. WALLRODT, « Ritual Activity in Late Classical Ilion: the Evidence from a Fourth Century B.C. Deposit of Loomweights and Spindlewhorls », *Ibid.*, p. 179-196.

Phrygie

12.12 – Metropolis – *Universität d'Izmir* – Découverte dans les fouilles du temple d'Arès sur l'acropole, d'un tambour de colonne du temple, comportant une *tabula ansata* gravée.

R. MERİÇ *et al.*, « Metropolis 2000 yılı kazı raporu », 23. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 87-98, et spéc. 87.

Lydie

12.13 – Nysa – *Universität d'Ankara* – Dans les fouilles du théâtre, on a découvert la tête d'une statue de Dionysos (ht : 44 cm), chevelure longue entourée d'une couronne de lierre et de grappes de raisin et la tête d'une statue de Muse, datables de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.

A.V. İDİL, « Nysa'da 2000 yılı kazıları », 23. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 77-86, et spéc. p. 79 et 83.

Commagène

12.14 – Dolichè (Dülük) – *Universität de Münster, Musée de Gaziantep* – En 1997 et en 1998, deux *mithraea* avaient été repérés à Doliché. La campagne de l'année 2000 a dégagé du matériel autorisant une datation plus fine, et notamment les restes d'un squelette d'homme daté par le C 14. Les deux *mithraea* ont été en fonction du début du I^{er} s. au milieu du III^e s. ap. J.-C. et ont probablement été détruits par les chrétiens au IV^e s.

F. BULGAN, A. SCHÜTTE-MAISCHATZ, E. WINTER, « Forschungen in Doliche 2000 », 23. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, Ankara, 2002, p. 163-174.

13. Grande Grèce (Massimo OSANNA et Ilaria BATTILORO)

13.01 – Caulonia – *Soprintendenza archeologica della Calabria* – Dans le cadre du colloque annuel d'études sur la Grande Grèce, le surintendant a présenté les résultats des découvertes qui, en 2000, ont concerné la zone du temple de Punta Stilo, concentrées au S et au N du temple dorique découvert par P. Orsi; au S-E de l'édifice a été trouvé un niveau d'effondrement qui a livré une grande quantité d'éléments architecturaux et décoratifs provenant du sommet du temple, ainsi qu'un niveau de fréquentation dans le dernier quart du V^e s. av. J.-C., qui a livré une grande quantité de céramique, en particulier à vernis noir. Au N de l'édifice, les recherches, visant à examiner quelques structures déjà mises au jour par P. Orsi, ont permis de comprendre que l'escalier situé sur le côté N du temple n'avait pas de relation avec le mur de structure et du *temenos* oriental découvert en 1999. [I.B.]

E. LATTANZI, « L'attività della soprintendenza archeologica della Calabria nel 2000 », in *Atti del XI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto settembre-ottobre 2000)*, Napoli, 2001, p. 952-997.

13.02 – Herakleia – *Università degli studi di Perugia et Soprintendenza per i Beni archeologici della Basilicata* – Présentation des données relatives aux fouilles anciennes et nouvelles dans la région identifiée comme acropole, tant en relation avec l'établissement archaïque de Siris, que celui d'Herakleia. En 1980, à proximité du château, près de l'extrémité orientale de la colline du Barone di Policoro, un sondage limité (D. ADAMESTEANU, « Siris – Il problema topografico », in *Atti del XX Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Napoli, 1981, p. 75 sq.) a mis au jour une partie de structure monumentale en blocs carrés de calcaire, près desquels, dans une stratigraphie très perturbée, ont été récupérés des matériaux des périodes archaïque et classique, et médiévale. À partir de 1992, la fouille a été reprise par G. Pianu qui a poursuivi la fouille de la structure nouvellement isolée à plus ou moins 4 m de profondeur (fouille inachevée). Il s'agit d'un soubassement en blocs carrés de poudingue et de calcaire (structure A), englobé ultérieurement à l'intérieur d'une structure quadrangulaire dont apparaît seulement l'angle N-O (structure B). La partie fouillée de la structure se développe sur une longueur de 14,34 m et correspond au côté O de l'édifice. La structure, interprétée comme la péristase d'un temple, ne remonte pas, contrairement à la proposition d'Adamesteanu, à la période archaïque, mais aux années 370/360 av. J.-C. En ce qui concerne le soubassement (A), il s'agit de l'angle d'une structure dont il reste une *krepis* à trois gradins, en grande partie détruite sur le côté N et partiellement fouillée sur le côté S : il pourrait s'agir d'un édifice de plan carré qui présente exclusivement, tant dans les niveaux de fréquentation que dans les strates inférieures, du matériel compris entre le 2^e quart du VII^e et le VI^e s. av. J.-C. (coupes « à filets », coupes du protocorinthien ancien, coupes ioniennes, céramique de la 'Grèce de l'Est', matériel indigène à décoration géométrique). Une telle structure, identifiée comme un temple, a également livré du matériel architectural. L'identification de la divinité reste problématique, mais l'on pourrait penser à Athéna Ilias, dont le culte à Siris est mentionné dans les sources littéraires. [M.O.]

G. PIANU, « Nota sul problema della localizzazione di Siri », in *Multas per gentes. Studi in memoria di Enzo Cadoni*, Sassari, 2000, p. 279-288.

– Dans un volume collectif consacré aux recherches récentes menées dans la zone urbaine d'Herakleia sont présentés les résultats de la reprise des fouilles dans le secteur central de la petite vallée médiane qui divise les deux secteurs de la cité : la vallée, riche en eaux vives et en écoulements, montre une concentration significative de lieux sacrés sur toute sa longueur (150 × 1700 m), depuis le sanctuaire de Déméter à l'E jusqu'à celui d'Asclépios (?) à l'extrémité O. L'intérêt de la zone comprise entre les deux sanctuaires en question a été déterminé par la découverte, en 1980, des fondations d'un grand temple périptère, considéré alors comme archaïque. Les nouvelles recherches ont concerné tout le site autour du temple, qui était composé de deux terrasses placées à des niveaux différents : le plateau S (où se sont concentrées les investigations) et celui du N, plus grand, dominé par le temple. La publication de la fouille et du matériel est organisée de manière inhabituelle : une première partie (par G. Pianu) en 4 chapitres

concerne la fouille et les structures isolées, la coroplastie, la discussion du problème topographique et le culte; une deuxième partie, appelée 'contributions', articulée en 3 chapitres dédiés respectivement au 'matériel' (M. Casagrande), aux terres cuites architecturales (C. Mercati), et aux investigations antérieures (L. Chiappavento). Quant à la reconstitution de la topographie monumentale du secteur, un nouveau cadre pour l'articulation du site et de la chronologie des édifices est proposé, en particulier pour le temple. La terrasse supérieure méridionale (ca 24 × 30 m) est délimitée par une série de structures qui présentent au moins deux phases de construction : au N un édifice rectangulaire biparti (10 × 7 m) identifié comme un *bestiatorion*, à l'O un mur dit 'de *temenos*', au S un autre mur de *temenos* (conçu pour réaliser une sorte de balustrade), probablement composé de petits portiques. À l'intérieur de la place près du mur méridional, en relation avec une entrée à gradins, se trouve un petit autel rectangulaire portant l'inscription ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, à l'intérieur duquel, couverts d'une tuile, se trouvaient les restes d'un sacrifice de chevreaux. En face de l'entrée se trouvent les fondations d'un petit édicule ouvert au S qui a livré un pied en marbre appartenant à une statue (de culte ?) abritée dans l'édifice. Dans la zone ont été retrouvées diverses fosses peu profondes et de diamètre variable, délimitées par un cercle de pierres et de briques, et recouvertes d'un cailloutis. De tels aménagements ont été isolés au moment de la fouille comme étant des *escharai* et des *bothroi* en fonction de leur contenu. Dans le premier cas (interprété comme « un rituel de consécration précédant le sacrifice sanglant »), les fosses ont livré des cendres et du charbon, des ossements d'animaux et du matériel céramique assez fragmentaire parmi lequel de la vaisselle à boire et des « padelline » non colorées avec des traces de combustion, de grands contenants et quelques terres cuites figurées. Dans le second cas (interprété comme déposition secondaire, c'est-à-dire « décharges de matériel de rebut »), les apprêts ne livrent pas de traces de combustion, mais des concentrations de grands contenants, des briques et du « matériel de construction », et dans une moindre mesure de la céramique de table, ainsi que des ossements d'animaux. De tels préparatifs dont on ne perçoit pas l'articulation précise sont ainsi présentés sous l'étiquette « *escharai-bothroi* », définition qui risque d'introduire des confusions à venir autour des rituels documentés par de tels éléments (sur les définitions des préparatifs sacrificiels, voir G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults*, Liège, 2002 [Kernos suppl. 12]). En ce qui concerne la place septentrionale, elle est délimitée à l'E par un « très long mur de péribole », à l'O par un canal et au N par un ruisseau naturel. Près du côté S, vers le prétendu *bestiatorion*, deux petites structures rectangulaires, interprétées comme *thesauroi*, dont l'une présente trois phases de constructions, sont intéressantes par la présence, à l'intérieur, d'une « *eschara-bothros* ». Au N de ces édifices, près de la péristase S-E du temple, une autre structure allongée a été interprétée, provisoirement, comme un autel *ad antis*. En ce qui concerne le temple qui domine la place, le sous-bassement (32,5 × 16 m) déjà fouillé dans les années 1970 et daté de la période archaïque, est plutôt placé au milieu du IV^e s. av. J.-C. par les nouvelles investigations, et interprété en relation avec un temple de 6 × 13 colonnes composé d'un *pronaos* et d'une *cella* (sans *adyton* ou opisthodomé ?), peut-être dédié à Aphrodite, comme l'attesteraient deux graffiti. Le lieu sacré s'inscrit dans un site déjà fréquenté à la période archaïque, comme l'attestent deux terres cuites architecturales et des objets votifs. Quant à la terrasse supérieure, les inscriptions documentent le culte de Dionysos (associé à Asclépios). Afin de définir les pratiques rituelles du lieu, l'A. prend en considération les statuettes de jeunes garçons et filles avec des attributs variés : reprenant une thèse avancée par Stazio pour le cas tarentin, il identifie les types iconographiques en fonction du culte spartiate transféré à Tarente (et ici à Herakleia) d'Apollon et de Hyakinthos, en les interprétant comme liés à des rituels de passage. Une telle reconstruction qui, à Tarente, se fonde sur l'identification du sanctuaire de Masseria del Carmine avec le *tapbos* de Hyakinthos cité par Polybe a déjà été réfutée avec de bons arguments par E. Lippolis (cf. E. LIPPOLIS, S. GARRAFFO, M. NAFISSI, *Culti greci in occidente*. I. *Taranto*, Taranto, 1995, p. 56-59). L'hypothèse selon laquelle les *escharai-bothroi* faisant référence à des sacrifices de trittees serait le signe d'une influence italique sur la colonie grecque n'est pas plus convaincante. Une telle association sacrificielle est par ailleurs bien attestée dans le monde grec. Ce secteur urbain, situé au centre « géométrique » de la cité, entre deux zones caractérisées par différentes solutions urbanistiques et au point de confluence d'importants itinéraires, serait à identifier à titre d'hypothèse comme une agora (cf. déjà M. TORELLI, « Ricerche a Eraclea », in *Atti Taranto 1986*, Napoli, 1987, p. 693-695). Lilliana Giardino est d'un autre avis,

interprétant le site comme une agora « aux connotations religieuses marquées », différente de l'agora commerciale qui devrait être située dans la terrasse S, plus grande, mieux desservie par des voies de communication (*ChronARG* 2001, **13.05**). [M.O.]

G. PIANU (a cura di), *L'agorà di Eraclea*, Roma, 2002.

– *Institut archéologique de l'Université d'Innsbruck* – Présentation des résultats des fouilles dirigées par Brinna Otto dans le sanctuaire de Déméter à Herakleia. Les investigations de 2000 se sont concentrées dans la partie E du sanctuaire, où a été mis au jour un puits sacré hellénistique constitué d'un anneau d'argile (diam. 90 cm; ht 50 cm) avec un couvercle troué au centre. Près du puits, de nombreux vases témoignent du déroulement de pratiques rituelles. [I.B.]

M.L. NAVA, « L'attività archeologica in Basilicata », in *Atti del XI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (supra 13.01)*, p. 952-955.

– Les investigations de 2001 ont été consacrées à la vérification de l'extension originelle du sanctuaire héracleote de Déméter à l'E et à l'O. À signaler la découverte d'une fosse votive datée entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C. à l'O du « puits sacré », dont provient une copieuse moisson de terres cuites votives liées à la sphère démétrique, *skyphoi*, gobelets miniatures. En outre, dans la partie S du sanctuaire a été isolée et fouillée une fosse avec des traces de combustion, des ossements, de la céramique, et une terre cuite représentant Déméter, autant de traces d'une activité sacrificielle. Les fouilles de l'année 2002 se sont concentrées sur les secteurs N et O du site. À l'O ont été isolés des restes de murs appartenant aux pièces liées au sanctuaire, tandis qu'au N, on signale la découverte d'une vasque à relier à une activité rituelle. [I.B.]

M.L. NAVA, « L'attività archeologica in Basilicata », in *Atti del XLI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, settembre-ottobre 2001)*, Napoli, 2001, p. 405; *Atti del XLII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, settembre-ottobre 2002)*, Taranto, 2003, p. 663-664.

13.03 – Métaponte – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata* – Les investigations menées dans le sanctuaire extra-urbain de San Biagio en 2000 ont mis au jour les restes d'une exploitation du III^e s. av. J.-C., qui s'est établie sur des édifices de culte déjà en ruines (comme en témoigne la grande quantité de terres cuites architecturales retrouvées), en réutilisant le matériel de construction. Il s'agit d'un phénomène bien connu ailleurs également (par ex. à Pantanello) à l'époque de la conquête romaine, lorsque les sanctuaires des cités grecques ont perdu leur importance originelle, et l'on assiste à une appropriation privée de terrains avec un développement progressif des propriétés foncières. [I.B.]

M.L. NAVA, « L'attività archeologica in Basilicata », in *Atti del XI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (supra 13.01)*, p. 942-944.

– La reprise des investigations dans la commune de Favale, où les anciennes recherches ont isolé un lieu sacré et un dépôt votif (attribué par Adamesteanu à une divinité féminine, Déméter ou Artémis, par F.G. Lo Porto à Déméter et Korè, flanquées de Dionysos-Hadès), a livré du nouveau matériel et permis d'affiner la chronologie de la fréquentation du sanctuaire qui va de la fin du VII^e s. à la I^{re} moitié du III^e s. av. J.-C. Les ex-voto de terre cuite retrouvés seraient liés à la sphère d'Aphrodite, tandis que la grande quantité de céramique miniature qui reproduit des vases à boire et à verser témoigne du lien entre le lieu de culte et l'eau. [I.B.]

M.L. NAVA, « L'attività archeologica in Basilicata », in *Atti del XLI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (supra 13.02)*, p. 731-735.

– *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata, Istituto Archeologico Germanico* – Présentation des résultats d'une recherche centrée sur une pratique insolite dans le monde grec, mais bien documentée dans l'aire coloniale, à savoir la dédicace, dans les espaces sacrés, de pilastres et de pierres aniconiques. Une telle pratique est surtout connue en contexte métapontin, où les fouilles du sanctuaire urbain ont livré un échantillonnage extraordinaire (le point de la situation dans A. DE SIENA, L. GIARDINO, « Metaponto », in *La città greca*, Roma, 1999, p. 329-363; D. MERTENS, in *Storia della Basilicata. 1. L'antichità*, Roma-Bari, 1999, p. 247-294). Partant du remarquable contexte de Métaponte, afin de comprendre le sens et la finalité des objets en question, l'A. prend en considération l'ensemble du contexte avec les différentes typologies des

ex-voto dans la diachronie. De nouvelles directions de recherche sont mises en évidence, qui ne considèrent plus seulement les objets rituels comme des objets d'art. Ils permettent en fait de reconstituer la dynamique culturelle et l'idéologie des dédicants. L'A. replace en contexte les *anathemata* aniconiques et leur développement diachronique dans le sanctuaire métapontin et détermine leur rapport avec les autres ex-voto. Les objets aniconiques érigés dans des lieux hautement significatifs du lieu sacré (près de l'autel, de part et d'autre des temples) semblent constituer non seulement la classe la mieux représentée, mais aussi la plus durable (durée de 3 siècles). La pratique votive montrerait ainsi un respect continu à l'égard de traditions ancestrales, évidemment importantes pour la communauté des citoyens. L'analyse des diverses classes et systèmes d'objets qui caractérisent les ex-voto depuis la fondation du sanctuaire est convaincante. Mais seules l'étude et l'édition complète de tous les contextes et de toutes les catégories de matériel pourraient permettre de reconstituer le phénomène rituel et les aspects idéologiques et sociaux qui y sont liés. Si l'on considère de plus près les résultats de la recherche sur les ex-voto aniconiques, on s'accorde sur la thèse qui voit dans les offrandes un moyen de communication entre dédicant et divinité, et comme un moyen de communication sociale, destinée à définir une identité locale dans laquelle la communauté trouve sa définition en tant que groupe. Toutefois, l'absence d'une connaissance détaillée des contextes et des articulations essentielles du lieu sacré risque de conduire à exagérer, vu l'existence effective de données probantes, la suggestion selon laquelle on serait en présence de phénomènes religieux bien identifiables. La présence d'objets aniconiques peut, avec une bonne vraisemblance, être interprétée comme une référence à la sacralité du lieu dans lequel la cérémonie se déroule et à la présence et à la force divines « instillées » dans l'objet, et être dès lors l'indice d'une conception religieuse sur laquelle les sources se taisent. L'articulation entre *argoi lithoi*, stèles, et autres objets aniconiques est moins claire. Surtout pour les *argoi lithoi*, l'analyse aurait pu exploiter d'autres contributions touchant à la métropole achéenne (cf. M. OSANNA, *Culti e santuari dell'Acacia antica*, Perugia, 1996, p. 155-160, avec la discussion de la documentation de Métaponte) ou à l'aire coloniale (pour Sélinonte, cf. M.H. JAMESON, D.R. JORDAN, R.D. KOTANSKY, *A lex sacra from Selinous*, Durham, 1993), mais surtout fournir une analyse plus approfondie de la documentation livrée chez Pausanias. De plus, il me semble que l'hypothèse de F. Graf reste valide, qui consiste à considérer de tels objets aniconiques comme *semata* qui signalent le lieu du sacrifice, même si l'on ne peut exclure leur rapport avec des représentations divines aniconiques, et donc leur interprétation comme signes tangibles de la présence du dieu à qui est destinée la pratique rituelle. Concernant la diffusion du phénomène en contexte colonial, comme le souligne l'A., elle pourrait résulter de la nécessité de recourir à des éléments traditionnels pour consolider une identité ressentie de manière plus forte dans ce cadre. Mais il faut tenir compte aussi de l'absence d'information adéquate sur les sanctuaires de la métropole. Le contexte métapontin pourrait conserver une documentation assez « antique », comme aussi dans le cas de Pharai, en Achaïe, où Pausanias, au II^e s. ap. J.-C., a visité une agora « selon l'ancien modèle », et comptant des *tetragonoi lithoi* en grande quantité. [M.O.]

D. DOEPNER, *Steine und Pfeiler für die Götter. Weibgeschenkgattungen in westgriechischen Stadtbeiligtumern*, Wiesbaden, 2002 (*Deutsches Archäologisches Institut Rom. Palilia*, 10).

– La contribution étudie la représentation de la hiérogamie de Zeus et d'Héra sur les frises en terre cuite de Métaponte. L'iconographie est interprétée comme une scène de « séduction » de Zeus vers Héra, prélude à l'union des divinités, union dont naît la vie, comme le raconte Homère (*Il.* XIV, 346-352). Cette iconographie revient sur trois plaques de fibule en bronze provenant de trois sites différents du N-O du Péloponnèse : l'Héraion et le sanctuaire de la colline du Prophitis Ilias à Argos, et l'Héraion de Perachora. La présence du même sujet dans deux importants Héraia d'Argolide tend à témoigner d'une tradition religieuse commune d'Héra, qui constitue un bagage culturel fondamental pour les colons achéens fondateurs de Métaponte. Comme preuve supplémentaire de l'importance de Zeus et Héra pour les Grecs de Métaponte, c'est comme hiérogamie qu'est interprétée la représentation d'un couple divin sur le célèbre *perirrhanterion* de l'Incoronata, habituellement vue comme *agogè* de Pélée et Thétis. C'est plutôt Zeus et Héra que les Grecs de Métaponte auraient choisis pour le *perirrhanterion*, en tant que divinités principales depuis la fondation de la colonie grecque. [I.B.]

M. MERTENS-HORN, « Il solenne incontro tra Hera e Zeus a Metaponto e in Argolide », in *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente* (Atti del Convegno Internazionale di Studi, Paestum, 23-25 febbraio 2001), Paestum/Atene, 2002, p. 323-330.

13.04 – Sybaris – Recension des objets en bronze provenant de l'aire sacrée de Cozzo Michelichchio dans la *chôra* de Sybaris, située à environ 8 km de la cité, explorée par L. Viola en 1887/88 (cf. P.G. GUZZO, « La campagna di scavi nella Sibaritide condotta da Luigi Viola nel 1887-1888 », *Archivio storico per la Calabria* 55 [1988], p. 5-41). En l'absence d'une documentation de fouille adéquate, ce matériel, bien qu'il soit complètement décontextualisé et sélectionné par Viola sur la base de son état de conservation, est le seul outil permettant de comprendre la nature du site et de reconstituer ses phases d'existence. Il s'agit d'un ensemble assez varié d'artefacts, couvrant un arc chronologique très ample. Parmi un matériel plus ancien, on signale des fibules en bronze datées entre le IX^e et la 1^{re} moitié du VIII^e s. av. J.-C., qui attestent une fréquentation indigène sur le site, avant la fondation de Sybaris, et un groupe de petits bronzes importés de Grèce (figurines de chevaux et pendentifs en forme de double hache), daté du VII^e s. av. J.-C., qui s'accompagne de boucliers miniatures en bronze. Après avoir examiné divers groupes en bronze, l'A. s'interroge sur la provenance du matériel analysé. Si, pour quelques objets, comme les boucliers miniatures, la valeur culturelle est assurée, pour d'autres, on ne peut exclure *a priori* la provenance de nécropoles (en particulier pour les parures indigènes datables entre le IX^e et le VII^e s. av. J.-C.). Toutefois, quelques exemplaires de même nature apparaissent aussi en contexte clairement sacré dans de nombreux endroits de Grande Grèce et de Sicile (Francavilla Marittima, Policoro, le sanctuaire d'Héra Lacinia à Crotone, l'Athénaion de Syracuse), l'A. conclut que le contexte de provenance peut être considéré comme essentiellement cultuel. Dans ce lieu, destiné à une activité cultuelle déjà avant le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C., se serait installé un sanctuaire extra-urbain de Sybaris, qui a survécu jusqu'à la destruction de la colonie. [I.B.]

R. PACE, « Les objets en bronze du site de Cozzo Michelichchio (CS) », *MEFRA* 118 (2001), p. 33-69.

– Étude de la zone circonscrite par la vallée fluviale du Nicà et du Neto, aux confins entre Sybaris et Crotone, c'est-à-dire le lieu identifié comme « territoire de Philoctète » : dans le sanctuaire de Pun'Alice, le héros thessalien aurait consacré les armes d'Apollon données à Héraclès avant de mourir, établissant un sanctuaire dédié à Apollon Alaios. Les mythes liés à ce lieu doivent avoir fait référence à un moment historique indéterminé, mais postérieur à la Guerre de Troie. Après avoir systématiquement restitué, à la lumière des données archéologiques, les différentes phases de fréquentation du site – de l'âge du Bronze à la période hellénistique –, l'A. relève que les cultes grecs se sont installés tout près ou à l'intérieur des habitats indigènes. Après une synthèse des phases d'existence du sanctuaire d'Apollon à Crimisa, les cultes attestés sont analysés : il ressort que les deux figures de Philoctète et Apollon Alaios ont été assimilées par quelques caractéristiques communes, parmi lesquelles leur lien avec des rites de type thérapeutique et avec le monde pastoral, et l'on souligne l'importance fondamentale de ce lien dans le rôle de contact et d'agrégation entre Grecs et indigènes joué par ces figures au cours de l'hellénisation du site. [I.B.]

G. GENOVESE, « Culti apollinei, presenze epicorie e tradizioni filottete al promontorio di Crimisa », *Atti della Accademia dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Rendiconti*, Serie IX, vol. XII, fasc. 4 (2001), p. 585-672.

13.05 – Locres – *Università degli Studi di Napoli «L'Orientale»* – Retour sur l'exégèse du groupe sculpté de cavaliers soutenus par des tritons qui encadrent une figure féminine, découvert au cours des fouilles du temple ionique de Marasà à Locres. Selon la tradition, les deux cavaliers descendant de cheval (*apobatai*) seraient les Dioscures, vénérés à Locres pour leur aide au cours de la bataille contre Crotone sur le fleuve Sagra. La première partie de la contribution est centrée sur la révision et sur la réfutation des deux interprétations du groupe, proposées par Costabile et Mertens-Horn. Sur base de la première reconstruction (F. COSTABILE, « Le statue frontali del tempio di Marasà a Locri Epizefiri », *RhM* 102 [1995], p. 9-69), le groupe se rapportant à la décoration du fronton O du temple devrait représenter les Dioscures avec Perséphone au centre, selon un passage de Tite-Live selon lequel la déesse aurait contribué à l'issue favorable de la

bataille contre Croton. Toutefois, puisque parmi les prodiges advenus dans le Perséphoneion à l'époque de cette guerre (selon l'antique tradition orale rapportée en 204 av. J.-C. par les Locriens au Sénat, d'après Tite-Live, XXIX, 18, 16-18), l'aide de Perséphone aux Locriens n'est pas mentionnée, une telle hypothèse semble privée de fondement. La seconde hypothèse, qui part de l'attribution du lieu sacré de Marasà au culte d'Aphrodite, reconnaît dans la figure encadrée par les Dioscures (représentés sans armes, et donc sans lien direct avec l'événement de la bataille de la Sagra) Aphrodite Anadyomène. Cette qualité particulière de la déesse serait suggérée par l'interprétation de quelques fragments sculptés – vus par Costabile comme des nageoires ou des écailles à attribuer à une figure marine – comme les restes d'un motif ondulé. Cette hypothèse est tout autant privée de fondement : l'association des Dioscures et d'Aphrodite constituerait un *unicum* impensable comme élément décoratif placé au premier plan de l'architecture du temple de Marasà. La nouvelle proposition remet en cause l'hypothèse que les Dioscures représenteraient un renvoi clair à la victoire de la Sagra. Manquerait, à ce stade, une allusion au lieu où se seraient passés les événements racontés, et c'est pourquoi l'A. interprète la figure féminine du groupe comme la personification du fleuve (représenté comme une nymphe accompagnée d'une créature aquatique ?). Viendrait encore confirmer cette hypothèse le fait que le fleuve Sagra, en grec, est du genre féminin, l'unique exception à la règle qui veut que les noms de fleuve soient du genre masculin. [I.B.]

F. PESANDO, « La Sagra a Locri. Iconografia di una divinità fluviale », *AION*, N.S. 8 (2001), p. 85-97.

13.06 – Poseidonia – S'inscrivant dans le débat scientifique centré sur la fonction des sanctuaires extra-urbains de Grande Grèce et sur leur rôle de médiateur entre Grecs et indigènes, M. Nafissi présente de nouvelles observations sur l'Héraion *alla foce del Sele* et sur le sanctuaire d'Apollon Alaios à Punta Alice. Ces lieux devaient, d'une part, remplir une fonction de contact entre diverses données ethniques et culturelles, de l'autre, contribuer à développer le sens de l'identité communautaire des colons, en particulier en ce qui concerne les règles de participation des étrangers aux pratiques culturelles du sanctuaire et au sanctuaire lui-même. Dans le sanctuaire d'Héra du Sele, bien qu'apparaissent des signes de la civilisation des voisins indigènes, se manifestent aussi les inévitables « tensions... avec le monde extérieur », évidentes dans le programme décoratif des métopes du « premier *thesauros* », généralement interprété comme symbole de la lutte de la grécité contre la barbarie (cf. P. ORLANDINI, « Le arti figurative », in G. PUGLIESE CARRATELLI (éd.), *Megale Hellas. Storia e civiltà della Magna Grecia*, Milano, 1983). Reprenant et discutant certains des résultats présentés dans une étude récente (C. MASSERIA, M. TORELLI, « Il mito all'alba di una colonia greca. Il programma figurativo delle metope dell'Heraion alla Foce del Sele », in F.-H. MASSA-PAIRAULT, *Le mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et image*, Rome, 1999, p. 203-262), qui ont mis en évidence le caractère « éthico-normatif » des mythes représentés sur les métopes, l'A. attire l'attention sur quelques mythes en particulier, qui semblent démontrer que le rapport avec le monde indigène fut conçu, en réalité, sur un mode moins antagoniste qu'on ne le pensait généralement. Les métopes de la geste d'Achille définissent le « paradigme des normes qui imposent le respect des lieux sacrés ». D'autres métopes rappellent aux hommes le respect pour les dieux et les choses sacrées : la métope 33, avec la fuite des Proétides emmenant les ornements précieux d'Héra, les métopes 8 et 9, qui présentent le thème de la défense de la déesse par Héraclès, et, enfin, la métope 12 qui figure Héraclès et Apollon se disputant le trépied, autant de rappels du respect pour la divinité. La geste d'Héraclès (dans laquelle se lit habituellement le témoignage des rapports hostiles entre colons et indigènes) démontrerait en fait que le monde indigène n'était pas conçu comme une réalité sauvage indifférenciée. Pholos n'est autre qu'un des nombreux hôtes tués accidentellement par Héraclès et, à l'Héraion, il est conçu comme un hôte bon qui offre à Héraclès le vin laissé en dépôt par Dionysos. Pholos, dans le respect des normes de l'hospitalité, devient ici le symbole de cette partie des « barbares » avec lesquels les Grecs n'auraient pas de relations conflictuelles. L'acceptation du vin par Héraclès devient le symbole des relations avec les indigènes, en prélude à l'occupation effective du territoire. Les métopes avec le mythe de Jason, traditionnellement vu comme le fondateur de l'Héraion (où apparaît une allusion claire à la nature maritime du sanctuaire), Médée et l'aide qu'elle avait accordée au héros représenteraient une référence claire

au problème du mariage entre Grecs et indigènes en contexte colonial. À l'Héraion du Sele, où Médée est encore considérée comme « la protagoniste positive de la magie blanche », le mythe de Jason deviendrait une allusion à l'ouverture aux mariages mixtes. [L.B.]

M. NAFISSI, « I grandi santuari extraurbani. Riflessioni sull'Heraion del Sele e sul santuario di Apollon Alaios a Punta Alice », in *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del XI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, settembre-ottobre 2000)*, Napoli, 2001, p. 267-316.

– Dans un travail de synthèse consacré au problème de la fondation coloniale de Poseidonia et de son impact sur les établissements indigènes situés sur la rive gauche du fleuve Sele, l'A. trace un bilan des recherches dans la cité et sur le territoire colonial, en reprenant, entre autres, en considération les données sur les cultes de la *chôra*. Elle souligne l'impact traumatisant de l'arrivée du contingent grec qui conduit à la fin de la fréquentation indigène dans la plaine et sur les collines avoisinantes, et à la naissance de lieux de culte : à environ 6 km à l'E de la cité, sur les premiers contreforts qui bordent la plaine, naît le lieu sacré de Getsemani, attribué à Artémis; plus loin au N-E, dans la commune de Fonte di Roccadaspide, un lieu consacré à une divinité féminine s'implante près d'une source, se substituant à l'établissement indigène voisin de Tempalta. Le sanctuaire semble avoir déjà été fréquenté au VI^e s. av. J.-C. (cf. kotyles et œnochoés corinthiens). Dans la définition de la *polis*, on trouve donc une articulation en trois pôles principaux : le noyau urbain (avec le sanctuaire méridional et septentrional), l'Héraion des confins N de la *chôra*, le Poseidonion au S, près d'Agropoli. Aux premières générations de colons dans le pôle urbain pourrait renvoyer le petit temple connu dans le sanctuaire N, probablement le premier Athénaion, situé au S de l'hexastyle tardo-archaïque. Le sanctuaire déjà fréquenté par des colons au lendemain de la fondation a livré de maigres traces de la phase du haut archaïsme : le matériel votif le plus ancien est surtout constitué de vases à boire, de kotyles, de pyxides, d'importation ou d'influence corinthienne, et de statuettes représentant une divinité avec *polos*. Dans le sanctuaire S, une riche série de céramique (avec des œnochoés à fond plat du corinthien moyen) et des statuettes de divinités féminines trônant, parfois avec enfant (reproduisant des prototypes de la région corinthienne et de l'Argolide), constituent les traces les plus anciennes de la fréquentation culturelle. Au VI^e s., quand la documentation archéologique autour des cultes devient significative, on assiste à une nouvelle structuration du territoire, une fois encore en fonction des sanctuaires : de nouveaux espaces sacrés s'ajoutent aux anciens, comme celui d'Acqua che bolle, au pied du mont de Capaccio (à ce propos, M. CIPRIANI, in *Archeologia e territorio. Ricognizioni, scavi e ricerche nel Cilento, Agropoli*, 2002, p. 156-166). [M.O.]

M. CIPRIANI, « Poseidonia », in *Gli Achei... (supra 13.03)*, p. 363-388.

– Présentation préliminaire de données relatives aux anciennes explorations de l'espace sacré septentrional de Poseidonia, effectuées entre 1928 et 1937 et ensuite de 1952 à 1955, identifié traditionnellement comme un Athénaion, malgré quelques doutes (à ce propos, cf. S. AURIGEMMA, V. SPINAZZOLA, A. MAIURI, *I primi scavi di Paestum, 1907-1939*, Salerno, 1986). Les statuettes votives les plus anciennes récupérées dans un rebut entre le « Thesauros » (en réalité un petit temple du haut-archaïsme) et le côté S de l'hexastyle dorique se répartissent en trois types : figurines de divinités avec *polos*, debout ou assises avec un quadrupède dans les bras, statuettes avec un buste se terminant par un coin à insérer dans un support « xoanisant », avec un bras soulevé pour brandir la lance, et peut-être un bouclier. Ce dernier groupe représente un *unicum* à Poseidonia renvoyant à une déesse armée dont l'image dépend de modèles élaborés dans les colonies achéennes. À côté de celui-ci se place un exemplaire renvoyant à un prototype du VI^e s. av. J.-C. représentant une tête de divinité avec un casque de type oriental au haut *lobpos*. De tels documents attesteraient que le culte était originellement voué à Athéna et que le petit temple près duquel était le rebut pourrait correspondre à l'Athénaion le plus ancien. De la fin du VI^e s., époque de la réalisation du périptère monumental, date le prototype des deux images d'Athéna en position d'attaque. À partir de la seconde moitié du V^e s. et pendant tout le siècle suivant, la déesse est représentée debout avec le *peplos* attique et l'égide disposée comme un *bimastion* à travers le buste, le bras gauche sur le bord du bouclier, le casque phrygien sur la tête. Avec la *deductio* de la colonie et la réinterprétation du culte comme étant celui de Minerve, les ex-voto

s'adaptent aux modèles diffusés dans les fosses latiales : la déesse debout avec *peplos* et égide croisée sur la poitrine, port à gauche du grand bouclier oval, et casque corinthien. À côté de ce type se diffusent des types hellénistiques qui représentent la déesse comme une « Tanagra » avec le seul bouclier. [M.O.]

M. CIPRIANI, « L'immagine di Athena negli ex-voto del santuario settentrionale di Paestum », in *L'iconografia di Atene con elmo frigio in Italia meridionale (Atti della Giornata di Studi Internazionale di Studi, Fisciano, 12 giugno 1998)*, Napoli, 2002 (*Quaderni di Ostraka*, 5), p. 36-46.

– Un supplément du Musée de Paestum dédié au sanctuaire d'Héra sur le Sele fait le point de la situation archéologique du lieu sacré, tant sur les anciennes fouilles que sur les nouvelles recherches. Le sanctuaire a vu le jour au début du VI^e s. av. J.-C. près du fleuve Sele et a commencé à se structurer autour d'un autel de cendres. Parmi les premières constructions se signalent l'élévation d'un édifice pour accueillir les fidèles, ainsi qu'un édifice, probablement un temple, isolé grâce aux investigations et à l'étude des creusements de fondation, auquel sont attribuées les métopes trouvées par Zancani et Zanotti Bianco; à la fin du VI^e s. est élevé le grand temple d'Héra, en relation avec deux grands autels, qui pourraient renvoyer à une « duplication du culte », selon la double nature d'Héra, *pais* et *teleia* en même temps. Au cours de la phase « lucanienne », aucune solution de continuité n'intervient dans le culte : le lieu sacré connaît même un moment de restructuration générale des édifices existants, auxquels s'ajoutent d'autres structures. Parmi les nouveaux édifices, il faut mentionner ce qu'on appelle l'« édifice carré », peut-être destiné (comme l'attesterait le matériel trouvé) à accueillir les jeunes filles préposées au tissage du *peplos* offert à la divinité à l'occasion d'une péplophorie dont on n'a toutefois aucune trace dans les sources. Avec la fondation de la colonie romaine de Paestum en 273 av. J.-C., l'Héraion ne cesse pas de fonctionner, même s'il faut mentionner une réduction de la documentation pour cette période, d'une part, et de l'autre, la destruction de l'édifice carré et le début d'un déclin progressif, accéléré par la lente progression marécageuse sur le site. Au début du III^e s. av. J.-C. a été construit, en outre, un petit édifice dont la fonction est incertaine, initialement interprété comme un *thesauros* décoré du célèbre ensemble de métopes archaïques (auxquelles est consacrée une ample section de la présentation, avec de nouvelles propositions d'interprétation). Le fascicule se réfère sur un bref aperçu du large matériel votif récupéré sur le site. Tous ces « dons à la déesse » reflètent la nature polyvalente de la divinité archaïque. [I.B.]

G. GRECO, *Il Santuario di Hera alla foce del Sele*, Salerno, 2001 (*Quaderni del Museo di Paestum*, 2).

13.07 – Tarente – *Soprintendenza Archeologica della Puglia* – Présentation d'une révision critique des données livrées par les recherches menées dans le sanctuaire de Satyrion (F.G. LO PORTO, « Satyrion (Taranto). Scavi e ricerche nel luogo del più antico insediamento laconico in Puglia », *NSc* 18 [1964], p. 177-279; *id.*, « Gli scavi sull'acropoli di Satyrion », *BdA* 49 [1964], p. 67-80). La destination culturelle du site en question a été vérifiée grâce à la découverte d'un dépôt votif (c'est-à-dire d'une fosse de 0,5 m de profondeur et d'une longueur de 2,5 m), interprétée par l'A. comme une sorte de *favissa* pour récolter le matériel votif d'époque archaïque, réalisée autour du milieu du IV^e s. av. J.-C., lorsque une petite chapelle en appareil quadrangulaire s'est élevée sur le site où se trouvait précédemment un *oikos* en matériau périssable. De l'examen du matériel retrouvé (céramique proto-corinthienne et corinthienne, terres cuites archaïques de style tarentin), il résulte que ce dépôt, témoin du culte le plus anciennement attesté sur l'acropole de Satyrion, date du milieu du VI^e s. – début du VI^e s. av. J.-C. Quant à la divinité patronne du sanctuaire, l'A., se fondant sur une série de statuettes votives retrouvées dans les niveaux supérieurs de la fouille datés du IV^e s. av. J.-C. (F.G. LO PORTO, « L'attività archeologica in Puglia », in *Atti Taranto XV*, 1974, Napoli, 1975, p. 143-144, pl. LIV-LVI), identifie le sanctuaire à un Perséphoneion. À l'encontre de cette interprétation, la découverte fortuite, en dehors de l'acropole, d'un bloc parallélépipédique (95 × 40 × 63 cm) avec une dédicace inscrite sur l'une de ses faces, faisant référence à un Athénaion, avait conduit d'autres chercheurs à attribuer le sanctuaire à la déesse Athéna (E. LIPPOLIS, « La documentazione archeologica », in E. LIPPOLIS, S. GARRAFFO, M. NAFISSI, *Culti greci in occidente*, I. *Taranto*, Taranto, 1995, p. 29-129). Selon l'A., au contraire,

l'absence totale d'autres éléments renvoyant à cette déesse, autant que la provenance incertaine de l'inscription, invitent à penser à un bloc se référant (comme d'autres semblables) à un édifice sacré peut-être originellement situé aux limites de la vallée de la source Satyria. C'est également à un tel site que l'A. attribue la tête d'Athéna en marbre de la 1^{re} moitié du IV^e s. av. J.-C. qui, selon E. Lippolis, confirmerait l'hypothèse de l'Athénaion. [I.B.]

F.G. LO PORTO, « Scavo stratigrafico sull'acropoli di Satyrion », in *Taranto e il Mediterraneo. Atti del XLI Convegno degli Studi sulla Magna Grecia (supra 13.02)*, p. 14-17.

– Dans une large introduction méthodologique, E. Lippolis stigmatise le fait que l'approche de type antiquaire ou relevant de l'histoire de l'art de la coroplastique votive, que l'on rencontre généralement dans la littérature, est tout à fait préjudiciable à la compréhension des phénomènes culturels antiques. On prête généralement une grande attention à l'interprétation d'iconographies singulières, auxquelles on attribue des significations univoques complètement décontextualisées. L'A. souligne, donc, comment les statuettes se rapportant à des schémas iconographiques identiques acquièrent des valeurs et des significations diverses en fonction du contexte qui accueille leur dédicace. Le cas de Satyrion, dans la *chôra* tarentine, est exemplaire : que l'on considère, parmi les nombreux exemples rapportés, le sanctuaire de l'acropole, d'abord interprété comme Perséphoneion (cf. F.G. LO PORTO, « L'attività archeologica in Puglia », in *Atti Taranto XV, 1975*, Napoli, 1976, p. 643-645) et puis – sur la base des analyses de contexte – comme étant dédié à Athéna. Que l'on considère encore le sanctuaire de la source, attribué à Perséphone alors qu'est attestée la présence d'Aphrodite. Cf. les hypothèses avancées à propos de ce culte (F.G. LO PORTO, « Recenti scoperte archeologiche in Puglia, Locri Epizefirii », in *Atti Taranto XVI, 1976*, Napoli, 1977 [1980], p. 728 et *passim*). L'A. montre qu'un cadre reconstitué sur la seule identification des sujets figurés est peu convaincant, si l'on ne tient pas compte des contextes de mise au jour. [I.B.]

E. LIPPOLIS, « Culto e iconografie della coroplastica votiva. Problemi interpretativi a Taranto e nel mondo greco », *MEFR* 113 (2001), p. 225-255.

14. Sicile (Nicola CUCUZZA)

14.00 – Généralités

– R.J.A. Wilson réexamine [*CJ* 10 (2000), p. 35-61] la *triskeles*, qui, de symbole solaire – présent dans le patrimoine iconographique de la Sicile depuis les VII^e-VI^e s. av. J.-C. (Palma di Montechiaro, Gela) –, est ensuite anthropomorphisée pour symboliser l'île.

R.J.A. WILSON, « From Palma di Montechiaro to the Isle of Man: the use of the Triskeles », in G. FIORENTINI, M. CALTABIANO, G. FIORENTINI (éds), *Archeologia del Mediterraneo, Studi in onore di Ernesto De Miro*, Roma, 2003, p. 721-747.

– Un examen des représentations d'Achéloos en Sicile fait apparaître la préférence pour la représentation de la divinité sous la forme d'un masque, mais aussi l'impossibilité actuelle d'identifier les lieux de culte du dieu.

E. MUSSINI, « La diffusione dell'iconografia di Acheloo in Magna Grecia e Sicilia. Tracce per l'individuazione di un culto », *Studi Etruschi* 65-68 (2002), p. 91-119.

14.01 – Longane (Milici) – Dans la zone d'habitat, près de la maison Alcontras, des restes de structure mis au jour par les fouilles des années 1950 sont attribués à un espace sacré, même en l'absence de trouvailles probantes. L'édifice A, de plan rectangulaire (8,30 × 13,40 m) avec une ouverture sur le côté O, est interprété comme un temple étant donné sa forme et ses dimensions, mais aussi par l'emploi – exceptionnel sur le site – de pierres pour sa construction. La chronologie reste indéterminée, mais on signale la présence de céramique arrétine.

L. BERNABO BREA, G. CARETTONI, « Longane », *Quaderni di Archeologia. Università di Messina* 1 (2000), p. 16-18; 35-37; B. CAMPAGNA, « Recenti ricognizioni nel territorio di Rodi Milici », *Archeologia del Mediterraneo (supra 14.00)*, p. 151-152.

14.02 – Francavilla – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Messina* – U. Spigo offre un panorama des données archéologiques du site, y compris celles du sanctuaire de la via Russotti, pour lequel on se reportera à *ChronARG* 2002, **14.04**.

U. SPIGO, « Un ventennio di ricerche a Francavilla di Sicilia », *Archeologia del Mediterraneo* (*supra* **14.00**), p. 643-663.

14.03 – Lentini – Publication du cratère attique à figures rouges de 435 av. J.-C. environ, trouvé dans la région d'Alaimo en 1987, dans un dépôt votif, avec une dédicace inscrite aux Dioscures. Il y a déjà un certain temps que, sur cette base, un sanctuaire des deux divinités a été identifié dans cette zone, à 500 m au N-O de l'habitat antique.

G. RIZZA, « La liberazione di Hera in un vaso attico da Lentini », *Archeologia del Mediterraneo* (*supra* **14.00**), p. 579-590.

14.04 – Mineo (Palikè) – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Catania* – Publication détaillée du résultat des travaux conduits entre 1995 et 2001 près du sanctuaire de Palikè, déjà en partie publié (*ChronARG* 2003, **14.10**). En accord avec le témoignage des sources (Hypis de Rhegion) qui plaçaient la fondation du sanctuaire à la 36^e Olympiade (636-632 av. J.-C.), les premières structures attestées sur le site sont datables au VII^e s. av. J.-C.; la phase la mieux documentée est toutefois celle du V^e s. av. J.-C., lorsque le sanctuaire (resté en activité jusqu'au II^e s. ap. J.-C.) était le siège de la Confédération des Sicules menée par Douketios. L'analyse détaillée des restes architecturaux met en lumière la manière dont les édifices du sanctuaire (outre la complexité de sa propre organisation) sont de type grec, y compris un *bestiatorion* et deux *stoai*. Il y a peu de données relatives aux pratiques culturelles proprement dites. Reste isolée la dédicace à tous les dieux d'un certain Phaikon de Centuripe, connue de longue date (V. GENTILI, *RbM* 69 [1962], p. 14-20). Au sommet de la colline (acropole), une plateforme de 22,5 × 10 m et deux tracés de mur assez courts conservés en appareil quadrangulaire, datés des VII^e-VI^e s. av. J.-C., sont interprétés à titre d'hypothèse comme les restes d'un petit sanctuaire, qui témoigne d'une activité culturelle différente de celle qui est documentée dans le sanctuaire des Paliques proprement dit, sur le site de la grotte.

L. MANISCALCO, B.E. MCCONNELL, « The Sanctuary of the Divine Palikoi (Rocchicella di Mineo, Sicily): fieldwork from 1995 to 2001 », *AJA* 107 (2003), p. 145-180.

14.05 – Camarina – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Ragusa* – Présentation des données relatives aux travaux de 1995-1996 sur le site de l'agora avec l'indication des édifices particuliers (*cf.* *ChronARG* 2001, **14.02**).

G. DI STEFANO, in *Kokalos*, 43-44 (1997-1998) [2002], p. 750-756.

– Des fouilles conduites dans la localité de Cancellieri à la « Fattoria delle api » près de l'Irminio, en usage entre le IV^e et les débuts du III^e s. av. J.-C., ont mis au jour une structure rectangulaire (7 × 3,5 m). L'édifice, séparé de l'établissement rural au moyen d'une cour, est biparti et ouvert vers le S. Le fouilleur propose de l'interpréter comme un petit sanctuaire étant donné le soin apporté aux détails architecturaux, dont le pavement à petits cailloux et dalles de calcaire.

G. DI STEFANO, « La 'Fattoria delle api' sull'Irminio », *SicA* 34 (2001), p. 32-33.

14.06 – Caltagirone (Monte San Mauro) – Publication des données de la fouille menée en 1973, lorsque furent mises au jour quatre tombes archaïques de la vaste nécropole N-O (166 tombes) près de l'habitat de Monte San Mauro (peut-être à identifier avec le site grec d'Eubea). La tombe 194, datée de 570 av. J.-C. environ, contenait le squelette d'une jeune femme. Parmi le matériel du mobilier se trouve une protomé en terre cuite avec des yeux troués. M. Frasca trouve les meilleurs parallèles à Samos et se demande si la protomé n'atteste pas la présence de cultes et de rites orientaux (à caractère initiatique ?) à cet endroit.

M. FRASCA, « Monte San Mauro di Caltagirone. Quattro tombe di un nucleo aristocratico nel VI secolo a.C. », *BdA* 117 (2001), p. 11-12, 20-21.

14.07 – Géla – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Caltanissetta* – Le journal local rend compte de la découverte d'une fosse associée au temple B sur l'acropole de Molino a Vento.

Les restes d'une statue féminine en terre cuite polychrome sont interprétés, à titre d'hypothèse, comme ceux d'une statue de culte.

La Sicilia, 12 ottobre 2003, p. 5.

– C. Zoppi conteste la destination cultuelle de la structure à laquelle appartiennent les restes identifiés comme Temple A sur l'acropole de Molino a Vento, déjà mise en doute (G. FIORENTINI, *ASAA* 61 [1983], p. 65, n. 30). À la lumière de la chronologie située juste à la période hellénistique, il reste toutefois à expliquer les lacunes du mur correspondant aux parois de la *cella* du Temple B (L. BERNABO BREA, *ASAA* 27-29 [1949/51], p. 13).

C. ZOPPI, *Gli edifici arcaici del santuario delle divinità ctonie di Agrigento*, Alessandria, 2001, p. 93-99.

– Partant de l'identification de Tithonos plutôt que de Képhalos sur l'un des trois autels récemment découverts dans la région de Bosco Littorio (*ChronARG* 2002, **14.10**), l'A. confirme l'interprétation des autels en tant que témoins de la religiosité dans sa dimension privée (cf. F.H. MASSA PAIRAULT [éd.], *Le mythe grec dans l'Italie antique*, Rome, 1999, p. 163-204). Il reste toutefois à éclairer l'emploi effectif des trois autels géléates de Bosco Littorio, dans la mesure où leurs grandes dimensions se prêtent difficilement à une utilisation dans un cadre domestique.

A. CALDERONE, « Eos rapitrice e le arule di Gela », in *Archeologia del Mediterraneo* (*supra* **14.00**), p. 121-130.

– P. Orlandini rend compte d'une dédicace (graffito sur vase ΔΑΜ... sur un *skyphos* attique du milieu du V^e s. av. J.-C. des fouilles de 1963/67) qui confirme le culte rendu à Déméter Thesmophoros dans le sanctuaire de Bitalemi. Sont également mentionnés les éléments des fouilles menées en 1994, qui ont mis au jour des statuettes de terre cuite avec des porcelets (niveau 4, du V^e s. av. J.-C.) et les restes de repas avec dépôt de vases (œnochoés et coupes, niveau 5, du VI^e s. av. J.-C.). L'hypothèse d'U. Kron [*AA* (1992), p. 611-650] est acceptée, selon laquelle les structures en briques crues seraient de petits sanctuaires plutôt que de simples réparations provisoires.

P. ORLANDINI, « Il Thesmophorion di Bitalemi (Gela): nuove scoperte e osservazioni », in *Archeologia del Mediterraneo* (*supra* **14.00**), p. 507-514.

14.08 – Monte Saraceno – La découverte, en contexte domestique, de deux *oscilla* figurés des V^e-IV^e s. av. J.-C. conduisent l'A. à s'interroger sur la signification de tels objets, ainsi que sur les poids de tissage dans les dépôts cultuels.

A. SIRACUSANO, « A proposito di due oscilla figurati da Monte Saraceno », in *Archeologia del Mediterraneo* (*supra* **14.00**), p. 605-617.

14.09 – Agrigente – Dans une étude très détaillée sur la documentation architecturale du sanctuaire des divinités chthoniennes, C. Zoppi propose de revoir la chronologie des diverses structures explorées et publiées par P. Marconi (*Agrigento arcaica*, Roma, 1933). En particulier, l'A. suggère de reconnaître dans ce qu'on appelle « Recinto 1 » le plus ancien temple du sanctuaire, construit au VI^e et agrandi au IV^e s. av. J.-C. À cette dernière période, il conviendrait en outre de rapporter une large refonte du sanctuaire, à la suite de la destruction de 406 av. J.-C., avec l'extension de certaines structures (Recinti 1 et 2) et la construction d'autres (petits temples 2 et 3). L'activité cultuelle semble cesser au début du III^e s. av. J.-C. Le Recinto 2 (lui aussi du VI^e s., avec un agrandissement au IV^e) est interprété comme un possible *megaron* du sanctuaire, surtout en fonction de la cavité creusée sur 1,20 m dans la roche et couronnée d'un autel rond à l'angle N-E de l'espace central. On relève la présence de couples d'autels (généralement ronds) différenciés entre eux par la présence ou non d'une cavité centrale. Les exemplaires creusés sont mis en relation avec l'offrande de liquides.

– Quelques ex-voto en terre cuite des VI^e-V^e s. av. J.-C. produit dans le centre et récupérés dans le même sanctuaire (statuettes « aux parures » ou du type « Athéna Lindia ») sont examinés d'un point de vue chronologique et typologique.

C. ZOPPI, *Gli edifici arcaici del santuario delle divinità ctonie di Agrigento. Problemi di cronologia e di architettura*, Alessandria, 2001; G. FIERTLER, « La produzione agrigentina di

'statuette con pettorali' », *Quaderni di Archeologia. Università di Messina* 2 (2001) [2002], p. 53-76.

14.10 – Casteltermini – Dans les fouilles de 1995 et de 1998 ont été mises au jour à Monte Roveto quelques pièces creusées dans la roche, interprétées comme de petits sanctuaires, également par la découverte de modèles réduits en terre cuite de huttes de plan circulaire. La céramique retrouvée, tant indigène que d'importation, permet de fixer la chronologie de leur utilisation aux VII^e-VI^e s. av. J.-C.

D. GULLÌ, « Recenti scavi a Monte Roveto e Rocca Ficarazze di Casteltermini (AG) », in *Archeologia del Mediterraneo (supra 14.00)*, p. 375-399.

14.11 – Himère – *Università di Palermo* – Dans le complexe suburbain de la propriété Cardillo, les recherches conduites entre 1994 et 1997 ont mis au jour les restes d'une structure construite à la fin du VI^e s. et abandonnée à la fin du V^e s. av. J.-C. Dans l'espace I de la maison A, les restes de deux cols d'amphore retournés associés à un *louterion* permettent de faire l'hypothèse d'une activité cultuelle. Elle serait encore attestée par 6 autels mis au jour dans l'espace XXVI. Une même explication s'applique à la découverte, dans l'espace XXIX de la maison B, d'une petite tête en terre cuite, d'un masque en terre cuite et d'un col d'amphore retourné. L'association d'un col d'amphore retourné et de statuettes en terre cuite caractérise aussi l'espace XXVII de la maison B. Dans la même maison, une fosse de 1,30 m de diamètre dans l'espace VA est interprétée en fonction d'une destination cultuelle. Elle contient des ossements calcinés d'animaux et une centaine de petits vases soigneusement déposés (les coupes en position retournée); dans les espaces IX et XI, il y a des autels. On pourrait mettre en relation avec de telles découvertes, liées à des pratiques rituelles, la proximité de la nécropole E de l'établissement.

N. ALLEGRO, in *Kokalos* 43-44 (1997-1998) [2002], p. 611-620.

– *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo* – Dans les nécropoles orientales, la découverte de fragments de céramique consumés est associée à la tenue de banquets funéraires qui précédaient la crémation des corps. De nombreuses tombes « a cappuccina » ont leurs tuiles recouvertes d'enduit blanc. S. Vassallo se demande si cet élément ne pourrait pas s'expliquer par une valeur symbolique plutôt que par de simples exigences pratiques.

S. VASSALLO, in *Kokalos* 43-44 (1997-1998) [2002], p. 731-744.

– Dans le sanctuaire de l'acropole, M. Torelli propose, sur la base de quelques données archéologiques et de maigres sources littéraires, de n'identifier que l'édifice D avec le temple d'Athéna. Les deux temples successifs A-B auraient été dédiés à Aphrodite, divinité à laquelle correspondrait mieux, selon l'A., le bétyle du temple A. Le temple C aurait accueilli un culte à Zeus Sôter, en accord avec une inscription sur une balle de fronde, alors que l'espace 6 de la *stoa* occidentale pourrait avoir été un *herôon* probablement dédié à Pélops, qui apparaît sur un tétradrachme de la cité daté de 470 av. J.-C.

M. TORELLI, « I culti di Imera tra storia e archeologia », in *Archeologia del Mediterraneo (supra 14.00)*, p. 671-683.

14.12 – Resuttano – À l'intérieur du site identifié à Serra di Puccia et interprété comme un *phourion*, on postule l'existence d'un édifice de culte par la découverte d'une antéfixe en forme de silène du V^e s. av. J.-C. (peut-être de production himérienne), et par la présence de blocs en pierre carrés alignés. Dans la localité Ciamparella, la découverte de tuiles, de statuettes en terre cuite et de fragments de statue en terre cuite de grande dimension permettent de considérer comme probable l'existence d'un sanctuaire extra-urbain d'époque classique (peut-être en relation avec l'habitat de Cozzo Tutusino), comparable à celui, voisin, de Terravecchia di Cuti (E. EPIFANIO VANNI, *Kokalos* 34-35 [1988-89], p. 671). Une fois encore, l'hypothèse s'oriente vers un lien avec le culte de Perséphone.

A. BURGIO, *Resuttano (IGM 260 III SO)*, *Forma Italiae* 42, Firenze, 2002, p. 50, 127-129, 145, 150.

14.13 – Marineo – Compte rendu du résultat des fouilles conduites sur la Montagnola en 1996 (déjà présentées, *ChronARG* 2002, **14.13**). À l'intérieur du mur, la découverte de morceaux d'armure avec des vases et des apprêts pour la préparation de repas rend possible l'existence d'une activité culturelle, datable fin VI^e – début V^e s. av. J.-C. Toutefois, l'interprétation se fonde seulement sur l'hypothèse que les armes, rarement mises au jour à l'intérieur des habitats, pourraient avoir été dédiées.

F. SPATAFORA, in *Kokalos* 43-44 (1997-1998) [2002], p. 712-719.

14.14 – Solonte – Nouvelle mention de la découverte, lors des fouilles menées dans les années 1995-1997, d'une stèle à trône et de deux cippes à trône réutilisés dans une structure hellénistique. Par la comparaison avec des exemples de Mozia, Carthage et Tharros, il est possible que les éléments architecturaux indiquent l'existence d'un *tophet* phénicien (*ChronARG* 2002, **14.14**).

C. GRECO, in *Kokalos* 43-44 (1997-1998) [2002], p. 641-642.

14.15 – Monte Iato – Université de Zürich – Compte rendu de la mise au jour, lors des fouilles de 1994-1997, de l'*poikos* sacré situé au S-O de l'agora, daté de 480/70 av. J.-C., reconstruit ensuite, en rapport avec la réorganisation de l'agora (*ChronARG* 2002, **14.14**).

H.P. ISLER, in *Kokalos* 43-44 (1997-98) [2002], p. 679-681.

14.16 – Lylibaeum (Marsala) – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Trapani* – Un édifice des IV^e-III^e s. av. J.-C., repéré dans la via Quarto, sur le côté S-E de la cité, était caractérisé par la présence de vasques, peut-être en rapport, selon l'A., avec un culte des eaux. Aucun élément explicite ne vient toutefois étayer l'hypothèse (un indice tenu serait seulement constitué par l'existence d'une « grotte de la Sibylle » peu éloignée). Durant les fouilles de 1993-1997, on a identifié et fouillé l'hypogée de Julia Salvia, dans lequel on a identifié un autel de pierre pour les libations en l'honneur des défunts déposés dans les six tombes en usage au II^e s. ap. J.-C.

R. GIGLIO, in *Kokalos* 43-44 (1997-1998) [2002], p. 798, 858-859.

Index géographique (Alexis d'Hautcourt)

- Athènes** : 01.00-01.07; Acropole 01.00; Ag. Eleutherios 01.00; Ag. Marina 01.02; Agora 01.03; Céramique 01.04; Colline des Nymphes 01.02; *Ilissos* 01.05; *Lycée* 01.05; *Le Pirée* 01.07
- Attique** : *Acharnès* 01.09; *Agrilèza* 01.13; *Chélidonous* 01.10; *Éleusis* 01.08; *Kifissia* 01.10; *Laurion* 01.13; *Megala Pevka* 01.13; *Mésogée* 01.12; *Pausipélia Kamarizos* 01.13; *Pountazeza* 01.13; *Rhannonite* 01.11; *Sounion* 01.13; *Thorikos* 01.13; Voie Sacrée 01.08
- Golfe Saronique** : *Égine* 01.14; cap Kolonna 01.14; *Kalaureia* 01.15; Poros 01.15
- Péloponnèse** : Achaïe : *Aigeira* 02.14; Ano Mazaraki 02.13; *Lousoi* 02.15; *Pharai* 13.03; Arcadie : *Bassae* 02.17; *Mégalopolis* 02.19; *Mont Lycée* 02.21; *Pbigalie* 02.16; 02.17; *Stymphale* 02.18; *Tégée* 02.00; 02.20; *Veroia* 02.22; Argolide : 13.06; *Argos* 02.04; 13.03; *Épidaure* 02.03; *Halies* 02.06; *Mycènes* 02.05; *Perachora* 13.03; Corinthie : 13.06; *Corinthe* 02.01; *Istbmia* 02.01; *Némée* 02.02; Élide : *Élitis* 02.07; *Olympie* 02.08; *Prasidaki* 02.09; Laconie : *Sparte* 02.10; 13.02; *Tsakona* 02.11; Messénie : *Messène* 02.12
- Macédoine** : *Aineia* 07.10; *Amphipolis* 07.15; 08.00; *Apollonia* 07.13; *Beroia* 07.06; *Dion* 07.08; *Drama* 07.16; *Kyrrhos* 07.05; *Létè* 07.09; *Ménéis* 07.05; *Nea Kerdyllia* 07.14; *Olympiada* 07.12; *Pella* 07.07; *Polymylos* 07.02; *Polyneri* 07.04; *Pontokomi* 07.03; *Potidée* 07.11; *Thessalonique* 07.10; *Xirolimni* 07.01
- Thrace** : *Batkoun* 08.00; *Isvorovo* 08.00; *Mt. Ganos* 08.00; *Mt. Hémus* 08.00; *Mt. Renkynthion* 08.00
- Îles de l'Égée** : *Délos* 02.03; *Érétrie* 02.20; *Lefkandi* 02.08; *Samos* 09.02; 12.07; 14.06; *Samothrace* 09.02; *Thasos* 07.10; 08.00; 09.01
- Crète** : *Agiasmatsi Sphakion* 10.03; *Agia Triada* 10.00; *Agios Syllas* 10.17; *Amnisos* 10.00; 10.14; *Aphrati* 10.00; 10.15; 10.19; *Aptère* 10.04; *Axos* 10.06; *Chania* 10.02; *Chersonesos* 10.18; *Éleutherna* 10.05; 10.09; *Gortyne* 10.12; *Ida* 10.00; 10.09; *Inatos* 10.14; *Kamilari* 10.11; *Kato Symi*

- 10.19; *Knossos* 10.00; 10.09; *Kommos* 10.00; 10.10; 10.15; *Kounavi* 10.16; *Lagou-Pinakiano* 10.21; *Lykto* 10.15 (homérique); *Myrto* 10.22; *Palaikastro* 10.00; *Patsos* 10.07; *Phaistos* 10.00; 10.11; 10.15; *Pratsos* 10.23; *Prinias* 10.13; *Smari Herakliou* 10.15; *Sphakia* 10.03; *Sybrita* 10.08; *Tsiskiana*; 10.01; *Tylissos* 10.00; *Viannos* 10.20
- Chypre** : 10.09; 10.10
- Asie Mineure** : *Carie* : *Cnide* 12.05; *Emecik* 12.06; *Commagène* : *Dolichè* 12.14; *Ionie* : *Assesos* 12.07; *Didymes* 12.07; *Épbèse* 12.07; 12.09; *Milet* 12.07; *Myous* 12.08; *Lycie* : *Limyra* 12.01; *Patara* 12.02; *Lydie* : *Nysa* 12.13; *Mysie* : *Smintheus* 12.10; *Troie* 12.11; *Pamphylie* : *Kaunos* 12.03; *Phrygie* : *Metropolis* 12.12; *Pisidie* : *Sagalassos* 12.04
- Grande Grèce** : *Caulonia* 13.01; *Crimisa* 13.04; *Crotone* 13.04; 13.05; *Francavilla Maritima* 13.03; *Herakleia* 13.02; *Locres* 13.05; *Métaponte* 13.03; *Paestum* 13.06; *Policoro* 13.02; *Pantanello* 13.03; *Poseidonia* 13.06; *Sagra* (fleuve) 13.05; *Siris* 13.02; *Sybaris* 13.04; *Tarente* 13.02; 13.06
- Sardaigne** : *Tharros* 14.14
- Sicile** : 14.00; *Agrigente* 14.09; *Caltagirone* 14.06; *Camarina* 14.05; *Casteltermini* 14.10; *Francavilla* 14.03; *Géla* 14.00; 14.07; *Himère* 14.11; *Lentini* 14.03; *Longane* 14.01; *Lylibaeum* 14.16; *Marineo* 14.13; *Mineo* 14.04; *Monte Iato* 14.15; *Monte Saraceno* 14.08; *Mozia* 14.14; *Palma di Montechiario* 14.00; *Resuttano* 14.12; *Sélimonte* 13.03; *Solonte* 14.14; *Syracuse* 13.04
- Assyrie** : 10.09
- Carthage** : 14.14
- Égypte** : 10.09; 12.06; 12.07; *Naucratis* 12.06
- Israël** : 10.09
- Phénicie** : 10.09; 10.10; 14.14
- Syrie** : 10.09

Index thématique (Alexis d'Hautcourt)

- accouchement : 12.07
- acropole : 10.12 (Gortyne)
- adolescence : 02.07
- agora : 13.02; 14.15
- aménagement du rocher : 10.07
- amendes : 10.04
- animaux : bœuf 10.15; 10.19; 10.21 (figurine); cheval (figurine) 13.04; chèvre 10.15; 13.02; dauphin 07.03 (statuette); lion (statuette) 12.06; oiseau 01.06 (figurine); 10.21 (figurine); ossements : 10.15; 10.19; 10.21; 13.02; 14.11; porc 10.15; porcelet (statuette) 14.07; taureau 10.01 (figurines)
- arme 10.19; armement miniature 10.08; 10.12; armure 10.12; 14.13; balle de fronde 14.11; bouclier miniature 10.24; 13.04
- atelier : 02.19; 02.20; 10.11 (?); 10.19; 12.06
- aulète : 12.07
- autel : 01.13; 02.03; 07.05; 07.07; 07.10 ('macédonien'); 08.00; 10.05; 10.10; 10.12; 10.15; 12.09; 13.02; 14.07; 14.09; 14.11; autel de cendres : 13.06
- auteurs anciens : *Denys d'Halicarnasse* : 07.10; *Hérodote* : 09.02; *Homère* : 13.03; *Hyppis de Rhégion* : 14.04; *Nicandre* : 08.00; *Pausanias* : 02.03; 02.04; 02.07; 02.08 (V, 20, 6-7); 02.10 (III, 20, 8); 02.12; 02.17 (VIII, 41, 10); 02.21 (VIII, 38, 2 et 8); 02.22 (III, 10, 6); 12.07 (VII, 2, 6); 13.03; *Polybe* : 13.02; *Stésimbrote* : 09.02; *Strabon* : 10.14 (X, 4, 8); *Tite-Live* : 13.05 (XXIX, 18, 16-18); *Xénophon* : 08.00
- auto-flagellation : 10.19
- banquet : 02.01; 02.02; 10.15; 14.11 (funéraire); voir repas
- banquettes : 10.15
- bateau : 01.00 (voir trière)

- Philoctète 13.04
 Pholos 13.06
 Poséidon 01.13; 01.15; 02.01; 07.11; 10.01
 Priape 07.06
 Proétides 13.06
 Psychè 07.06
 Rhéa 08.00
 Rheskynthis 08.00
 Rhésos 08.00
 Sabazios 08.00
 Silène 14.12
 Téléphore 08.00
 Tithonos 14.07
 triton 13.05
 Tychè (?) 12.04
 Zalmoxis 08.00
 Zerynthia 08.00
 Zerynthios 08.00
 Zeus 01.02; 02.02 (de Némée); 02.08; 07.08; 07.10; 13.03; Deipytyros 07.04 (?); Hypsistos 10.12; Messapeus 02.11; Skotitas 02.22; Soter 02.12; 02.16; 02.19; 07.13; 07.15; 14.11; The-natas 10.14
 double hache : 13.04
 eau : 13.03
 égide : 07.10
 empereur : 02.12 (statue); 07.10 (voir culte impérial)
 enceinte (femme) : 07.05; 10.15
 enduit blanc : 14.11
 enfers : 08.00
 éraste : 10.19
 éromène : 10.19
 évergète : 02.12 (statue)
 ex-voto et mobilier cultuel : 01.06; 01.07; 01.10; 09.01; 10.12; 13.03; 13.04; 14.09; *aegyptiaca* 12.07; anneau en or 10.19 ; bétyle 14.11; bijoux 02.18; 02.20; *bothros* 02.07; 13.02; cippe 10.12; 14.14; cloche 02.10; col d'amphore retourné 14.11; couronne 01.01; 07.13 (or; feuilles de lierre); faïence 12.07; fibule 13.03; figurine 01.06 (humaines et animales); 01.10; 07.06 (terre cuite); 07.09 (terre cuite); 07.14; 07.15; 10.01; 10.03; 10.05 (terre cuite); 10.09; 10.10; 10.12 (terre cuite); 10.15; 10.17 (zoomorphe); 10.19 (humaine, bronze); 10.20; 10.21; 13.06; fusaïole 12.11; geison 01.06; *gorgoneion* 01.01; *kernos* 01.13; kotyle 13.06; lampe 01.06; 02.10; 10.03; 10.04; 10.07; 10.14; 12.11; miroir 02.13; *naïskos* 01.04; 01.07; 01.10; 01.13; 08.00; *oscillum* 14.08; *pinax* 01.06; plaque 10.04; 10.15; 10.19; poids 01.06; 14.08; estampillé 12.11; protomé 02.07; 14.06; *putti* 07.06; relief 01.00; 01.07; 01.13; 08.00; 08.00; 10.04; 12.07; statue de culte 02.12; 14.07 (?); statue 02.12; 07.10; statuette 02.07; 02.12 (3 femmes assises); 07.01; 07.03; 10.08; 12.06; 13.06; 13.07; 14.07; 14.12; tanagra 13.06; trépied 13.06; trou de fixation 10.15; vasque 10.11; 13.02; 14.16; voir céramique; dépôt
 favissa : 13.07
 fécondité : 12.07
 femmes : 07.06
 fertilité : 02.20
 fleuve : 13.05
 guérison : 08.00; 13.04
 guerrier : 10.10

gymnase : 02.07
hiérogamie : 13.03
immortalité de l'âme : 07.06
importations : 01.14; 10.09; 10.11; 12.07; 13.06
incendie : 10.05
incubation : 01.07
inscription : 01.10; 02.01; 02.12; 07.05; 07.10; 08.00; 09.02; 10.01; 10.04; 10.10; 13.02; pariétale
01.13; rupestre 01.02; 01.13; votive 07.13; 07.16; 08.00; 10.05; graffito 10.10; 12.11; 14.07
jeux : Isthmiques 02.01; Jeux Olympiques 01.12
keraton : 02.03
kouros : 12.06
libation : 14.16
lingua sacra : 09.02
Lycée : 01.05
magasin : 10.11 (?)
marbre de Thasos : 07.10
marchand : 10.09
mariage mixte : 13.06
masque : 14.00
mauvais œil : 01.03
métallurgie : 10.19; métallurgiste : 10.10
modèle réduit : 14.10
monnaie : 08.00 (iconographie); voir tétradrachme; trésor
moule : 09.01
musique : 10.19
mystes : 07.05
Nemea : 02.02
noms de personnes : Antoninus (sénateur) 02.03; Attale 01.14; Crésus 12.09; Fulvus 07.10; Jules
César 07.10; Marc Aurèle 01.01; Metellus : 10.05; Philippe 02.19; Ptolémée III Évergète 12.01;
Trajan 10.18
nudité : 10.09
Odryses : 08.00
olives : 10.04
oracle : 08.00
ossements : 01.03; 10.10
palestre : 01.05
Panathénées : 01.00
passé : 10.00
peplos : 01.00; 13.06; péplophorie : 13.06
personnification : 13.05
piste de course : 02.02
prêtre : 01.01; 02.12 (statue); 07.13; prêtresse : 02.12 (statue)
privé : 01.03
procession : 01.00; 01.08; 10.09; 12.07; 13.06
prospection : 02.21; 02.22; 10.03; 10.15
rempart : 07.13
réoccupation culturelle : 10.00
repas : 14.07; 14.13 (voir banquet)
réutilisation privée d'un sanctuaire : 13.03
rite de passage : 13.02

rue : 10.13

sacrifice : 01.07; 07.01; 07.12; 10.07; 10.19; 13.02; 13.03; voir animaux

sanctuaires : Achilleion 02.10; antéfixe 01.06; 02.15; 02.17; 14.12; Artémision 12.09; Asklépieion 02.12; Athénaion 12.07; 13.06; 13.07; Attaleion 01.14; bassin monumental 12.04; borne 07.05; brique crue 14.07; canal d'évacuation d'eau 10.05; *cella* 07.05; 10.15; chapiteau 10.05; *dromos* 10.23; Éleusinion (Athènes) 01.00; 01.01; escalier 13.01; *eschara* 07.12; 13.02; estrade 01.11; fondation 13.06; fosse sacrificielle 07.12; fosse 10.04; 13.02; 14.07; 14.11; foyer culturel 10.04; foyer 01.03; 10.15; frise 01.06; fronton 01.06; grotte artificielle : 02.01; grotte 10.03; 10.09; 10.14; 14.04; 14.10; Héraion 02.08; 13.06; Hérakleion 01.13; *herōon* 02.12; 02.18; 10.04; 14.11; *bestiatorion* 02.01; 13.02; 14.04; hypostyle (salle) 01.06; *krepis* 02.03; *louterion* 14.11; *megaron* : 10.05; 10.15; 14.09; métope 01.06; 13.06; Mithraeon 12.14; nymphée 12.04; offrande 01.13; 02.01 (athlétiques); 02.08; 02.10; 02.12; 02.15; 02.20; 07.11; 10.01; 10.07; 10.10; 10.12 (monumentale); 14.09 (liquide); *oikos* sacré 14.15; opisthodomé 10.15; parement 10.19; Pélopieion 02.08; péribole 10.11 (?); 10.19; péristyle : 02.09; Perséphoneion 13.05; 13.07; *pbrouirion* 14.12; pierre aniconique : 13.03; pilastre 13.03; pilier hermaïque 12.05; Poséidonion 13.06; *prodromos* 10.05; *pronaos* 07.05; 10.13; 10.15; *prothalamos* 10.05; Ptolémaion 12.01; puits sacré 13.02; rampe pavée 10.08; sanctuaire extra-urbain 13.04; 13.06; 14.12; sanctuaire funéraire 07.05; sanctuaire rural 10.01; sanctuaire souterrain 08.00; *sekos* 01.06; 10.05; *semata* 13.03; *sima* 01.06; stèle 02.12; 14.14; *stoa* 01.13; 07.04; 12.03; 12.05; 14.04; 14.11; stylobate 02.14; 07.10; table à sacrifice 02.02; table 10.19; *tabula ansata* 12.12; *telesterion* 01.11; *temenos* 01.13; 12.04; 12.07; 12.10; 13.01; 13.02; temple *in antis* 02.14; temple périptère 07.10; temple prostyle 12.02; *thesauros* 13.02; 13.06; Thesmophorion 10.12; *tholos* 02.18; toichobate 02.03; triglyphe 10.05; *triskeles* 14.00; tuile 10.23; 13.02; 14.12; tumulus 02.02

Sicules : 14.04

soldat casqué (figurine) : 10.21

squelette : 12.14; 14.06

stade : 02.01; 02.02; 10.12

statue : voir ex-voto.

syncrétisme : 08.00

tétradrachme : 08.00; 14.11

théâtre : 12.02; 12.13

thermes : 02.03

tissage : 02.20

trade-port : 10.10

tremblement de terre : 02.09

trésor monétaire : 07.08

trière : 01.00

tritype : 13.02

villa rustica : 07.09

vin : 13.05

Voie Sacrée : 01.08 (Attique); 12.03; 12.07 (Didymes)

yeux troués (protomé) : 14.06